PARIS MATCH

MADAGASCAR
AVEC LES DAMNÉS DE LA TERRE
UN REPORTAGE DE VALÉRIE TRIERWEILER

HERVÉ GOURDEL
MORT D'ÊTRE FRANÇAIS

FONDATION LOUIS VUITTON
UN JOYAU POUR PARIS

EXCLUSIF
AMAL ET GEORGE CLOONEY
MARIAGE ROMANTIQUE À VENISE
TOUTES LES PHOTOS DE LA FÊTE

Après l'échange de vœux, samedi 27 septembre, à l'hôtel Aman. Il y aura deux cérémonies et quatre jours de fête.

www.parismatch.com
M 02533 - 3411 - F: 2,50 €
N° 3411 DU 2 AU 8 OCTOBRE 2014. FRANCE METROPOLITAINE 2,50 € / A 3,80 € / AND 2,60 € / BEL 2,50 € / CAN 5,70 $ CND / CH (CHF) FS / D 3,70 € / DOM 3,50 € / ESP 3,50 € / FIN 5,20 € / GR 3,50 € / IT 3,30 € / LUX 2,50 € / MAR 30 MAD / MAY 3,60 € / N. Cal S 340 CFP / NL 3,50 € / Poly S 400 CFP / Port. Cont. 3,30 € / TUN 7,20 IND / USA 5,90 $. PHOTO GETTY IMAGES/HELLO! LTD

www.dior.com

j'adore

Dior



Photo Michel Gibert. Photo non contractuelle. Remerciements : Juan Antonio Sánchez Morales, www.achocmsl.com, www.lafabriquealettres.com, TASCHEN. By : par. BETC RCS Paris B 602 034 944



édition**spéciale**

6590 €*

au lieu de 8330 €
(dont 14 € d'éco-participation)

Canapé d'angle composable **Elixir** en cuir, design Roberto Tapinassi et Maurizio Manzoni.

***Prix valable jusqu'au 24/11/2014 sur le canapé d'angle composable Elixir** (L. 315/240 x H. 66/91 x P. 108 cm) habillé de cuir Tendresse, vachette fleur rectifiée pigmentée (plus de 50 coloris). Coutures contrastées en "V" sur les accoudoirs et les dossiers. Assise mousse HR 40 kg/m³. Accoudoir mousse HR 35 kg/m³. 4 dossiers relevables ouate sur âme de mousse HR 30 kg/m³ (option mécanisme électrique avec télécommande radio). Structure bois massifs, multiplis et particules. Suspension sangles élastiques XL. Piétement métal chromé et bois teinté Taupe. Coussins déco en option. Existe dans d'autres dimensions, en canapés droits, fauteuil et pouf. Prix de lancement TTC maximum conseillé en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). **Bibliothèques et table basse PIXL**, design Fabrice Berrux. **Vases Les Pescadous**, design Margaux Keller. **Fabrication européenne**.

www.roche-bobois.com

l'art de vivre

by roche bobois



rochebobois

Lumière. Action.

Nouveaux CLS Coupé & Shooting Brake.

Tout d'abord, poser le décor. Avec leurs lignes épurées, les Nouveaux CLS Coupé et Shooting Brake affichent un design plus inspirant que jamais. Ensuite, installer les lumières. Le système MULTIBEAM LED calcule la zone optimale d'éclairage 100 fois par seconde et pilote individuellement 24 LED pour un faisceau parfaitement dirigé. Votre visibilité est totale, votre sérénité aussi. Le spectacle peut commencer. www.mercedes-benz.fr

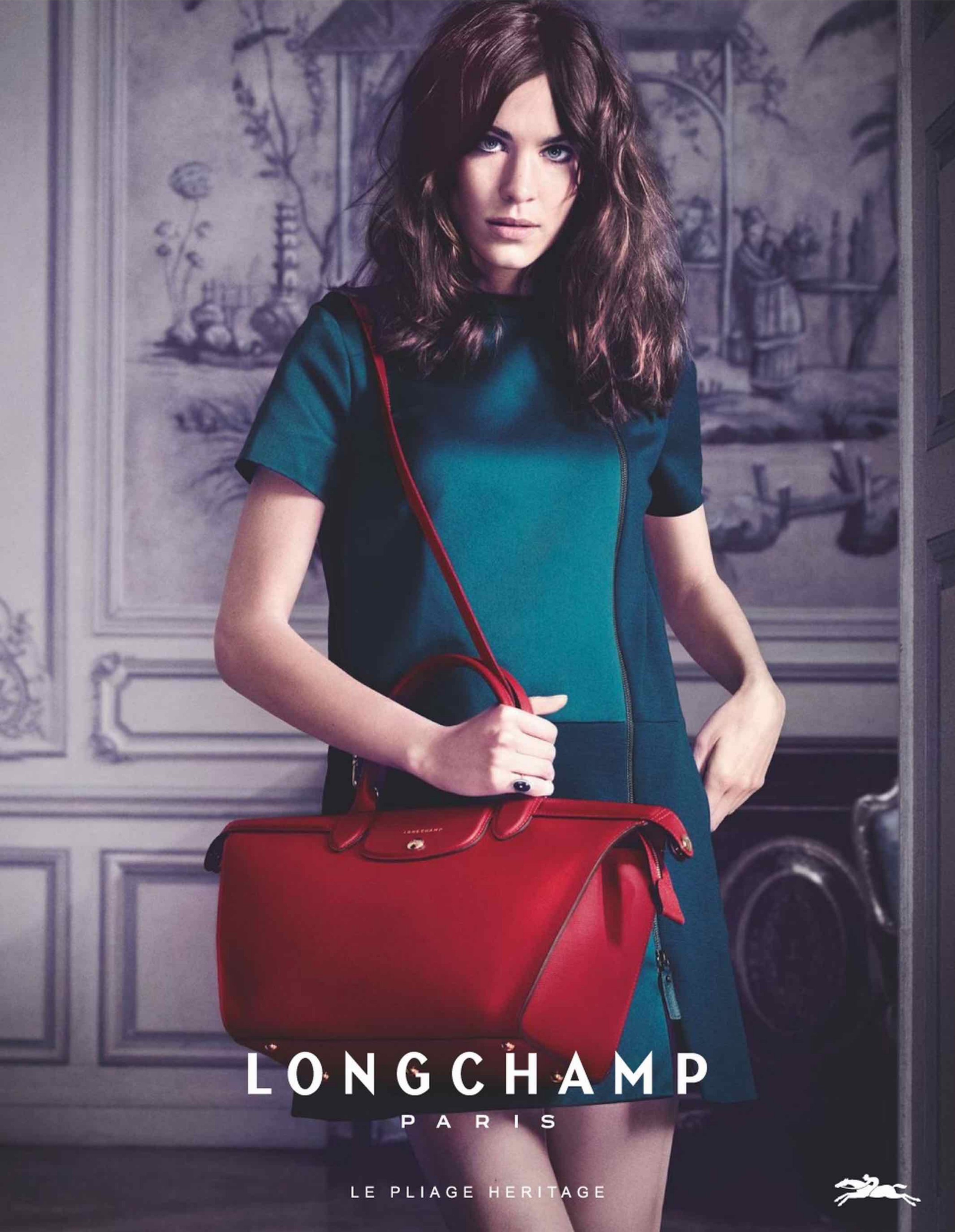
Une marque Daimler.

Consommations mixtes des Nouveaux CLS Coupé et Shooting Brake (hors AMG) de 4,6 à 9,8 l/km. CO_2 de 122 à 229 g/km.

Mercedes-Benz France - Siren 622 044 287 RCS Versailles.

Mercedes-Benz

Le meilleur, sinon rien.


LONGCHAMP
PARIS
LE PLIAGE HERITAGE

sommaire

PARIS MATCH **n° 3411**
du 2 au 8 octobre 2014











PARIS MATCH LE CLUB
OFFRE À SES MEMBRES
des privilèges uniques aux lecteurs les + fidèles
EXCLUSIF
Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

Marianne Faithfull Les illusions retrouvées 13
Musique Coralie Clément retrouve de sa superbe 16
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 20
Photo Sur le front de l'information 26
Cinéma Daniel Radcliffe écorne son image 30

signébenoît 36

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 37

matchdelasemaine 40

actualité 49

jeux

Superfléché par Michel Duguet 108
Scipion et **Sudoku** 137

matchavenir

Arthur Zang Son invention va bouleverser le cœur de la planète 109

vivrematch

Mondial de l'automobile 112
Voyage Andy Murray, seigneur du château 124

votreargent 128

votresanté 130

matchdocument

Emmanuel Giboulot Vigneron combattant bio 133

unjourunephoto 138

lavieparisienne d'Agathe Godard . 140

matchlejouroù

Bernard de Gaulle J'ai rencontré Mao 142

PARIS MATCH CONDAMNÉ À LA DEMANDE DE JEAN DUJARDIN

PAR ORDONNANCE DU 1ER SEPTEMBRE 2014, LE PRÉSIDENT DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE NANTERRE A CONDAMNÉ LA SOCIÉTÉ HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, ÉDITRICE DU JOURNAL PARIS MATCH, POUR AVOIR PORTÉ ATTEINTE À LA VIE PRIVÉE ET AU DROIT À L'IMAGE DE M. JEAN DUJARDIN, DANS LES ÉDITIONS DATÉES DES 3 ET 30 AVRIL 2014.

CITROËN préfère TOTAL

CRÉATIVE TECHNOLOGIE

* Exemple pour la LLD sur 48 mois et 40 000 km d'une DS 4 VTi 120 Chic neuve hors option ; soit 48 loyers de 299 €. Montants TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/10/14, réservée aux particuliers, dans le réseaau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire gérant de CLV, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 12 avenue André-Malraux 92300 Levallois-Perret.

SURFEZ

DS 4 ÉDITION LIMITÉE WIFI ON BOARD

Restez connecté en permanence et profitez de l'élégance
et du confort de DS 4.

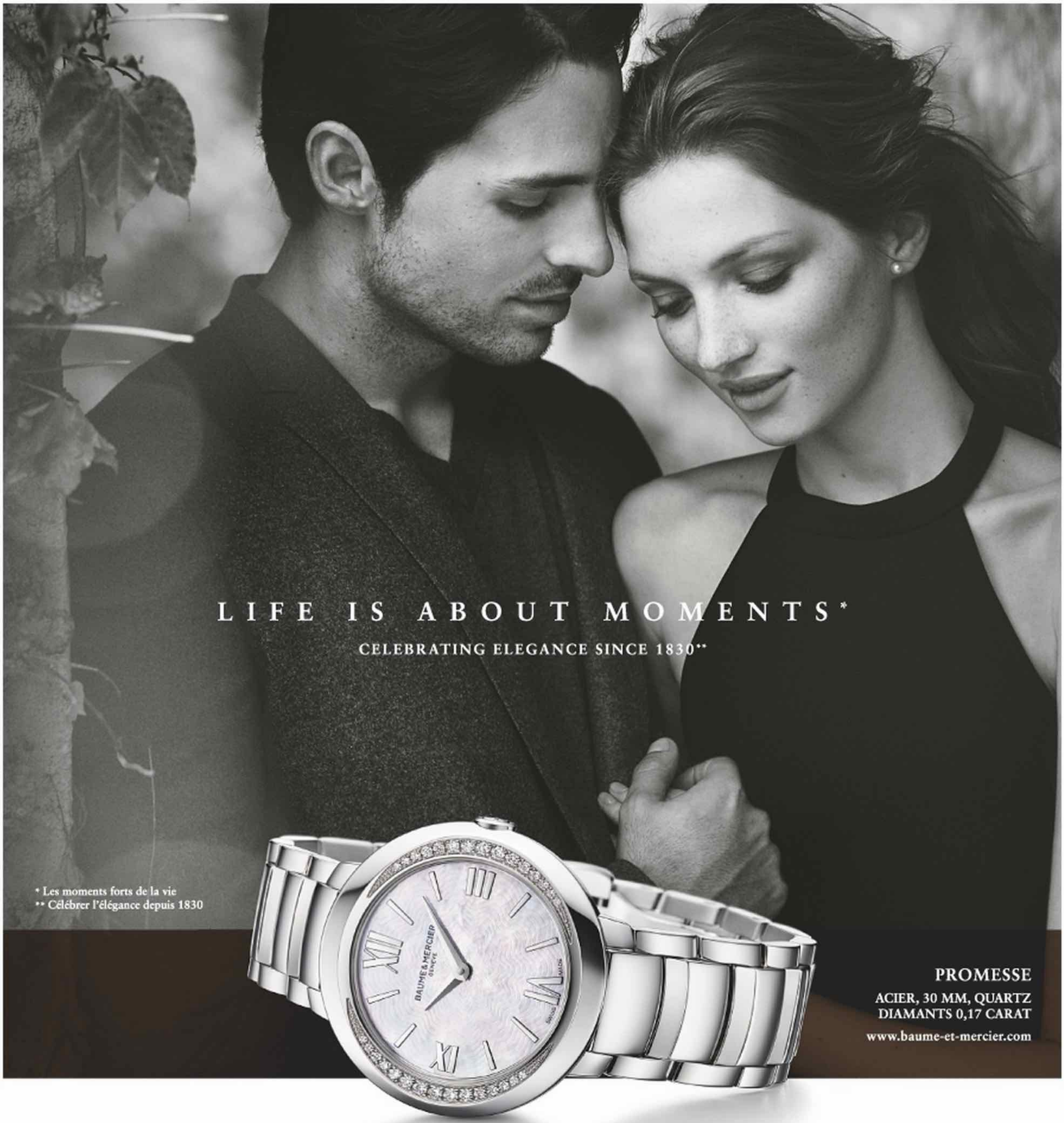


DS 4

À PARTIR DE **299 €**/MOIS* SANS APPORT
EN LOCATION LONGUE DURÉE SUR 48 MOIS ET 40 000 KM
SANS CONDITION

CITROËN

Modèle présenté : DS 4 BlueHDi 120 BVM6 WiFi On Board avec options projecteurs directionnels Xénon bi-fonction et peinture Blanc Nacré (LLD sur 48 mois et 40 000 km : 48 loyers de 449 €).
CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE DS 4 : DE 3,7 À 6,4 L/100 KM ET DE 97 À 149 G/KM.



BAUME & MERCIER

MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830

Harrison PARIS / Printemps PARIS / Arnaud Chadourne PARIS / Les Montres PARIS / Bucherer PARIS / Landreau NANTES / Lepage LILLE

Catalogue disponible sur demande au 01 58 18 14 39

culturematch

Elle publie cette semaine son meilleur disque depuis dix ans et se lance dans une tournée anniversaire pour célébrer ses cinquante ans de carrière. **Rencontre avec une icône du rock.**

MARIANNE FAITHFULL

Les illusions retrouvées

PHOTOS **HÉLÈNE PAMBRUN**

Depuis quelques années, Marianne Faithfull sortait à intervalles réguliers des disques sans grand intérêt. Des reprises, souvent, des essais jazz, d'autres quasiment baroques. Mais, lorsque «Give My Love to London» est arrivé au début de l'été, impossible de ne pas être conquis. Pour ce 17e album studio, Faithfull s'est entourée de pointures (Nick Cave, Roger Waters) et de seconds couteaux brillants (Ed Harcourt, Jim Sclavunos ou Anna Calvi) qui assurent les musiques pour la plupart. Mais, côté textes, lady Marianne a pris la plume, racontant la vie amoureuse souvent complexe d'une femme de son époque, mais aussi le désastre du monde contemporain en train de s'effondrer. C'est souvent magique, émouvant par moments et de loin l'un de ses meilleurs disques, voisin éloigné de son mythique «Broken English».

UN ENTRETIEN **AVEC BENJAMIN LOCOGE**



Paris Match. Vous êtes retournée à Londres pour enregistrer le disque. La ville vous manquait-elle?

Marianne Faithfull. Absolument pas, je préférerai toujours Paris! Mais j'ai aimé être là-bas pour enregistrer, car c'est à Londres que l'on trouve les meilleurs musiciens, les meilleurs ingénieurs du son. C'est l'unique raison pour laquelle j'ai accepté d'y retourner.

Dans "Falling Back", vous dites vouloir tomber amoureuse de nouveau. Vous allez loin dans l'expression de vos sentiments.

J'ai traversé, l'an passé, une période très intéressante de ma vie. Je me suis cassé le sacrum, j'ai dû rester allongée pendant sept mois et je souffrais tellement que j'ai dû être sous drogues durant tout ce temps. Je ne pouvais rien faire! Moi qui déteste prendre une douche, je ne pouvais même pas prendre un bain. Et franchement, ce n'est pas simple de vivre ainsi... Forcément, comme tout le monde dans ces moments-là, vous vous interrogez sur votre vie.

A quelle conclusion êtes-vous parvenue?

Que j'avais besoin de prendre des décisions, de faire le tri. Qui j'aime, qui je n'aime pas. Qui sont les gens qui comptent pour moi et qui sont les parasites. Ce qui m'intéresse dans la vie désormais, ce qui est important et de quoi je n'ai rien à faire...

Vous avez donné un grand coup de balai dans votre vie?

C'était juste une manière d'arriver à savoir qui j'étais. Enfin... Mais je n'ai pas été surprise du résultat. Tout est devenu plus clair depuis, et c'est bien mieux ainsi. J'avais tendance à être ambivalente dans mon quotidien, dans mes amitiés. Là, j'ai compris que j'avais eu raison de laisser tomber certaines personnes. J'ai changé, ces gens-là ne m'intéressent plus, notre histoire est terminée. Et je ne la regrette pas. Il y a un temps pour tout dans la vie...

Vous suivez votre chemin avec quelqu'un, pas forcément un amant d'ailleurs, et un jour vous prenez des directions différentes. Je suis bien plus seule maintenant, mais j'aurais tendance à préférer cela.

Qui reste auprès de vous, désormais?

Plus grand monde! Mon fils, mes petits-enfants et quelques amis pour qui je serais prête à éteindre tous les incendies du monde.

Avez-vous gardé des amitiés des années 1960?

J'ai quelques amis rencontrés avant même d'être découverte par le grand public. Mais si vous faites allusion aux gens célèbres de cette

Marianne Faithfull vue par...

CARLA BRUNI

«Je l'ai rencontrée très tôt dans ma vie. Je suis tombée sous le charme de la Marianne quasi soprano qui interprétait "As Tears Go by". Puis j'ai écouté "Broken English" et, là, sa voix éraillée m'a encore plus touchée. Elle a très vite fait partie de mon panthéon personnel, au même titre que Barbara ou Rickie Lee Jones, car on ressentait sa vie dans ses chansons. La vie justement a fait que nous sommes devenues amies, Marianne ayant même vécu quelque temps chez moi à Paris. Je me souviens d'elle prenant de longs bains, s'octroyant de longues heures de lecture en buvant de longues tasses de thé. Elle m'a toujours impressionnée par sa culture et son intelligence, c'est elle qui m'a offert un recueil de sonnets de Shakespeare, qui sera le point de départ de mon disque en anglais ["No Promises", paru en 2007]. Une critique de sa part et je tombe par terre. Mais j'ai affiché au mur de mon studio la lettre de félicitations qu'elle m'a envoyée après l'un de mes premiers concerts parisiens. Aujourd'hui, j'aime dans ses disques les atmosphères lumineuses et tragiques. C'est une artiste intacte, pas abîmée, qui ne vit pas dans ses souvenirs, mais dans la littérature, la poésie et la musique, évidemment.»



NICK CAVE

«Le monde, sa terreur, sa beauté et ses cigarettes, vit dans sa voix.»

«La musique est un milieu où l'on ne tolère pas une fille qui réussit!»

MARIANNE FAITHFULL



En 1967, Marianne est alors plus que jamais l'une des égéries du Swinging London. Elle pose ici pour Terry O'Neill.

époque, non, je n'ai pas gardé de liens avec Mick, Keith... Je suis plus proche de Paul McCartney, Yoko Ono ou de Pete Townsend. Dès que Paul chante à Paris, je vais le saluer dans sa loge, nous discutons un bon moment.

Quand de jeunes artistes vous approchent, les impressionnez-vous?

Je n'en ai aucune idée. Moi je suis parfaitement normale. Entre eux, les musiciens ne sont pas impressionnables. Il n'y a peut-être que Laurent Voulzy, avec qui j'ai chanté sur mon précédent album, qui m'a dit sa considération. Mais, au fond, je me fiche de la manière dont je suis perçue.

Etait-ce le cas à la sortie de votre premier disque, "As Tears Go by", en 1964?

Oh non... J'étais innocente, j'avais été élevée dans une culture assez stricte par ma mère. A 17 ans, j'hésitais entre suivre des études de littérature et de philosophie anglaises ou m'inscrire dans une école de musique pour devenir chanteuse d'opéra. Je voulais tellement chanter Mozart! Et, au fond, mon rêve était de devenir actrice, j'ai même songé à intégrer un cours de théâtre. Mais les choses ont tourné autrement...

Vous avez rencontré John Dunbar, qui vous a emmenée voir les Rolling Stones, qui vous ont offert cette chanson, et vous êtes sortie avec Mick Jagger!

Ne faites pas de raccourci! Je suis tombée amoureuse de John Dunbar et j'ai été découverte par Andrew Loog Oldham, qui était le manager des Stones. Je ne suis pas tombée amoureuse de Mick avant 1967! En 1964, j'étais folle de John Dunbar et, en enregistrant cette chanson, je ne savais pas où j'allais. D'autant plus que je n'étais pas fan du titre, je trouvais le texte stupide...

Aviez-vous peur d'être adorée si jeune?

J'ai toujours eu peur! Je suis une personne pleine de peurs en tout genre qui possède un immense courage. [Elle rit.]

Etes-vous nostalgique?

Jamais! Je publie un livre de photos retraçant ma carrière, mais je me suis contentée de rédiger à la main quelques notes sur les images. Je ne voulais pas avoir à écrire une nouvelle autobiographie. Je l'ai fait il y a presque vingt ans. Et ce beau livre, c'était avant tout pour François, mon manager. Moi, j'aurais refusé, je n'aime pas regarder en arrière. J'ai peut-être tort, mais je n'en suis pas capable. J'ai besoin d'aller de l'avant.

Y a-t-il trop de mauvais souvenirs?

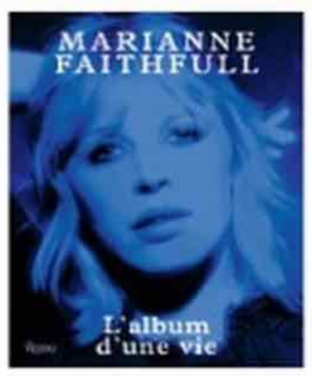
Certains sont douloureux, mais l'ensemble du voyage a plutôt été joyeux jusqu'ici. Je vogue de triomphe en triomphe [elle rit] avec un passage compliqué dans les années 1970.

Le regrettez-vous?

Non! Ce furent des années très importantes, même si j'étais ailleurs... On a trop souvent diabolisé la drogue. Il n'y a rien de mal à vouloir être une junkie. Cela m'a permis de faire un break, et j'en avais besoin. Je n'avais pas 25 ans et je n'en pouvais déjà plus du show-biz, de ce mode de vie des années 1960 où nous passions notre temps à faire la fête. Ce n'était pas bien pour moi. Les drogues furent un refuge de première classe! Je ne pourrais pas aujourd'hui vous dire si cela était bien ou mal.

Vous réapparaissez triomphante à la fin de cette décennie avec un album désormais mythique, "Broken English". Dans quel état d'esprit étiez-vous en l'enregistrant?

J'avais un bon groupe, à cette époque, et je sentais qu'il se passait quelque chose. Nous écoutions alors beaucoup de reggae – cela se ressent sur le disque –, et le mouvement punk était passé par là, seuls les Clash valaient le coup à mes yeux. Mais ce fut une vraie bataille pour revenir, surtout du fait que j'étais une femme. J'avais déjà connu cela dans les sixties. La musique est un milieu où l'on ne tolère pas une fille qui réussit. Hier encore, une journaliste stupide m'a posé des questions stupides, qu'on ne poserait jamais à un homme. J'aurais aimé être vue comme une musicienne et non comme une femme. Je ne suis pas mariée, je vis seule, je n'ai pas de relation amoureuse en ce moment. La seule chose que j'ai, c'est le fait d'être chanteuse.



«L'album d'une vie», de Marianne Faithfull, éd. Rizzoli, 272 pages, 50 euros.

Votre nouvel album comporte cette ballade, "Love More or Less", où vous avouez ne plus croire en l'amour. La situation est-elle désespérée?

Je ne crois plus au grand amour, je ne suis plus romantique, je l'ai tellement été plus jeune... Avec l'âge, tout est simplement plus... doux. Mais ne croyez pas tout ce que je chante, le plus souvent j'écris ce genre de choses parce que c'est beau. Ce qui m'importe, c'est de ne pas tomber dans le cliché.

"Deep Water" est néanmoins une belle déclaration d'amour déguisée.

Ce ne sont pas vos oignons! C'est bien trop sérieux pour que je vous en parle. Si cette chanson vous plaît, tant mieux, mais vous n'avez pas à savoir à qui elle s'adresse.

Mais je ne vous l'ai pas demandé!

Quelqu'un dont je suis très proche est tombé gravement malade et nous pensions tous qu'il allait mourir. Maintenant, il va mieux. Je suis tellement heureuse de pouvoir le dire... Mais que chacun se fasse sa propre idée, voilà pourquoi je chante depuis si longtemps. ■



Retrouvez le clip de «Falling Back» en scannant le QR code.

«Give My Love to London» (Naïve). En tournée à partir du 9 octobre, le 20 novembre à Paris (Olympia).

CORALIE CLÉMENT RETROUVE DE SA SUPERBE

Après des années de silence, la sœur de Benjamin Biolay publie un nouvel album, « La belle affaire », où elle s'affranchit de l'ombre fraternelle.

INTERVIEW **KARELLE FITOUSSI**



Paris Match. Sept années se sont écoulées depuis votre précédent disque. Que s'est-il passé ?

Coralie Clément. On ne le sait pas forcément ici mais je chante beaucoup à l'étranger. Après "Toystore", mon troisième album, j'ai tourné un an et demi, en Amérique latine, aux Etats-Unis, au Japon ou à Taïwan… J'ai donc commencé à travailler sur ce disque en 2010. Et puis, j'ai eu une petite fille. Je me suis beaucoup occupée d'elle et, quand j'avais du temps, j'allais en studio. Cela peut paraître une éternité mais, pour moi, ce n'était pas si long.

Pour la première fois, vous êtes auteure de vos chansons. Jusqu'alors, c'est votre frère qui s'en chargeait.

J'en écris depuis longtemps, mais je n'étais pas prête à les faire écouter. J'ai eu la chance d'avoir les plus belles chansons de la terre avec Benjamin. C'est un peu compliqué de passer après lui. Mais on vieillit, tous les deux, on ne va pas passer notre vie à travailler ensemble. Il avait d'autres projets et je ne voulais pas l'embêter. Surtout, cela m'a plu. Avoir un enfant m'a complètement désinhibée.

A nouveau, il est question de temps qui passe, d'amours défuntes, de mélancolie… Une obsession familiale ?

Benjamin me faisait du sur-mesure et, comme on est de la même famille, il doit bien y avoir quelque chose. C'est lui qui m'a appris tout ce que je sais faire et qui m'a initiée enfant à la musique. Pourtant mon père nous a fait écouter beaucoup de musique classique. J'ai fait attention, cette fois, à m'éloigner de Benjamin. Ce que j'écris est plus féminin. Même s'il sait aussi être très bon quand il écrit pour les femmes.

C'est une rupture qui est à l'origine de ce disque…

Pour le coup, cet album-là a été une libération. J'avais besoin d'écrire. Ce n'est pas complètement autobiographique, Dieu merci, parce que ce serait d'un triste ! Mais… c'est un peu ce qu'il m'est arrivé. Et je ne l'ai pas bien vécu. Une séparation lorsqu'on a un enfant et un modèle familial stable – mes parents sont toujours ensemble –, c'est un peu un échec. Alors, pour faire passer la pilule, j'ai fait des chansons.

> *« CET ALBUM A ÉTÉ UNE LIBÉRATION APRÈS UNE SÉPARATION DOULOUREUSE. J'AI EU BESOIN D'ÉCRIRE. »*

Vous avez composé avec le père de votre fille, Marc Chouarain. N'est-ce pas étrange d'écrire sur la fin d'un amour avec l'intéressé ?

Il y a eu un long laps de temps où l'on n'a plus travaillé ensemble. Mais maintenant, on s'entend très bien et, comme nous avons un enfant en commun, nous sommes liés pour la vie. Pour elle, je crois que c'est bien. Elle ne voit pas ses parents se déchirer, ce que je ne voulais surtout pas. Nous avions déjà raté notre vie commune, nous ne voulions pas rater notre divorce… Et ce n'est pas le cas.

A vos débuts, Benjamin vous décrivait comme "la passive de la famille". Avez-vous souffert d'être dans son ombre ?

J'ai laissé dire à l'époque, mais ce n'est pas vrai. Je suis observatrice, pas passive. Et puis un grand frère te voit toujours comme une petite fille… Mais je n'ai pas souffert, d'autant que je suis très fière de son travail. Toute ma vie, je parlerai de Benjamin en termes élogieux. Mais j'ai de l'ego quand même et, à 35 ans, on n'a plus forcément envie d'être constamment comparée. J'aime ma famille plus que tout et en même temps c'est un poids. J'écris un scénario sur le sujet, ça me libère. [Rires.]

Il y a dix ans, vous repreniez "Pourtant" de Vanessa Paradis en concert. Est-ce vous qui l'avez présentée à votre frère ?

Non, ils se connaissaient. Mais, en effet, je suis très amie avec Alysson, la sœur de Vanessa, et du coup ça fait un peu famille tout ça. Avant tout, Vanessa avait envie de travailler avec Benjamin. Et Benjamin avait envie de travailler avec Vanessa. Tout cela s'est fait naturellement. C'est marrant d'ailleurs… ■

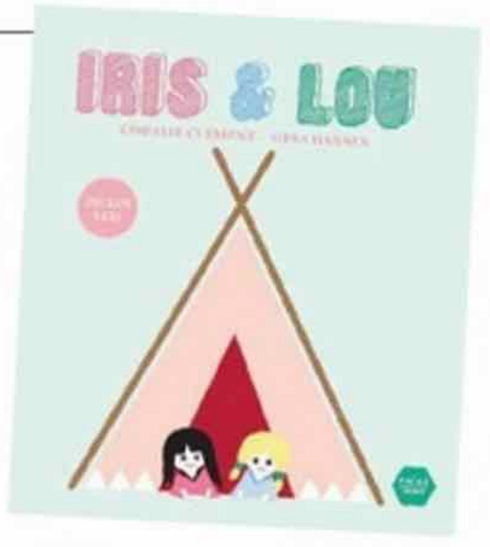
« La belle affaire » (Naïve).
En concert le 11 décembre à Paris, Café de la Danse.



Scannez le QR code pour regarder et écouter « La belle affaire ».

Le cadeau pour sa fille

« *Iris & Lou* » « Quand j'ai eu ma fille Iris, j'ai passé des jours dans les librairies à chercher de jolies choses à lui faire écouter, mais j'ai constaté qu'il n'y avait rien pour les tout-petits, à part les comptines. Avec l'une de mes amies, Gesa Hansen, qui a une petite Lou du même âge, j'ai eu envie de créer un livre CD avec des chansons douces pour que nos filles puissent s'endormir. J'ai composé deux chansons avec Marc Chouarain, le père d'Iris, et demandé à Gesa d'illustrer l'objet. C'est un mélange de chansons, de petites histoires et d'illustrations un peu poétiques sur le thème de l'amitié. K.F.



:)

ENVOYÉ DE MA NOUVELLE MINI.

#NEWMINI
#MORECONNECTIVITY



TOUJOURS CONNECTÉ. Vous serez surpris de voir autant de technologie à bord de la Nouvelle MINI : autoradio MINI Visual Boost* et son écran 6,5", nouveau MINI Controller* avec surface tactile et reconnaissance de l'écriture manuscrite, sans oublier l'interface MINI Connected* qui permet de rester connecté avec vos amis en toute sécurité (Facebook™, Twitter™, webradios…). Toutes les possibilités du 21e siècle sont offertes à bord. Vous allez liker !

* En option selon modèle. Consommations en cycle mixte et émissions de CO_2 de la gamme Nouvelle MINI : de 3,4 à 5,8 l/100 km et de 89 à 136 g/km. Modèle présenté MINI Cooper S 192 ch avec options. / More connectivity = Plus de connectivité.

THE NEW MINI. THE NEW ORIGINAL.**

WWW.MINI.FR

** Nouvelle MINI. Nouvelle icône.

Première fois pour moi.
Première fois pour M. Robot.
Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque passager est un invité de marque

Nonstop you
Rien que pour vous

LH.com

MEMBRE DE STAR ALLIANCE

Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.

Lufthansa



La Chronique de Gilles Martin-Chauffier

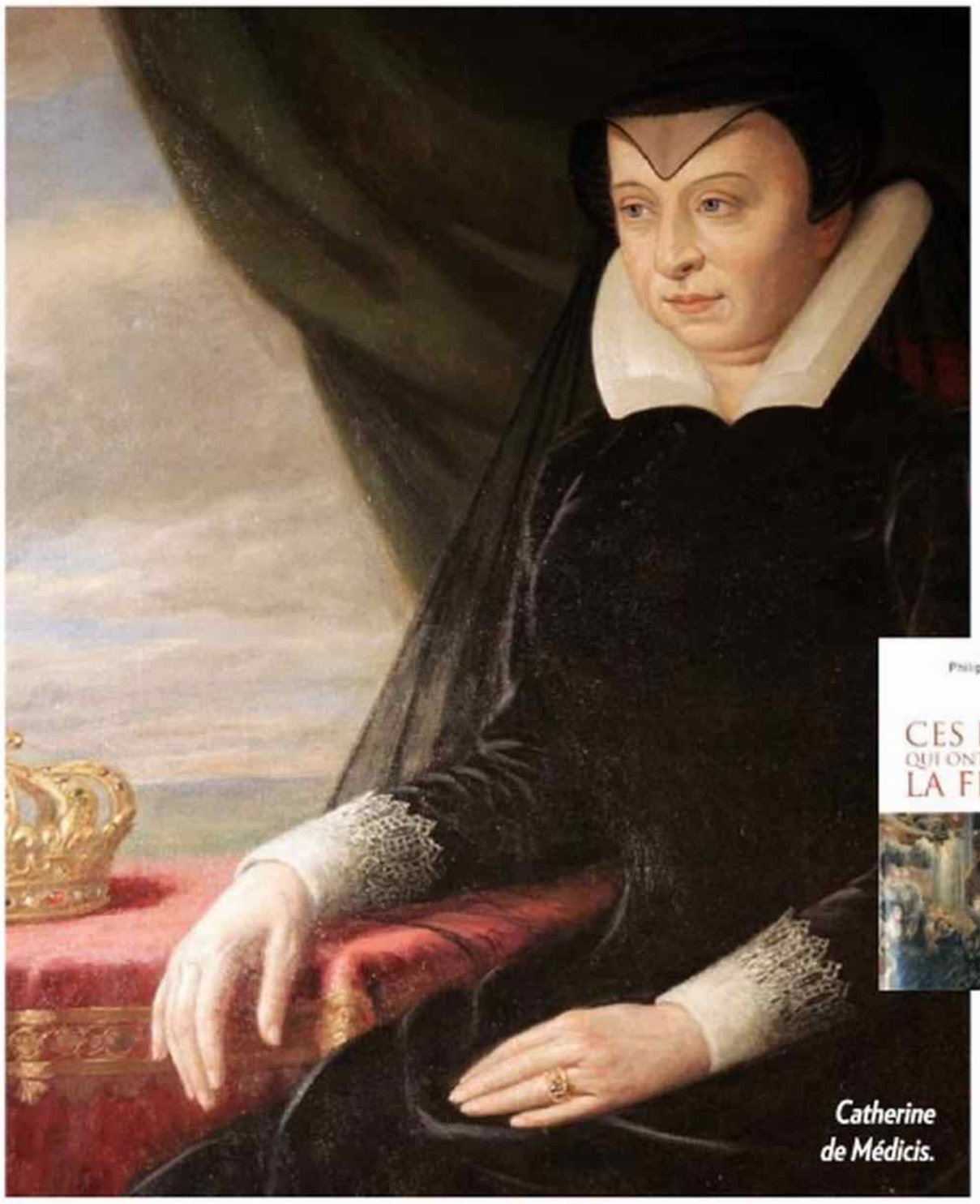
Dures journées pour les reines

Les femmes ont toujours détenu les clés du royaume de France. Le mélange passionnel ne date pas d'hier !

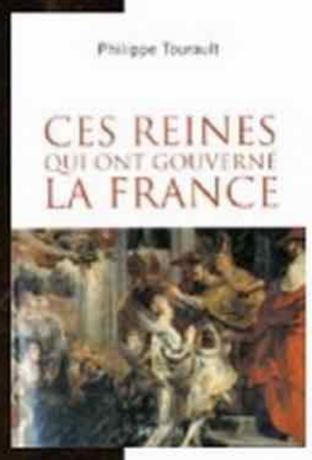
A lire certains, on pourrait croire que Valérie Trierweiler a été la première à soulever un rideau qu'on garde d'habitude fermé. Comme si la tradition française voulait qu'un silence de banquise entourât la vie des princes qui nous gouvernent. Alors qu'il y a des siècles que la Ville se passionne et s'interroge sur les mœurs de la Cour. Sans remonter jusqu'à Suétone, Mme de Sévigné écrivait à la France tout ce qui agitait Versailles, Saint-Simon veillait à rappeler chaque petitesse des grands de son temps, cent mille livres racontent les conquêtes de Napoléon sur tous les terrains et on ne compte déjà plus ceux qui entrent dans les méandres de la vie sentimentale de François Mitterrand.

A Paris, aucun miracle ne peut épargner à un roi, un président ou un ministre l'analyse de son caractère privé. C'est ainsi : la politique passe d'heure en heure de Corneille à Marivaux. L'esprit français adore voir ses maîtres arpenter les minuscules de l'anecdote alors qu'ils devraient enjamber les majuscules de l'Histoire. Cela dit, pas de panique : non seulement les « Gaulois » pardonnent tout à leurs huiles, mais ils s'amusent à les voir toujours retomber sur leurs pattes avec une souplesse de chat. François Hollande, lui, est un peu tombé des nues car sa pudeur est telle qu'obtenir de lui un aveu s'apparente à ouvrir une huître sans couteau. Mais que faire ? A partir du moment où l'on accède au sommet du pouvoir, les Français veulent tout savoir de vous. Dans une marmite bouillante, il n'y a pas de zone au frais. Et cela ne date pas d'hier. Tous nos souverains ont dû affronter rumeurs, indiscrétions et révélations. Même les plus irréprochables ont découvert que le bonheur de régner est fait de malheurs. Si vous en doutez, lisez le livre de Philippe Tourault sur les cinq reines qui ont effectivement gouverné la France en tant que régentes fermement installées aux commandes. On prêtait à Blanche de Castille des tendresses pour le légat du pape Romain de Saint-Ange, puis des faiblesses pour le jeune et sémillant Thibaut de Champagne, et on ironisait sur sa garde-robe, ses bijoux, ses fourrures et sa troupe de chapelains. On collait Isabeau de Bavière dans le lit de son beau-frère Louis d'Orléans et on dressait la liste des infinies gourmandises dont elle truffait ses menus. De Catherine de Médicis, on énumérait les talismans en ricanant alors que, dès 1562, son édit de tolérance de Saint-Germain inscrivait noir sur blanc ce que tout le monde trouvera admirable dans l'édit de Nantes. Marie de Médicis se prenait pour le clou du spectacle sans voir qu'on la soupçonnait d'accueillir sa favorite Léonora entre ses bras. N'oublions pas Anne d'Autriche que toutes les Frondes ont réduite au rôle de marionnette entre les mains de Mazarin. « C'est pas facile de régner », dirait François Hollande. Sans doute. Heureusement, quand c'est fini, cela donne des livres d'histoire passionnants. ■

« Ces reines qui ont gouverné la France », de Philippe Tourault, éd. Perrin, 320 pages, 22 euros.



Catherine de Médicis.



Prix de la Mamounia

Réda Dalil sacré à Marrakech *« On vous rappellera. ».*

La sentence qu'il faut entendre comme une fin de non-recevoir aurait dû être le titre de ce premier roman. L'éditeur lui a préféré « Le job » (éd. Le Fennec). Comme un pied de nez à ce narrateur vidé par sa multinationale qui se démène pour l'emploi qu'il voudrait décrocher et au nez duquel on ne cesse de raccrocher. Pour la veine de son auteur, Réda Dalil, un fameux jury d'écrivains, présidé par Christine Orban, était la semaine dernière de passage à Marrakech. Dans le plus unanime des plébiscites lui a été remis le cinquième prix littéraire de la Mamounia qui, chaque année, récompense l'œuvre en langue française d'un auteur marocain. 200 000 dirhams accompagnaient le trophée, de quoi panser ses blessures. Philibert Humm



KENZO

FANTASTIQUES

PARFUMS

Les parfums qui vous font vibrer



OFFERT

LE SAC
DÈS 65 € D'ACHAT DANS LA MARQUE KENZO DU 23/09 AU 13/10/2014*



*Offre exclusive Sephora valable du 23 septembre au 13 octobre 2014 dans les magasins Sephora participants. Dans la limite des stocks disponibles.

Visuels non contractuels. © Sephora 2014

Shopping beauté sur sephora.fr

EXCLUSIVITÉ*

SEPHORA



ERIC VUILLARD FLINGUE BUFFALO BILL

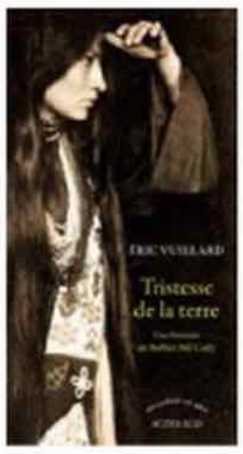
« Tristesse de la terre » démonte le grand mensonge du Wild West Show, le premier spectacle mondialisé qui a occulté le sort tragique des Indiens.

PAR **FRANÇOIS LESTAVEL**

ERIC VUILLARD A RÉALISÉ LE FILM « MATEO FALCONE », UNE ADAPTATION DE LA NOUVELLE DE PROSPER MÉRIMÉE. SORTIE EN SALLE LE 26 NOVEMBRE.

Pas besoin des cris de Sioux, inventés par le Wild West Show, pour qu'Eric Vuillard décoche ses flèches contre William Cody, alias Buffalo Bill. Dans un récit habité par la grâce et la révolte, vibrant de poésie et d'indignation, l'auteur soulève les dessous peu reluisants de ce grand barnum ambulant qui faisait vibrer les spectateurs par millions, de Paris à Moscou, de New York à Rome. Un spectacle fascinant où les vilains Indiens étaient vaincus chaque soir par d'héroïques cowboys, où même le sinistre massacre de Wounded Knee, vengeance du 7e régiment de cavalerie après la déculottée de Little Big Horn, se transformait en glorieuse bataille devant les foules ravies. « On est dans la fabrication de deux mythes qui vont marquer notre imaginaire, explique Eric Vuillard : celui du self-made-man américain que serait Buffalo Bill, dont la trajectoire est totalement romancée, et celui d'une histoire qui occulte la mémoire du peuple amérindien, à jamais recouverte par la stylisation du show. »

A l'origine de ce livre personnel, une photo qui a hanté l'auteur, celle de la jeune Indienne Zintkala Nuni, orpheline adoptée par le général Colby. Après s'en être servie auprès des tribus comme passeport pour ses affaires, il l'avait placée dans des internats afin de s'en débarrasser. « Sur ce cliché, son visage exprime une amertume qui est absolument terrible ; elle nous regarde avec une profonde tristesse. J'ai buté sur elle, je n'arrivais pas à trouver les mots. En écrivant sur Buffalo Bill, j'ai enfin compris ce qui me bouleversait : c'est parce qu'elle n'est plus indienne. Elle se tient la main sur la hanche, dans une posture occidentale, elle est habillée comme une Indienne de fantaisie. Sa vie en atteste. Quand elle fuguait dans les réserves, elle était rejetée car elle parlait trop, fumait, buvait et se comportait comme une Occidentale. »



Alors, comme pour lui rendre justice, Vuillard démystifie Buffalo Bill, ne cache rien de sa fatuité, raille son tempérament d'escroc, brocarde l'affabulateur et dresse le portrait cruel d'un Tartarin de Tarascon des plaines. Une charge qui relève de la caricature, voire du pamphlet ? L'écrivain s'en défend. Et de citer Flaubert à la barre des témoins. « On lit "Madame Bovary" comme un roman presque neutre, alors qu'il est extrêmement méchant. Chez moi, il y a toujours plusieurs moteurs qui agissent : l'émotion, la colère, qui peut brûler l'écriture, l'ironie aussi. J'aime les livres qui possèdent plusieurs musiques. Et puis, ce n'est pas si simple d'opposer un discours à la fable. La littérature permet de redonner une voix à ceux que l'on a condamnés au silence... »

Mission accomplie. Mais au-delà de la force de son roman rageur, il faut saluer la réflexion sur le show légendaire, précurseur d'une société avide de sensations fortes. « Ce premier spectacle croyait pouvoir durer toujours, constate Vuillard. Or ce qu'il a mis en branle, c'est une machine à se lasser. Qui veut toujours du neuf, mais regarde vers le passé. » Un rapport au temps qui, désormais, structure l'homme moderne... ■

« Tristesse de la terre. Une histoire de Buffalo Bill Cody », d'Eric Vuillard, éd. Actes Sud, 158 pages, 18 euros.

L'agenda

Série/NOVICES CATHODIQUES



2 oct.

Entre déchirements et questions existentielles, la suite des aventures des séminaristes. La prêtrise, théâtre de tous les suspenses ?

« Ainsi soient-ils », saison 2, Arte, 20 h 50.

4 oct.

Evénement/ILLUMINATION

13e Nuit blanche à Paris : à découvrir, rive gauche, plusieurs parcours mêlant street art, œuvres monumentales et performances.

Grande randonnée artistique, Paris rive gauche.

Enchères/ARTISTE GÉNÉREUX

Vente du trompe-l'œil de Pierre Delavie au profit de Helen Keller International Europe, qui lutte contre la malnutrition.

Palais d'Iéna, Paris XVIe.



8 oct.

CUIR CENTER

Nouvelle collection

~~4290 €~~ **3 490 €***

DONT 11€ D'ÉCO-PARTICIPATION

prix de lancement

TABLE BASSE **GLOBE TROTTER**
450 €** (dont 2 € d'éco-part)

*** CANAPÉ D'ANGLE RELAXATION 4 PLACES GLOBE TROTTER (L. 321 x l. 172 x H. 73/94 x P. 108 cm) :** 3 490 € au lieu de 4 290 € (dont 11 € d'éco-participation). Cuir de vachette, fleur corrigée pigmentée (ép. 1,4/1,6 mm). 22 coloris. Structure en bois massif et panneaux de particules. Assises et dossiers plume et mousse polyuréthane HR d.38S p.2,4k.Pa/d.22 p.1,6 k.pa. Suspension ressorts métalliques. Dossiers ergonomiques réglables 6 positions. Pieds métal chromé noir. Angle gauche ou droit. Coussins déco en option. **** TABLE BASSE GLOBE TROTTER (L. 100 x P. 100 x H. 36 cm) :** 450 € au lieu de 540 € (dont 2 € d'éco-participation). Métal laqué époxy noir, dessus en verre trempé fumé gris épaisseur 10 mm. **Prix de lancement** TTC maximum conseillés, hors livraison (tarifs affichés en magasin), valables jusqu'au 02/11/2014.

- CUIR DE VACHETTE – 22 COLORIS.
- DOSSIERS ERGONOMIQUES 6 POSITIONS
- PIEDS MÉTAL CHROMÉ NOIR

Nous savons faire des canapés, **vous saurez les aimer.**

www.cuircenter.com



*Disponible en option, de série selon modèle.
(1) En location longue durée sur 60 mois et pour 50000 km. Exemple pour la LLD d'une Peugeot 2008 Crossway 1,6L VTi BVM5 120 et d'une Peugeot 3008 Crossway 1,6L HDi BVM6 115 neuves et sous condition de reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. **Modèles présentés** sous condition de reprise d'un véhicule de plus de 8 ans : 2008 Crossway 1,6L VTi BVM5 120 neuve option Park Assist **pour 10 € de plus**

PEUGEOT CROSSOVER

MOTION & EMOTION

PEUGEOT 2008 ET 3008
SÉRIE SPÉCIALE CROSSWAY

DE NOUVELLES SENSATIONS À DÉCOUVRIR



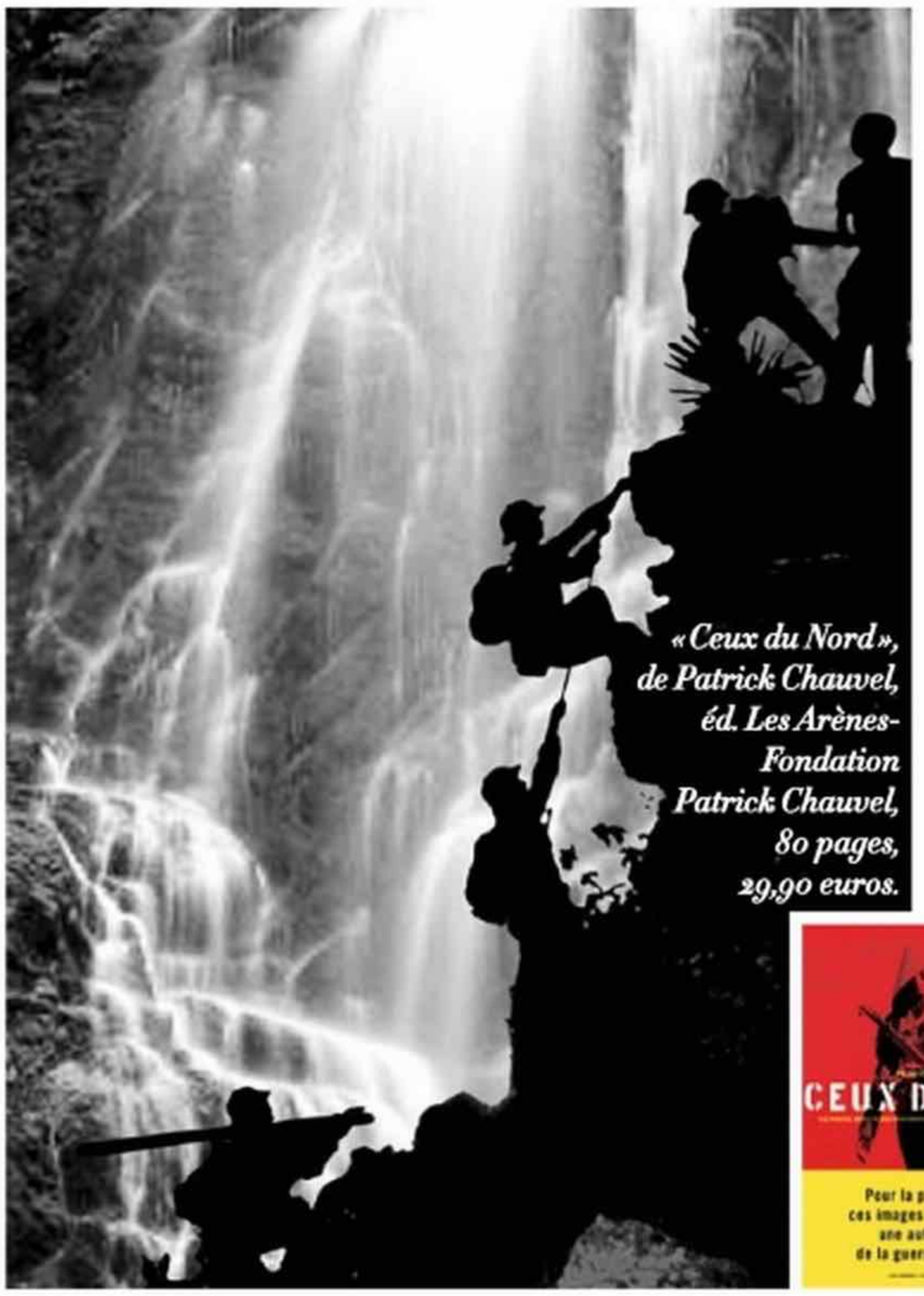
DÉCORS ET GARNISSAGE BI-MATIÈRE CROSSWAY	MOTRICITÉ RENFORCÉE GRÂCE AU GRIP CONTROL*	NAVIGATION, BLUETOOTH ET PORT USB

par mois après un 1er loyer de 3 700 € et 3008 Crossway 1,6L HDI 115 BVM6 neuve options peinture métallisée et Pack Vision **pour 30 € de plus par mois après un 1er loyer de 5 000 €.** Conditions de reprise disponibles dans les Points de vente Peugeot. Offre non cumulable valable du 25/08 au 31/10/14, réservée aux personnes physiques pour toute LLD d'une 2008 Crossway et 3008 Crossway neuves dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE – Loueur : CREDIPAR, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret.

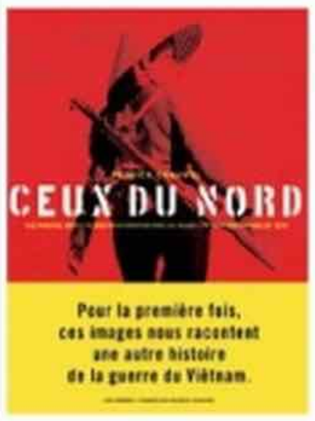
PEUGEOT

SUR LE FRONT DE L'INFORMATION

Deux livres rendent hommage aux photoreporters qui ont pris tous les risques pour témoigner des grands conflits du XXe siècle.



« Ceux du Nord », de Patrick Chauvel, éd. Les Arènes-Fondation Patrick Chauvel, 80 pages, 29,90 euros.



LA GUERRE VUE PAR LE **VIÊT-CONG**

PAR **PATRICK FORESTIER**

Le photographe Patrick Chauvel n'est pas rancunier. En 1974, il est blessé au Cambodge par les éclats d'un obus lancé par les Khmers rouges, alors alliés au Nord-Vietnam. Quarante ans après, il rencontre au cours d'une invitation du Centre culturel français de Hanoï « ceux du Nord », les photographes soldats aujourd'hui retraités, armés à l'époque d'une kalachnikov et d'un appareil Zenit pour immortaliser la guerre patriotique. « Pour ceux du Nord, ce ne fut pas un choix mais une nécessité, une obligation, un devoir, c'était leur guerre », écrit Chauvel dans la préface de cet album de 140 photos en noir et blanc.

Nous découvrons des images de combats prises sur le vif. On voit des Viêt-cong tirer au bazooka, investir un poste ennemi, poser des pièges en bambou, des éclaireurs se frayant un passage au milieu des rapides (photo ci-dessus de Doan Cong Tinh 1970), autant d'exemples du courage d'un peuple en armes. Evidemment, la censure Viêt-minh ne laisse passer aucun cliché qui pourrait saper le moral de la population. Du coup, aucune photographie de pertes, pourtant nombreuses, côté communiste. Pour les besoins de la propagande, le sourire est de mise, « preuve » que le moral reste bon au cœur des combats. Les documents présentés restent cependant exceptionnels. Ces images prises sur la piste Hô Chi Minh, dans les rizières et les villes bombardées nous montrent la vie au Nord-Vietnam et l'univers souterrain, interdit aux « impérialistes », que les maquisards avaient constitué. Un précieux témoignage qui a coûté la vie à 450 journalistes vietnamiens de 1947 à la fin des combats, en 1975. ■

LE COURAGE EN **BANDOULIÈRE**

PAR **CLELIA BAILLY**

« Si vos photos ne sont pas bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près », disait Robert Capa, le célèbre reporter tué par l'explosion d'une mine en Indochine. Du prix Pulitzer Michel Laurent, fauché par une rafale au Vietnam, au World Press Rémi Ochlik, tombé en Syrie il y a deux ans (ci-dessous, son reportage sur les combattants anti-Khadafi, à Ras Lanouf, en 2011) les photoreporters ont souvent payé de leur vie leur détermination à ramener la meilleure image possible.

Anciens rédacteurs en chef de Match, Patrick Mahé et Didier Rapaud rendent hommage en mots et en images à trente-deux soldats de l'information, indissociables de l'histoire de notre magazine. Des personnalités hors normes qu'ils ont souvent côtoyées, comme l'ex-béret rouge Gilles Caron, l'homme qui immortalisa Cohn-Bendit narguant les CRS en 1968, disparu à 30 ans au Cambodge. Ou encore le play-boy et baroudeur Jean-Pierre Pedrazzini, qui se rêvait coureur automobile et tomba sous les tirs d'un char russe à Budapest en 1956 alors qu'il tentait de porter secours à un enfant. Le jeu en valait-il la chandelle ? Impossible d'en douter lorsqu'on regarde ces images saisissantes, témoignages au plus près de ce que certains voudraient occulter : l'horreur, la famine, la peur et la cruauté. Cet album où le tragique côtoie le sublime nous rappelle que ces aventuriers des temps modernes font plus que jamais toute la noblesse du journalisme. ■





« Les héros du photojournalisme », de Patrick Mahé et Didier Rapaud, éd. du Chêne, 208 pages, 35 euros.

SIENNA MILLER

CAROLL

PARIS

WWW.CAROLL.COM

NICOLE GARCIA EN PLEINE MÈRE

Son fils Frédéric Bélier-Garcia lui fait prendre un bel envol théâtral avec «La mouette» de Tchekhov. Son rôle de mère égoïste est, bien sûr, un contre-emploi...

INTERVIEW **ALAIN SPIRA**



Nicole Garcia et son fils, le metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia.

> *"ETRE L'ENFANT D'UNE PERSONNE CÉLÈBRE EST PLUS UNE CHARGE QU'UNE CHANCE... D'UN CÔTÉ, ON LES MET EN LUMIÈRE, DE L'AUTRE, ON PEUT LEUR FAIRE DE L'OMBRE."*

Paris Match. Qui est cette Arkadina que vous incarnez?

Nicole Garcia. Elle est actrice, mais surtout ce que l'on appellerait aujourd'hui une mauvaise mère. Arkadina est trop amoureuse des hommes et d'elle-même pour voir que son enfant va mal. D'ailleurs, je me demande pourquoi mon propre fils m'a proposé ce rôle. Je lui ai dit que, s'il me voyait dans ce personnage, il ferait bien de s'introspecter.

Vous êtes quel genre de mère?

Je suis de celles qui "supportent" leurs fils, dans le sens de les aider. Etre l'enfant d'une personne célèbre est plus une charge qu'une chance. Alors, c'est peut-être pour compenser que je les aide. D'un côté, on les met en lumière, mais de l'autre, on risque de leur faire de l'ombre. Mes enfants m'ont donné plus qu'ils ne le savent. Ils sont mes ancres, sans eux je serais un bateau ivre, car j'ai souvent des problèmes d'aiguillage...

Vous aviez déjà joué sous la direction de votre aîné?

Une fois, dans "La chèvre" d'Edward Albee, avec Dussollier. Mais nous avions déjà collaboré à l'écriture de deux de mes films, "L'adversaire" et "Selon Charlie". Frédéric a une longue et belle carrière derrière lui, il monte beaucoup de pièces et d'opéras. Autant dire qu'il n'a pas besoin de moi pour travailler.

On a toujours besoin de sa mère, non? Comment vous appelle-t-il lorsqu'il vous dirige? Maman?

Pierre, mon cadet, m'appelle maman, mais Frédéric, lui, m'appelle toujours Nicole. Ce sont les reliquats de 68. Le fait qu'il me dirige inverse les relations mère-enfant. Mais, sur un plateau, le rapport filial n'existe pas.

Quel genre de metteur en scène est-il?

Il m'étonne car il laisse une grande liberté aux acteurs. Il fait une sorte de mise en scène douce à partir de ce qu'ils lui proposent. Moi, quand je réalise un film, j'ai déjà tout en tête; Frédéric construit au fur et à mesure avec ce que lui donnent les comédiens. Il sait traquer l'intime. Ce n'est pas parce qu'il est mon fils que je le dis, mais c'est un grand directeur d'acteurs. J'en profite pour signaler qu'il met aussi en scène, pour la Comédie-Française, "Trahisons" de Harold Pinter, avec Denis Podalydès, Laurent Stocker... Bon, ça c'est fait...

Quelle est la place du théâtre dans votre vie?

Mon terrain de sport préféré. J'y engage tout mon corps; il bouge, pleure, sue... Au cinéma, ce sont les idées, il n'y a que la tête, rien qu'elle.

Pourquoi avez-vous voulu être actrice?

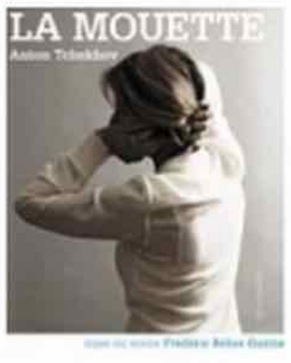
Pour se donner et s'adonner au regard des autres. Jouer est une sorte d'exhibition très sophistiquée.

Vous seriez donc une exhibitionniste sophistiquée?

Au fond, oui. Mais une forme d'exhibitionnisme sans le narcissisme. Enfant, un regard m'aurait-il manqué? Allez savoir... Mais si j'ai choisi ce métier, c'est pour vivre les mêmes sensations que celles que j'éprouve en jouant dans des pièces comme "La mouette". Je n'en finis pas d'être étonnée par des émotions qui me submergent et que je n'avais pas prévues. Il y a peu de choses dans la vie que l'on ne prévoit pas, et encore moins de moments où l'on peut enfin s'oublier soi-même dans un personnage. Et ça, c'est le théâtre!

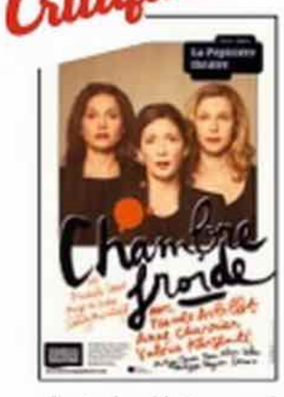
Et côté cinéma, vous avez des projets?

Je prépare un nouveau film avec Marion Cotillard, adapté de "Mal de pierres", un roman de Milena Agus. Mais c'est une autre histoire, il ne faut pas mélanger les interviews... ■ «



La mouette», d'Anton Tchekhov, jusqu'au 12 octobre au théâtre Nanterre-Amandiers. Location: 01 46 14 70 00.

Critiques



GIVRÉES!

Alors qu'elles sont confinées dans la cuisine, trois femmes se rendent compte que leurs maris se sont enfermés par mégarde dans la chambre froide du sous-sol. Ayant des comptes à régler avec eux, elles sont face à un choix, les libérer ou laisser ces cons geler?... Belles et explosives, Pascale Arbillot, Anne Charrier et Valérie Karsenti mettent le feu à cette chambre froide avec une énergie qui fait chaud au cœur. Leur prestation est bien supérieure à la qualité de la pièce, plombée par une adaptation pesante. Heureusement que les filles de cette « Chambre froide » ont le sang chaud. A.S.

« Chambre froide », de Michele Lowe, mise en scène Sally Micaleff, à La Pépinière Théâtre. Location au 01 42 61 44 16.



BUREAU... TICS

Dans le huis clos d'un bureau en open space, trois femmes (Stéphanie Barreau, Agathe Cemin, Dédeine Volk-Leonovitch) et quatre hommes (Gabriel Dermidjian, Loup-Denis Elion, Gil Galliot, Emmanuel Jeantet) se livrent à un secouant kaléidoscope de situations et d'émotions traversées par toutes les couleurs du rire. Grandeurs et bassesses des employés défilent en accéléré jusqu'à l'absurde. Sœur d'âme d'un metteur en scène comme Jean-Claude Cotillard (le père de Marion), Mathilda May réussit son énergique chorégraphie burlesque. Et faire rire avec le travail, c'est vraiment du boulot! A.S.

« Open Space », de Mathilda May, au Théâtre du Rond-Point jusqu'au 19 octobre. Location au 01 44 95 98 21.

Là où règne la démesure,

nous sommes la finesse.

Laissez-vous séduire par le parfait équilibre entre l'élégance et le raffinement du Galaxy Alpha. Seulement 6,7 mm d'épaisseur pour une sensation unique.
Matières rigoureusement sélectionnées, délicatesse des finitions en aluminium, ajustement millimétré des pièces, chanfreins polis : chaque détail a été pensé pour faire du Samsung Galaxy Alpha la nouvelle référence en termes d'élégance.

JUST ALPHA

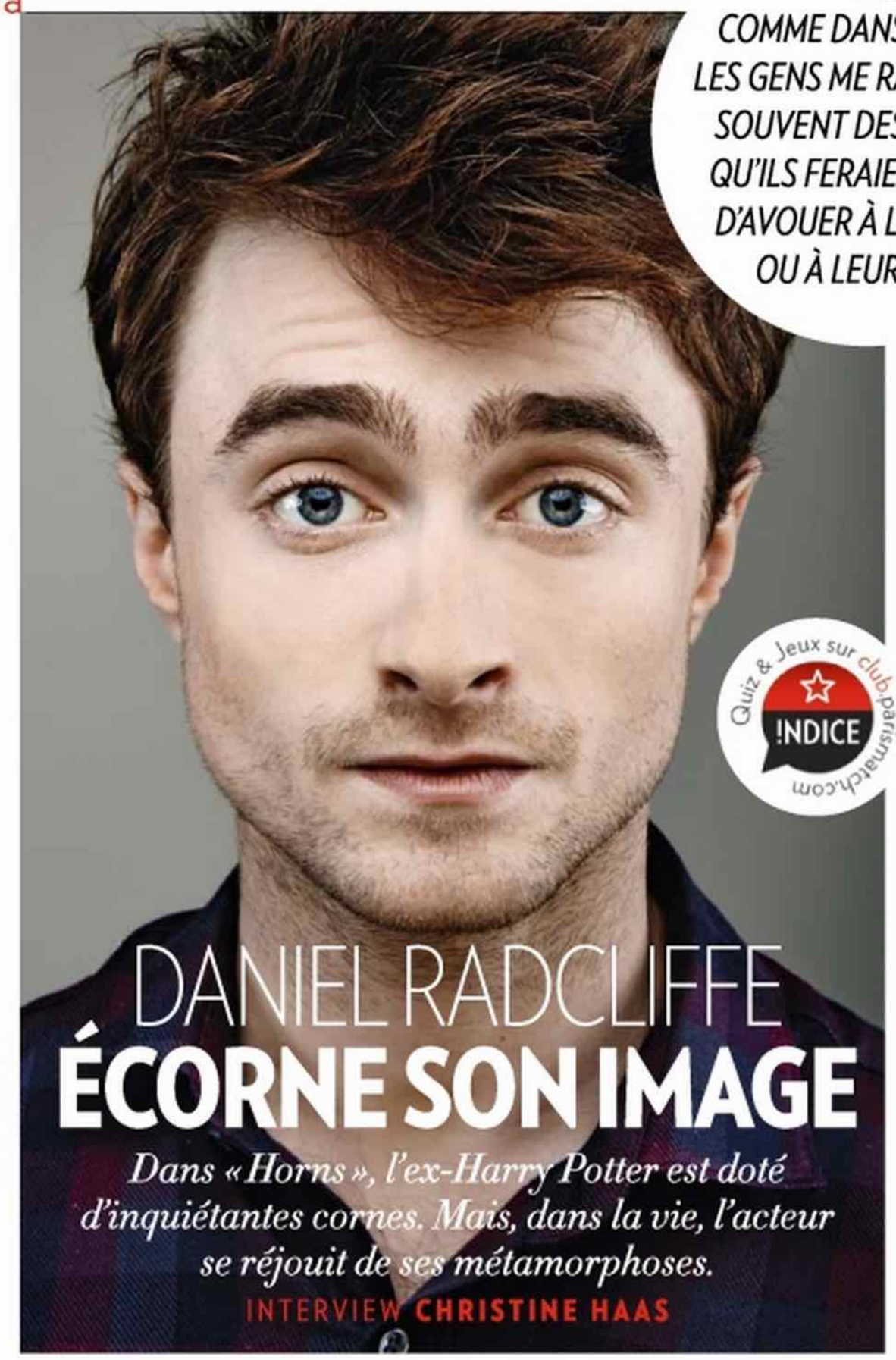


Samsung GALAXY ALPHA

www.samsung.com/fr/galaxyalpha

Just Alpha = Simplement Alpha

DAS tête : 0.400 W/kg. DAS Corps : 0,506 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des téléphones mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg.
© 2014 - Samsung Electronics France. Ovalie. CS 2003. 1 rue Fructidor. 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. Ciwil



DANIEL RADCLIFFE ÉCORNE SON IMAGE

Dans « Horns », l'ex-Harry Potter est doté d'inquiétantes cornes. Mais, dans la vie, l'acteur se réjouit de ses métamorphoses.

INTERVIEW **CHRISTINE HAAS**

> *« COMME DANS LE FILM, LES GENS ME RACONTENT SOUVENT DES CHOSES QU'ILS FERAIENT MIEUX D'AVOUER À LA POLICE OU À LEUR PSY... »*

Paris Match. Votre personnage qui se réveille avec des cornes sur la tête, est-ce le diable ?

Daniel Radcliffe. C'est un ange déchu. Ignatus incarne de manière déchirante le combat du bien et du mal en chacun de nous.

Au cœur du mal, il y a le désir de vengeance. C'est un sentiment que vous connaissez ?

Oui ! Je me souviens d'un site Web anglais qui me détestait avec une rage croissante. Vers la fin de "Harry Potter", à chaque interview où j'exprimais le désir de relever d'autres défis en tant que comédien, ce site se moquait de moi. Je connais le nom de ce rédacteur pathétique et si un jour je le croise il passera un sale quart d'heure !

Porter des cornes et être célèbre, c'est un peu pareil, non ?

J'en parle souvent avec mon ami Dave qui est handicapé et se déplace en fauteuil roulant. Ni lui ni moi ne pouvons entrer dans une pièce sans modifier l'ambiance qui y règne. Les gens ont des idées préconçues sur nos vies. Ils sont persuadés que la mienne est un rêve et que je passe mon temps à faire la fête avec des gens formidables, et que celle de Dave est un cauchemar et qu'il doit être très seul ! Alors je tiens à dire que Dave a beaucoup plus de soirées amusantes que moi. Et que sa vie est plus rock'n'roll que la mienne.

Est-ce que vous suscitez, comme dans le film, des confessions impromptues ?

Les gens pensent me connaître pour m'avoir vu grandir à l'écran et ils en viennent souvent à me dire des choses incroyables qu'ils ne confieraient pas à leurs proches. Ils seraient mieux avisés de le faire auprès de la police ou des psys...

Peut-être osent-ils se confier à vous parce que vous-même avez été très ouvert par rapport à votre problème d'alcoolisme ?

Si c'est le cas, ce serait la seule retombée positive liée à cette confession. J'avais 19-20 ans et j'étais très perturbé par l'image que les gens avaient de moi. J'avais connu de tels débordements quand j'étais soûl que j'étais persuadé que cela finirait par se savoir. J'ai donc décidé de précéder la catastrophe. Et pendant très longtemps les gens ne me parlaient que de mon alcoolisme ! Si c'était à refaire, je ne dirais rien.

Comment avez-vous fait pour rester sain d'esprit malgré votre célébrité précoce ?

Le lendemain du jour où j'ai été choisi pour Harry Potter, un ex-enfant acteur a publié un article prédisant que cette expérience allait gâcher ma vie. Du coup, j'ai été très attentif à ne pas réaliser cette prophétie. Lors de ma première tournée de presse au Japon, 5 000 personnes m'attendaient à l'aéroport en hurlant. J'étais un peu flippé alors que mes parents étaient morts de rire ! Dès lors, quand quelque chose d'incroyable m'arrivait, je trouvais le moyen de prendre la situation avec humour. Autrement, je serais devenu fou.

Quand vous êtes nu sur scène dans "Equus" et que vous incarnez à l'écran le poète homosexuel Allen Ginsberg ["Kill Your Darlings" bientôt en salle] est-ce pour prendre vos distances avec Harry Potter ?

Je ne pensais pas faire un choix radical en jouant Allen Ginsberg mais, a posteriori, ça a été le cas précisément parce que j'ai été Harry Potter. En tant que tel, j'ai toujours droit à des questions qui ne sont pas posées aux autres acteurs. Il ne s'agit pas de provoquer mais de montrer ce que je peux faire. Je suis très conscient de l'histoire que les journalistes seraient tentés d'écrire sur moi : "A fait Potter et a disparu". Certains l'ont annoncé et seraient contents de prouver qu'ils avaient raison. Mais j'ai réussi à tourner la page plus vite que je ne le pensais ! ■

La bande-annonce de « Horns » en scannant le QR Code

Critique

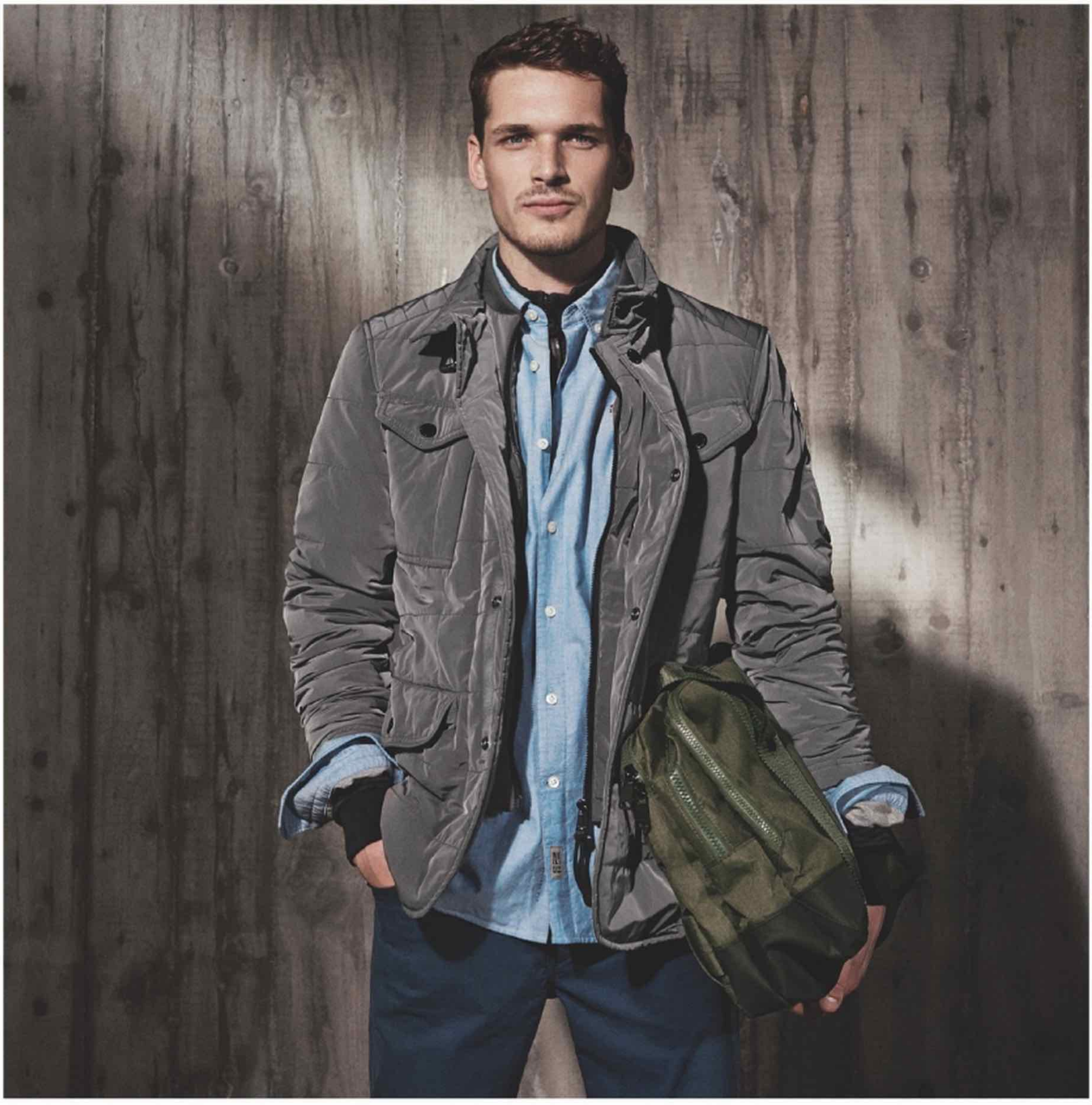


HORNS D'Alexandre Aja ★★★★

Avec Daniel Radcliffe, Juno Temple, Max Minghella...

Soupçonné d'avoir tué sa petite amie (Juno Temple), Ignatius (Daniel Radcliffe) se réveille un matin avec deux excroissances sur le front. Désormais, comme par magie (noire), ses cornes semblent délier les langues de ses concitoyens... Chez Kafka, un personnage se transformait en insecte, avec le romancier Joe Hill (le fils de Stephen King), ce sont deux cornes diaboliques qui métamorphosent peu à peu le malheureux héros en pauvre diable. En adaptant ce thriller fantastique, Alexandre Aja fait, une fois encore, la démonstration de son impressionnant talent de réalisateur. Immergé dans l'histoire par une photographie superbe et un montage crépitant, le spectateur fait l'expérience sensorielle d'un cauchemar reflété dans les vastes yeux de Daniel Radcliffe, acteur mature au charisme toujours aussi ensorcelant. Alors qu'Aja nous promène sur la fragile frontière qui sépare le réel du surnaturel, il rompt le charme avec une dernière partie trop grand-guignolesque qui vient écorner son film de genre, par ailleurs, diaboliquement réussi. Alain Spira

www.napapijri.com



NAPAPIJRI

LES VINGT PREMIÈRES MINUTES DE « LET'S DANCE ! » SONT DIFFUSÉES EN AVANT-PREMIÈRE SUR LE SITE WEB ET DANS L'ÉDITON IPAD DE PARIS MATCH DÈS CE JEUDI.

LA DANSE UNE PASSION CHARNELLE

En partenariat avec Paris Match, Arte raconte un siècle d'histoire chorégraphique à travers le corps. Trois documentaires décoiffants.

PAR **PHILIPPE NOISETTE**

Générique flashy, musique décalée, « Let's Dance ! » ne ressemble pas aux documentaires habituels. Son idée-force ? Raconter la danse par le prisme de la nudité ou des corps différents. Dans le premier volet, « C'est le pied ! », les auteurs, Olivier Lemaire et Florence Platarets, s'intéressent à « cet outil de haute technologie », ainsi décrit par le chorégraphe Angelin Preljocaj. De l'étoile Marie-Agnès Gillot, passionnante dans sa démonstration, au danseur de break Drew Dollaz, les témoignages sont nombreux pour raconter cet objet de plaisir et parfois de souffrance. La basket rencontre l'escarpin dessiné par Christian Louboutin, un télescopage qui signe ce documentaire vif et coloré. Du kuchipudi (une danse indienne) au flamenco, on en a plein les yeux.

« A poil ! », le deuxième volet, aborde la nudité. Le réalisateur constate que la danse contemporaine des années 1980 s'est beaucoup dévêtue. Pourquoi et avec quel impact sur le public ? Les témoignages d'artistes comme Preljocaj ou Olivier Dubois permettent de faire le point justement. Surtout, le film ne manque pas de rappeler le passé dénudé de la danse, remontant à Isadora Duncan, au début du XX[e] siècle, ou à la pionnière américaine Anna Halprin, interdite de représentations aux Etats-Unis dans les années 1960. L'Amérique de la révolution sexuelle a connu bien des accès de pudeur avant de s'envoyer en l'air… « A poil ! » fait enfin un détour plus anecdotique du côté du strip-tease (le Crazy Horse et ses corps parfaits) ou du Cabaret New Burlesque et ses belles natures comme Dirty Martini.

Dernier épisode, « Ceci est mon corps » raconte la « domination d'un corps blanc et classique », puis l'émergence d'une scène afro-américaine. Avant de s'intéresser aux trois générations d'interprètes réunies par Pina Bausch dans « Kontakthof » ou aux robots en mouvement de Blanca Li. De Maguy Marin, incisive, à Akaji Maro, créateur japonais détonnant, ce tour du monde est un sans-faute. « Let's Dance ! » devrait connaître une suite. On en redemande. ■

« Let's Dance ! », sur Arte, à 22 h 25 les dimanches 5, 12 et 19 octobre.



Du classique au hip-hop, « Let's Dance ! » brasse tous les styles et les corps de la danse.

3 questions à …



EMELIE DE JONG

DIRECTRICE DE L'UNITÉ ARTS ET SPECTACLES D'ARTE FRANCE

Paris Match. Quelle est la place de la danse sur votre chaîne ?

Emelie de Jong. Nous avions autrefois un rendez-vous le week-end. Aujourd'hui, nous optons pour des événements comme le centenaire du "Sacre du printemps" ou le tricentenaire de l'école française à l'Opéra en 2013. Et puis, nous mettons en avant la sérialisation. "Graines d'étoiles", l'an passé, et les six épisodes autour de la Juilliard School, au printemps dernier, sont une autre façon d'élargir le regard sur la danse. Cela fonctionne en termes d'audience, que ce soit en France ou en Allemagne.

"Let's Dance !" est un autre pari. Comment est né ce projet ?

Nous voulions consacrer un documentaire de 90 minutes à Michael Jackson et ses rapports à la danse. Pour des raisons de droits – et de coûts –, cela n'a pas pu se faire. C'est alors que Florence Platarets et Olivier Lemaire sont arrivés avec leur idée originale. Et nous les avons suivis. "Let's Dance !" est un pari tout autant qu'un investissement.

Vous n'avez pas peur qu'Arte soit taxée d'élitisme ?

Au départ, les trois épisodes de "Let's Dance !" étaient destinés à une case pop dans "Tracks Night". Puis nous avons pensé qu'ils avaient leur place ailleurs. A savoir trois soirées qui s'ouvrent sur un chef-d'œuvre de la comédie musicale et se continuent avec ce voyage à travers la danse. ■ P.N.

CE QUE VOUS ATTENDIEZ :



CE QUE VOUS N'ATTENDIEZ PAS :

AVEC L'OFFRE PRÊT-À-VISITER,
jusqu' à
-40%* sur nos offres partout en France.

RÉSERVEZ AU MEILLEUR PRIX SUR **MERCURE.COM**

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

MERCURE PARIS CENTRE TOUR EIFFEL. PHOTO © PHILIPPE LOUZON/ABACA. * Voir conditions des offres sur mercure.com

LE CLUB ACCOR HOTELS

REJOIGNEZ NOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ MONDIAL SUR **ACCORHOTELS.COM**

REDÉCOUVREZ MERCURE

Mercure HOTELS

PLUS DE 750 HÔTELS DANS LE MONDE.



HOKUSAI TOUJOURS SUR LE HAUT DE LA VAGUE

Le Grand Palais présente 500 œuvres exceptionnelles du maître japonais. Un artiste qui a conquis les Français dès le XIXe siècle.

PAR **ELISABETH COUTURIER**





« Dans le creux d'une vague au large de Kanagawa », estampe, « Trente-six vues du mont Fuji », 1830-1834. « Tametomo dans l'île », 1811. « Manoir aux assiettes », « Cent contes de fantômes », 1831-1832.

On le sait trop bien : la réalité dépasse souvent la fiction. On ne peut plus regarder la fameuse œuvre de Hokusai intitulée « La vague au large de Kanagawa » sans penser au terrible tsunami qui s'est abattu sur le Japon le 11 mars 2011. Mais, chez Hokusai, le drame reste en suspens. Il est empreint de poésie et nourri de contes et légendes. Sa vague, pour impressionnante qu'elle soit, reste du domaine de l'imaginaire. Très sensible à la puissance de cette image devenue une icône de l'art et une métaphore de la fragilité de la vie, Claudel n'a-t-il pas écrit à son propos : « Je compare la poésie française à la fameuse vague de Hokusai qui, après d'immenses et puissantes ondulations, vient enfin déferler contre la rive en un panache d'écume et de petits oiseaux. »

L'ÉCUME DE LA VAGUE ÉVOQUE LES GRIFFES DU GIGANTESQUE POISSON-CHAT QUI, TAPI SOUS L'ARCHIPEL, PROVOQUE DE FRÉQUENTS SÉISMES.

Né en 1760, dans un quartier rural d'Edo (ancien nom de Tokyo), et mort en 1849 à l'âge de 89 ans, Hokusai restitue et transcrit avec précision et délicatesse les choses qu'il observe. L'œil et la main toujours en alerte, il parcourt son pays de long en large, sa vie durant, à une époque où il était interdit d'en sortir. Aussi l'œuvre de ce « vieux fou de dessin », comme il s'appelait lui-même, a-t-elle été découverte un siècle plus tard en France, par l'artiste Félix Bracquemond. Celui-ci mit la main par hasard sur un petit livre souple, plein de planches dessinées, servant à caler des porcelaines que lui avaient expédiées des amis français établis au Japon, qui venait de s'ouvrir : il s'agissait d'un des volumes de « Hokusai manga ». Frappé par ces esquisses rapides, particulièrement vivantes et expressives, Bracquemond décore, en 1856, un service de porcelaine avec des motifs tirés de l'ouvrage. Deux ans plus tard, le traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon, suivi de la présentation de l'art japonais à l'Exposition universelle à Paris, lance la mode du japonisme. Et marque le départ de l'« Hokusaimania ».

Mais l'œuvre du grand maître japonais ne se résume pas à la seule « Grande vague », celle-ci figurant dans l'étonnante série « Trente-six vues du mont Fuji », dont chaque feuillet représente le mythique volcan, montagne sacrée, vu sous des grosseurs et des angles différents, car s'insérant dans des compositions mettant en scène aussi bien des pêcheurs sur l'océan qu'un groupe de marcheurs dans une ruelle ou les clients d'un marché sur une petite place ou encore de belles dames sur un balcon.

Doué d'une immense curiosité et d'un puissant souffle créateur, Hokusai, qui a commencé à dessiner dès l'enfance, réalise très vite des peintures, des dessins, des gravures, des livres illustrés, des cartes de vœux. Il crée, dans la plus pure tradition populaire et narrative, des images du monde flottant (ukiyo-e), le pop art de l'époque, des portraits de geishas, d'acteurs de kabuki et de lutteurs de sumo, et illustre des romans et des poésies. Il s'attache également à dépeindre des sites naturels familiers dont il renouvelle la représentation traditionnelle. Ses dessins originaux, plus de 13 000, réunis sous l'appellation « Hokusai manga », remplissent 15 volumes ! Durant sa vie, il déménage constamment et change régulièrement d'identité artistique au fil de son évolution et de l'adaptation de styles différents. Quelles que soient ses productions, il rencontre, longtemps, le même succès auprès du peuple et de l'élite. Hokusai, l'Andy Warhol du XVIIIe siècle ? ■



« Hokusai », au Grand Palais à Paris, du 1er octobre au 20 novembre et du 1er décembre 2014 au 18 janvier 2015.

INNOVATION ANTICHUTE

3 BREVETS ***

RENE FURTERER
PARIS

Traiter la chute
et prolonger la vie du cheveu

CHUTE DE CHEVEUX PROGRESSIVE

TRIPHASIC VHT
ATP INTENSIF

René FURTERER dévoile toute l'efficacité antichute de l'ATP, source d'énergie essentielle de la papille folliculaire, pour prolonger la vie du cheveu. Grâce à sa formule en 3 phases actives, TRIPHASIC lutte contre les 3 facteurs responsables de la chute progressive. Le capital cheveux est préservé, les cheveux repoussent, plus nombreux et plus forts. Non contraignant. Sans rinçage.

+ 4 583 cheveux en phase de croissance *
N°1 du marché antichute **



SOINS ESSENTIELS DU CHEVEU

www.renefurterer.com INFORMATIONS, CONSEILS ET DÉPOSITAIRES AGRÉES : 0 826 00 19 19 (0,15€/MN) SALON ET INSTITUT RENÉ FURTERER, 15 PLACE DE LA MADELEINE, PARIS 8ÈME

Pierre Fabre

* Cheveux en phase de croissance. Valeur moyenne de cheveux pour la zone alopécique (40% de la surface du cuir chevelu en moyenne); résultats à 3 mois. Dès le 1er mois + 3 826 cheveux. Etude clinique réalisée auprès de 19 sujets.
** IMS Health - Pharmatrend - Marque n°1 du marché des soins cosmétiques antichute en lotions et ampoules hors AMM - CMA à juillet 2014 en France - en unités. *** En France.



L'homme qui adore faire des surprises à sa femme.



Chelsea et Marc Mezvinsky, mariés depuis 2010, sont les heureux parents de Charlotte, née le 26 septembre.

BILL ET HILLARY
LA JOIE D'ÊTRE GRANDS-PARENTS

Charlotte, premier enfant de Chelsea Clinton Mezvinsky (34 ans), aligne un pedigree hors norme. Un grand-père président des Etats-Unis, une grand-mère sénatrice, ancienne secrétaire d'Etat qui pourrait succéder à Barack Obama à la tête de son pays. La venue de la divine enfant a, dit-on, beaucoup stressé les parents de Chelsea. Pendant sa grossesse, Hillary l'« appelait toutes les cinq minutes ». Bill, lui, parcourait les plateaux télé pour délivrer des sentences : « Je veux que mes petits-enfants respectent ceux qu'ils rencontreront, quelle que soit leur origine. » Charlotte ayant pointé le bout de son nez, le duo découvre les gestes de tendresse des grands-parents. « Fils de César/Ou fils de rien/ Tous les enfants/Sont comme le tien », dit la chanson de Brel.

Marie-France Chatrier



« J'avoue, Garou, c'est dur de m'imaginer sur le plateau sans toi, à ma gauche. Tu vas me manquer mon pote. Tu m'as tellement aidé. » *@mikaofficial*
Mika, déjà nostalgique de Garou, le coach qui a quitté « The Voice ».

Dans l'objectif de Nikos Aliagas



Avec OMAR SY

"Nous avons rendez-vous avec Omar Sy chez Harcourt pour une interview télé autour de son dernier film, « Samba ». Comment ne pas profiter du Studio pour faire une petite photo rapide à la fin de l'entretien? **Omar a ce je-ne-sais-quoi dans les yeux qui vous désarme, une bonté naturelle.** Pas de feinte, pas de sourire surjoué, l'acteur vous invite à échanger sur le ton de la sincérité. Omar Sy ne brade pas, il partage. Les lumières du show-business peuvent aveugler, parfois même brûler les rêves, mais Omar s'en amuse. Sa force, c'est d'être fils, père et frère... La seule lumière qui l'accompagne et qui le protège, celle de sa famille."

Inauguration chic



Emmanuelle Seigner, *Mélanie Thierry, Amanda Sthers et d'autres personnalités avaient rendez-vous pour* ***l'inauguration de la boutique de lingerie La Perla,*** *à Saint-Germain-des-Prés. Champagne et dessous chics au menu.*

Plaisir de lire

Gisèle Casadesus *remonte sur scène pour dix lectures exceptionnelles, au Théâtre Antoine. Elle reprendra « Le jubilé d'Agathe », de Pascal Lainé, entourée de Roger Dumas, Didier Long et de sa petite-fille Barbara Probst.*



Cavalières

LOS ANGELES MASTERS
LES « FILLES DE » EN SELLE



Georgina Bloomberg, Jessica Springsteen (photo à g.), Jennifer Gates (photo à dr.) participaient à la première édition de jumping dans la Cité des Anges organisée par Longines. Durant deux jours, la fille de l'ancien maire de New York et celle du Boss – classées parmi les 300 meilleurs cavaliers au monde – se sont affrontées sur la carrière. A la clé, un prix de 375 000 €. Georgina a terminé à la 3e place. Jessica Springsteen, arrivée 10e, n'a pas regretté sa participation : « Cette compétition est géniale. Je suis ravie de voir un tel show ici. » Durant la soirée de charité donnée pour la fondation d'Andre Agassi, Jennifer, la fille de Bill Gates, a fait la démonstration de ses talents devant ses parents (photo ci-contre). Une édition californienne réussie qui a permis aux « filles de » de se tailler un prénom.

Méliné Ristiguian (à Los Angeles)



NOUVEAU

Lindt

EXCELLENCE

SÉSAME GRILLÉ



De délicieuses graines de sésame grillées qui exaltent un savoureux chocolat noir intense. Laissez-vous séduire par l'exceptionnelle générosité de ce mélange gourmand.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.



www.lindt.com

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

Pour Laurent Berger, son secrétaire général :

« LA CFDT N'EST PAS UNE ALLIÉE INCONDITIONNELLE DU POUVOIR »

Les semaines qui suivent s'annoncent cruciales sur les fronts économique et social pour le gouvernement. Sa planche de salut : son alliance avec la CFDT. Laurent Berger répond.

INTERVIEW **ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER**



Laurent Berger au siège de la CFDT, à Paris, le 29 septembre.

Paris Match. Dans quel état d'esprit êtes-vous alors que se multiplient les sujets de friction sur le front social ?

Laurent Berger. Je ne peux être qu'inquiet car la situation sociale est très dure : 5 millions de chômeurs, des inégalités qui se creusent, la pauvreté qui s'accentue. D'autant qu'il n'y a guère d'embellie sur le front économique. La CFDT n'est ni dans le déni ni dans la résignation.

A Matignon, on vous considère comme un allié inconditionnel. Qu'en dites-vous ?

Mon camp, c'est celui des salariés et des chômeurs. Nous avons le choix entre une société très radicalisée, autoritaire, où l'on rechercherait les coupables, et une société plus apaisée, coopérative, fondée sur le dialogue, où un projet collectif émergerait, celle que nous défendons. Alors que certaines organisations nient l'intérêt général, jouent sur des postures, il est important que d'autres restent solides et pertinentes. Nous ne sommes pas un allié inconditionnel du gouvernement. Un allié inconditionnel critiquerait-il la suppression de la première tranche de l'impôt sur le revenu ? Serait-il monté au créneau sur le recul du plan pauvreté qui était envisagé ? Dénoncerait-il le gel des salaires des fonctionnaires ?

Le Premier ministre affirme qu'il ne cédera ni sur le travail du dimanche ni sur l'assouplissement des seuils sociaux. Jusqu'où êtes-vous prêt à aller ?

Le travail du dimanche ne doit pas être généralisé et doit reposer sur le volontariat. Pour le commerce, nous ne sommes pas contre des ouvertures certains dimanches, à fixer par accord. Mais il faut des contreparties, notamment salariales, pour tous les salariés concernés. Par ailleurs, je suis agacé que patronat et gouvernement présentent la négociation qui s'ouvre sur la modernisation du dialogue social sous le seul angle des seuils. Ils les agitent comme un totem. Si la compétitivité était liée à l'obligation d'élire un délégué du personnel à partir du onzième salarié, ça se saurait ! L'enjeu, c'est d'instaurer un dialogue social de qualité : cela rapporterait, selon le rapport Gallois, jusqu'à 1,5 point de PIB. Si le patronat ne fait pas sa révolution culturelle sur le dialogue social, il n'y aura pas de négociation possible sur ces sujets.

« SI LA COMPÉTITIVITÉ ÉTAIT LIÉE À L'OBLIGATION D'ÉLIRE UN DÉLÉGUÉ DU PERSONNEL À PARTIR DU ONZIÈME SALARIÉ, ÇA SE SAURAIT ! »

Le Medef parle, lui, de 50 000 à 150 000 emplois créés en réformant les seuils…

Aucune étude ne le démontre. Le Medef me laisse perplexe, car il a une calculette qui fonctionne quand on revient sur des acquis sociaux. En revanche, quand on attribue des aides aux entreprises, il est incapable de dire combien d'emplois seront créés. Est-ce un Medef de dialogue social ou un Medef provocateur et dogmatique qui ne sert pas les entreprises ?

Le gouvernement prévoit des coupes franches dans le budget. Est-ce nécessaire ?

Nous sommes pour la réduction du déficit public, mais cela ne peut se faire sur le dos des fonctionnaires. Il y en a assez de les considérer comme des boulets, comme des coûts. Le service public est réformable par le dialogue.

Pourquoi critiquez-vous la suppression de la première tranche de l'impôt sur le revenu ?

Comment le gouvernement va-t-il compenser ces 3 milliards d'euros ? Si c'est au détriment du plan pauvreté, c'est hors de question pour la CFDT. Sur la fiscalité, il n'y a que du bricolage permanent. Voilà qui explique pourquoi les Français, qui n'y comprennent plus rien, ne consentent plus à l'impôt. Cela fragilise la cohésion sociale. Notre société a besoin d'apaisement et d'empathie.

Dans le conflit d'Air France, on vous accuse d'avoir radicalisé les pilotes en qualifiant leur grève d'"indécente"…

C'était une grève pour rien qui met Air France en danger. C'était une revendication corporatiste des pilotes, rien que pour les pilotes.

Médecins, notaires, pharmaciens… ont fermé pour condamner la réforme des professions réglementées. Comment qualifiez-vous ce mouvement ?

C'est une action préventive menée par des patrons qui considèrent sans doute que notre pays doit être réformé, mais par leur profession. Parlons aussi des salariés de ces secteurs.

Que pensez-vous du "J'aime l'entreprise" prononcé par Manuel Valls devant le Medef ?

Moi, j'aime les entreprises responsables. Que des socialistes à La Rochelle aient pu siffler ce mot m'a abasourdi. Siffler les entreprises, c'est siffler les salariés. ■



La France a fermé la porte à une taxe sur les tablettes, Smartphone ou ordinateurs. Pour l'instant...

Murmures

« Bonne chance les gars. Faites du bon boulot. » Le SMS d'encouragement du patron du PS, Jean-Christophe Cambadélis, à Jean-Luc Bennahmias et Christophe Madrolle, ex-lieutenants de Bayrou qui ont lancé leur parti de centre gauche, le Front démocrate, samedi.

•••

Fleur Pellerin, ministre de la Culture, s'apprête à nommer des « ambassadeurs people » pour lutter contre le French bashing

•••

10 milliards d'euros

C'est l'« enrichissement » du PIB espagnol en 2010 grâce au nouveau mode de calcul européen qui permet d'intégrer les revenus de la drogue et de la prostitution.

ROCH HACHANA CHEZ MAREK HALTER

Manuel Valls et son épouse, Anne Gravoin, posent avec Marek et Clara Halter, le 28 septembre. Comme chaque année, l'écrivain et sa femme accueillaient à leur domicile parisien le Tout-Paris politique, médiatique, culturel et religieux pour célébrer le nouvel an juif. Une réception de « fraternité républicaine » dont le couple Valls, ami des Halter, est un habitué.



La candidature de Nicolas Sarkozy ne lui fait « ni chaud ni froid »

XAVIER BERTRAND NE PASSE PAS À TABLE

PAR **FRANÇOIS DE LABARRE**

Sarkozy ou pas, pour lui, « ça ne change rien », dit-il. Candidat depuis deux ans à la primaire UMP, l'ancien ministre mène sa barque. « Je trace mon sillon », résume-t-il. A l'écouter, la trajectoire de son embarcation ne risque pas d'être déviée par l'arrivée du paquebot Sarkozy. Au contraire, l'idée d'affronter l'ancien président en 2016 enchante Xavier Bertrand. Le sentiment n'est pas réciproque.

Mi-septembre, Michel Gaudin – le directeur de cabinet de Nicolas Sarkozy – appelle Xavier Bertrand pour lui proposer de déjeuner avec son ancien patron. « Si c'est pour m'annoncer qu'il va se présenter, je suis déjà au courant », répond Xavier Bertrand. **Leur dernière entrevue au restaurant s'était terminée sur une note houleuse.** Cette fois, le déjeuner a eu lieu – mercredi 1er octobre – dans les bureaux de la rue de Miromesnil où Sarkozy reçoit à tour de bras ceux qui lui font de la résistance. La semaine dernière, l'ex-président accueillait le député Thierry Solère. Proche de Bruno Le Maire, dont il défend la candidature pour l'élection de la présidence de l'UMP qui aura lieu en novembre prochain, l'élu des Hauts-de-Seine a assuré à l'ancien président son soutien pour les primaires en 2016. **Difficile d'imaginer Xavier Bertrand prêt à renoncer à sa candidature à ces primaires pour un simple plat de lentilles.** Les deux hommes ont d'autres sujets à évoquer. Ils partagent... un porte-parole, Gérald Darmanin. A peine nommé par Sarkozy pour l'élection de la présidence de l'UMP, le maire de Tourcoing s'est empressé de rappeler son engagement auprès de Xavier Bertrand pour les primaires de 2016. Comprenne qui pourra !



Indifférent à « l'hystérie médiatique » (sa formule fétiche) suscitée par le retour de Sarkozy, l'ancien secrétaire général de l'UMP poursuit sa campagne de proximité en misant sur le besoin de réalisme des électeurs. Il y a deux semaines, il passait six heures au Salon international de l'élevage de Rennes, appliquant la vieille technique chiraquienne qui consiste à caresser le cul des vaches... longtemps. « Jacques Chirac se promenait avec son calepin, moi, j'ai mon iPad ! » ■

SÉNATORIALES LE VOTE FN SE BANALISE

Il prônait la suppression du Sénat. Surprise : le Front national y quadruple ses voix.

PAR **VIRGINIE LE GUAY**

Elle en espérait « peut-être » un, elle en obtient deux. L'arrivée à la Chambre haute de deux sénateurs FN, Stéphane Ravier dans les Bouches-du-Rhône et David Rachline dans le Var, est une première historique et un succès indéniable pour Marine Le Pen qui, après les municipales et les européennes du printemps dernier, engrange une nouvelle victoire électorale. « Nous venons de franchir une marche psychologique supplémentaire. A chaque scrutin, c'est la même chose, nous sommes la surprise », s'est d'ailleurs félicitée la fille de Jean-Marie Le Pen, à peine les résultats connus. L'année 2014 aura été faste pour la présidente du Front national qui peut mesurer concrètement les effets de sa stratégie de « dédiabolisation » auprès des électeurs, y compris des « grands électeurs », réputés plus conservateurs. Composé à 95 % de conseillers municipaux, de députés, de conseillers régionaux et généraux, le collège électoral sénatorial, qui renouvelait cette année la moitié du Sénat, soit 179 sièges, s'est, semble-t-il, « lâché ». Alors qu'il disposait depuis les dernières municipales d'un millier de voix environ, le mouvement d'extrême droite en a obtenu dimanche dernier… presque quatre fois plus. Soit 3 972. Un résultat tout à la fois paradoxal – le FN s'est prononcé pour la suppression du Sénat – et spectaculaire, particulièrement notable dans le Sud-Est méditerranéen où l'ancrage du FN est ancien. **Ainsi Stéphane Ravier, 45 ans et maire du 7e secteur de Marseille, qui pouvait compter sur 210 grands électeurs, en recueille 431.** Même phénomène pour **David Rachline, le maire de Fréjus, 26 ans, qui comptait sur 215 grands électeurs et en obtient 401.** Dans le Vaucluse où le FN a laissé échapper l'occasion de faire élire un troisième sénateur pour cause de divisions locales, le parti d'extrême droite disposait de 90 électeurs, il en a totalisé 127. « On assiste à un entraînement d'une partie du corps électoral », constate le doctorant en sciences politiques de l'université de Picardie, Joël Gombin, qui relève « l'exaspération croissante » des maires et élus divers droite de petites communes face aux projets de loi annoncés et aux diminutions des dotations de fonctionnement : « Rachline est le seul à avoir abordé la question de la réforme territoriale, notamment le démantèlement des petites communes », a ainsi justifié Irène Geay, conseillère municipale à Fayence (Var) élue sans étiquette.



Les deux sénateurs FN, David Rachline, 26 ans, et Stéphane Ravier, 45 ans.

Une explication qui en appelle une autre plus profonde : le vote FN se banalise. « Les thèmes récurrents du FN comme l'immigration ou la sécurité ont envahi la vie politique. Ils sont repris par les concurrents du FN, à gauche comme à droite. Tout le monde y trouve son compte. Résultat : les électeurs intègrent cette normalisation du discours officiel et hésitent de moins en moins à voter FN », souligne Joël Gombin qui note une « dynamique croissante » en faveur du parti d'extrême droite : « Dans 5 500 communes, le FN a fait plus de voix aux européennes que Marine Le Pen à la présidentielle de 2012. » Une constatation qui ne vaut pas toutefois pour l'ensemble du territoire français. « Certaines régions comme l'Aisne ou la Somme résistent à la radicalisation », nuance Gombin. De quoi, malgré tout, alimenter les espérances du mouvement frontiste qui attend beaucoup des élections cantonales de mars prochain et des élections régionales annoncées avant la fin 2015. ■

Humour

Alain Juppé, qualifié de « froid » par Bernadette Chirac, a reçu lundi le Grand Prix du Press Club humour et politique pour sa phrase savoureuse : « En politique, on n'est jamais fini. Regardez-moi ! » Prix spécial à Hervé Morin : « Au centre, on n'est pas chargé d'être la roue de secours du "Titanic". »



Yamina Benguigui avec Catherine Samba-Panza, présidente de Centrafrique.

YAMINA BENGUIGUI POUR SUCCÉDER À ABDOU DIOUF ?

L'ex-ministre à la Francophonie jusqu'à avril dernier sera-t-elle la toute prochaine patronne de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), qui regroupe 77 pays et 890 millions d'habitants ? Elle en rêve. Et en haut lieu, la candidature de cette Franco-Algérienne est étudiée avec bienveillance. Parce qu'elle est une femme. Parce que, réalisatrice de renom, elle a porté haut les couleurs des femmes francophones durant deux ans. En créant leur premier Forum mondial en France en 2013, puis le deuxième à Kinshasa en mars dernier. Et qu'elle a été chargée par son successeur au gouvernement d'organiser le troisième. Celle qu'on surnommait « la diva » au Quai d'Orsay est appelée « maman » par les Africains qui saluent son combat en faveur des femmes violées et bafouées. En face d'elle, on compte trois candidats pour succéder en novembre au Sénégalais Abdou Diouf, une Canadienne, un Malien et un Burundais.

Elisabeth Chavelet



IL N'Y A PAS QUE LE MALADE QUI SOUFFRE D'ALZHEIMER.

Aujourd'hui, près de 900 000 malades et leur famille souffrent de la maladie d'Alzheimer en France. Soutenez la recherche.

OUI, je soutiens la Fondation de l'Avenir pour accélérer la recherche contre la maladie d'Alzheimer. Je fais aujourd'hui un don de :

☐ 15 € ☐ 30 € ☐ 50 € ☐ 100 €

Autre montant _____

DON DE CONFIANCE

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

APA51409PM

Nom & Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code Postal : ..... Ville : .....

Pour faire un don : **www.stop-alzheimer.org** ou renvoyez ce coupon avec votre chèque bancaire ou postal à l'ordre de la « Fondation de l'Avenir », sans timbrer votre enveloppe à : FONDATION DE L'AVENIR - Libre réponse 63241 77009 MELUN CEDEX

DÉDUCTION D'IMPÔT : vous recevrez dans les deux mois un reçu fiscal qui vous permettra de déduire de votre impôt 66 % de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Ainsi, un don de 25 € ne vous coûte en réalité que 8,50 €.

Conformément à la loi n°78-17 du 6 janvier 1978, vous pouvez accéder aux informations vous concernant, demander leur rectification, leur suppression, ou vous opposer à leur échange ou cession par la Fondation.

FONDATION DE L'AVENIR

Harmonie mutuelle


Alexandre de Juniac, P-DG d'Air France-KLM, a tenu bon face aux pilotes.

Air France
PRÊTE À REDÉCOLLER

Après deux semaines de grève, l'entreprise a les moyens de reconquérir ses clients et d'accélérer le développement de Transavia France, «sa» compagnie low cost.

PAR **MARIE-PIERRE GRÖNDAHL**

Quatre heures du matin, dans la nuit du 27 au 28 septembre. Alexandre de Juniac et son équipe rapprochée sortent de quinze heures de discussions ininterrompues avec les représentants du SNPL, le syndicat majoritaire des pilotes de ligne. Après quatorze jours de grève – la plus longue de l'histoire de la compagnie nationale –, subitement, sans prévenir, les pilotes quittent la table des négociations et coupent leurs portables. **Dans sa voiture, le P-DG tient au courant le Premier ministre par SMS. Manuel Valls répond aussitôt.** Le soutien de Matignon à la direction de l'entreprise, totalement acquis depuis qu'Alexandre de Juniac a demandé rendez-vous à Manuel Valls le 25 septembre, aura beaucoup compté dans ces heures incertaines où l'avenir même d'Air France se trouvait en jeu. **Avec un coût de 20 millions d'euros par jour, soit au total le prix de trois Boeing 737,** la grève pèsera même davantage sur les comptes une fois les indemnisations des passagers et des voyagistes effectuées. «Un énorme gâchis», pour la majorité des protagonistes du conflit. Mais qui ne «tuera pas la boîte».

Les représentants du SNPL se sont contentés d'annoncer la fin de leur mouvement, sans exposer les motifs de leur décision. «Nous allons pouvoir reprendre le développement de l'entreprise le plus vite possible», dit d'une voix énergique le patron, fort de «milliers de soutiens reçus» pendant ces deux semaines de salariés du groupe, de clients, de ses homologues à la tête d'autres compagnies aériennes européennes. Tous lui ont dit: «Tenez bon.» Message reçu. «On s'est arraché les tripes pour que ça reparte à fond», ajoute-t-il. **Le 30 septembre, 98 % des vols devaient être assurés.** La direction, elle, a déjà mis sur pied une campagne de marketing et de communication tous azimuts pour reconquérir ses clients (110000 touristes ont été contraints d'annuler leurs vols) et ressouder la cohésion interne, mise à mal par le clivage entre les pilotes et le reste du personnel, dont une partie s'est clairement opposée à la grève. L'avenir se joue avec le développement accéléré de Transavia France (grâce à une réserve de un milliard d'euros), la low cost d'Air France, sur laquelle la compagnie mise d'autant plus que son projet de Transavia Europe a dû être abandonné quelques jours avant la fin de la grève. Reste à faire accepter le passage de 14 à 37 avions d'ici à 2017, «en renforçant encore la qualité du dialogue social mis en place avec le plan Transform 2015», souligne le P-DG.

Prise en étau, comme ses concurrentes européennes, entre les low cost, dont Ryanair et EasyJet, et la domination croissante des compagnies du Moyen-Orient dans le ciel mondial, Air France n'a pas le choix. Et n'a donc pas cédé aux revendications des pilotes qui réclamaient l'abandon d'un contrat unique Air France-Transavia. «Leur dire oui sur ce point, c'était signer l'arrêt de mort de l'entreprise», souligne un familier du dossier. Juniac, lui, croit en l'avenir: «Je suis un incurable optimiste. Pas béat non plus. Mais Air France a la capacité de se réformer.» Aux commandes du groupe depuis trois ans, Alexandre de Juniac a, en tout cas, démontré sa résistance et sa détermination. C'est la première fois en quatre-vingts ans que les pilotes n'obtiennent pas gain de cause. Symbole du renouveau: le vol inaugural de la nouvelle «Première» d'Air France s'est envolé de Paris vers Singapour le 29 septembre. Comme prévu. ■

C'EST LA PREMIÈRE FOIS EN QUATRE-VINGTS ANS QUE LES PILOTES N'OBTIENNENT PAS GAIN DE CAUSE

Signé Wolinski





En décidant de faire un legs à la Fondation de France,
vous transmettez vos convictions et votre énergie.
Vous agissez en toute indépendance et en toute confiance.

Pour recevoir sans engagement votre brochure Legs et pour
tout renseignement, vous pouvez contacter Pierre-Henri Ollier :
Fondation de France, 40 av. Hoche 75008 Paris
01 44 21 31 47 - pierre-henri.ollier@fdf.org

Fondation de France

Le cadre idéal
de votre philanthropie

CONSOMMATION LES PRIX BAISSENT-ILS VRAIMENT ?

L'inflation ralentit et la déflation menace. DataMatch a scanné les prix des produits de grande consommation. Voici ceux qui ont le plus flambé et ceux qui ont le plus chuté depuis un an.

EVOLUTION DES PRIX ENTRE AOÛT 2013 ET AOÛT 2014

EN HAUSSE

EN BAISSE

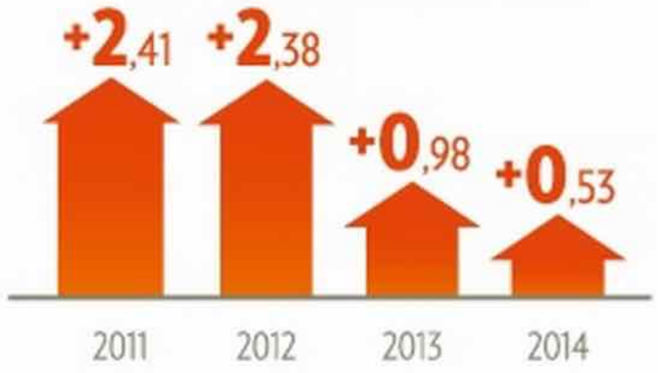
LES SERVICES EN SURCHAUFFE

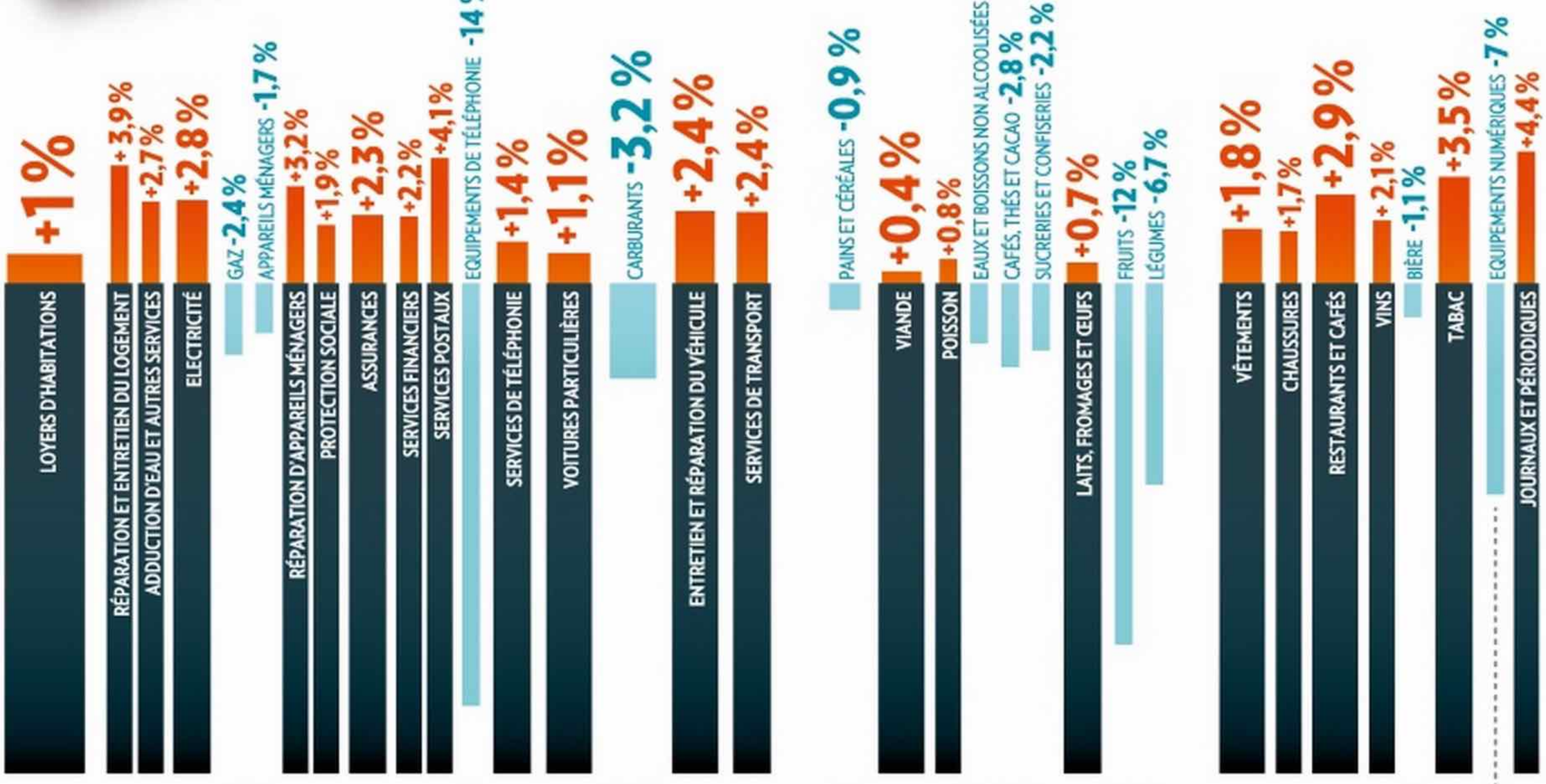
+2,4 % pour les services de transport

+3,9 % pour les services de réparation et d'entretien du logement

+4,1 % pour les services postaux

L'INFLATION AU POINT MORT





L'ALIMENTATION MOINS CHÈRE

-1,8 % pour les produits alimentaires

LA PLUS FORTE CHUTE

-14 % pour les équipements téléphoniques

DES PRODUITS TECHNOLOGIQUES MEILLEUR MARCHÉ

-13,3 % pour les équipements photographiques

-10,9 % pour les équipements audiovisuels

-6,7 % pour les équipements informatiques

Source : Indice des prix à la consommation harmonisé de l'Insee. **Réalisation :** 8SK MEDIA



MEPHISTO

chaussures d'exception

WERNER (5½ – 12½)
Intemporel et moderne : en cuir naturel de première qualité, avec une doublure cuir pour un confort unique, une voûte amovible et la technologie SOFT-AIR absorbant les chocs, pour une marche sans fatigue.

FAIT MAIN PAR NOS MAÎTRES CHAUSSEURS

LA TECHNOLOGIE SOFT-AIR DE MEPHISTO :
Pour une marche sans fatigue !

MEPHISTO allie confort et design. Le chaussant parfait et l'unique TECHNOLOGIE SOFT-AIR vous garantissent une marche sans fatigue.

La collection MEPHISTO est disponible dans les MEPHISTO-SHOPS
et chez les détaillants spécialisés de la chaussure.

WWW.MEPHISTO.COM

OMEGA

* Mon choix. www.omegawatches.fr

GEORGE CLOONEY'S CHOICE*.

Boutiques OMEGA : Paris • Cannes • Nice • Tél. : 01 53 81 23 25

OMEGA

PARIS MATCH

l'actualité

n° 3411
du 2 au 8 octobre 2014

matchdelasemaine

LAURENT BERGER « LA CFDT N'EST PAS UNE ALLÉE INCONDITIONNELLE DU POUVOIR » **40**

SÉNATORIALES
LE VOTE FN SE BANALISE **42**

AIR FRANCE
PRÊTE À REDÉCOLLER **44**

reportages

IRAK
LE CIEL S'ABAT SUR DAESH **50**
Par Patrick Forestier

HERVÉ GOURDEL
COUPABLE D'ÊTRE FRANÇAIS **58**
Par Flore Olive

AMAL ET GEORGE CLOONEY
JUST MARRIED **64**
Par Pauline Delassus et Dany Jucaud

FONDATION LOUIS VUITTON
L'OISEAU DE VERRE **78**
Par Marie-France Chatrier

FRANK GEHRY : « J'AI SONGÉ À PROUST ET À SON ENFANCE » **86**
Interview Elisabeth Couturier

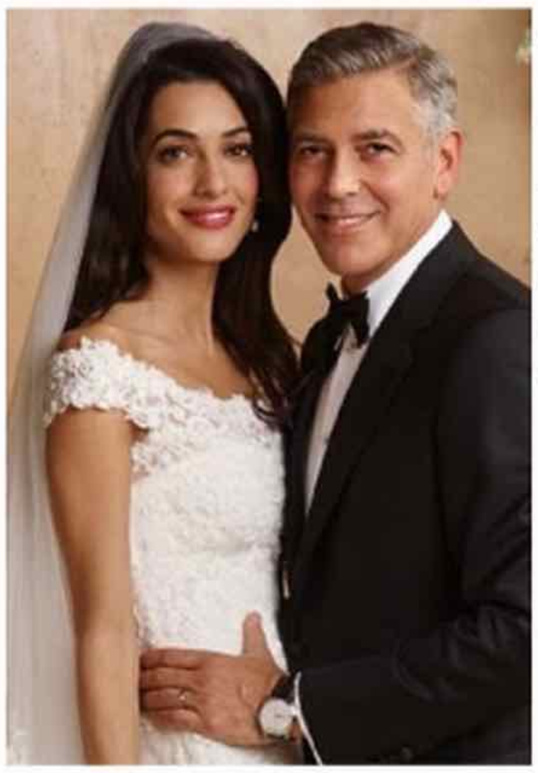
JEAN PAUL GAULTIER « MA FRANCE À MOI, MULTIRACIALE ET MULTISEXUELLE **88**
Reportage Elisabeth Lazaroo

MADAGASCAR PÈRE PEDRO, LE BON SAMARITAIN DES BIDONVILLES **92**
Reportage Valérie Trierweiler

VALÉRIE TRIERWEILER : « ECRIRE ET AGIR, C'EST S'EXPOSER » **101**
Interview Catherine Schwaab

CHARLOTTE LE BON
GOURMANDE DE LA VIE **102**
Par Marie-France Chatrier

PORTRAIT CONCHITA WURST **106**
Par Aurélie Raya



DEUX CÉRÉMONIES, QUATRE JOURS DE FÊTE À VENISE. LE DÉBUT D'UNE GRANDE HISTOIRE.



*L'APPEL DU PÈRE PEDRO. SON ENTRETIEN AVEC VALÉRIE TRIERWEILER EN SCANNANT **LE QR CODE** PAGE 99.*

MERCREDI 8 OCTOBRE
DE 11H À MIDI,
PARTICIPEZ À NOTRE
LIVE CHAT AVEC
CATHERINE SCHWAAB,
Rédactrice en chef de Paris Match
sur www.parismatch.com



MATCH SUR L'IPAD
PORTFOLIOS, REPORTAGES, BONUS VIDÉO ET AUDIO.



SUIVEZ PARIS MATCH SUR
Instagram @parismatch_magazine



Crédits photo : P. 13 : H. Pambrun. P. 14 et 15 : H. Pambrun, T. O'Neill/Getty Images, Rex/Supa, C. Gassian, DR. P. 16 : H. Pambrun, DR. P. 20 et 21 : P. Forget/Sagaphoto, DR. P. 22 : H. Pambrun, DR, J. Camus, T. Lucio. P. 26 : D. Cong Tinh, DR, R. Ochlik/IP3. P. 28 : P. Fouque, DR. P. 30 : J. Weber, DR. P. 32 : ARTE, DR. P. 34 : Musées Royaux d'Art & d'Histoire, Bruxelles. P. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum, Museum Furkunst und Gewerbe, Hambourg, DR. P. 37 : J. Davidson/Office of President Clinton/AP/Sipa, Visual. P. 38 : N. Aliagas, AFP, DR. P. 40 à 46 : B. Giroudon, Getty, T. Esch, Rea, Sipa, D. Plichon, ASK. P. 50 et 51 : Usaf/UPI/Visual. P. 52 et 53 : T. Engin/Zaman/Sipa. P. 54 et 55 : Balkis Press/Abaca, US Air Force/Reuters. P. 56 et 57 : B. Lecomte/Sipa. P. 58 et 59 : P. Segrette/Présidence de la République. P. 60 et 61 : DR, Bestimage. P. 62 et 63 : B. Lecomte/Sipa, DR. P. 64 à 77 : Getty Imafes/Hello ! Ltd. P. 78 et 79 : M. Lagos Cid. P. 80 à 83 : V. Capman. P. 84 et 85 : F. Joubert/Fondation Louis Vuitton, N. Borel/Fondation Louis Vuitton. P. 86 et 87 : V. Capman, L. Baan. P. 88 et 89 : M. Medina/AFP, Bestimage. P. 90 et 91 : F. Huguier/Agence VU. P. 92 à 101 : C. Fohlen. P. 102 à 105 : E. von Unwerth/H&K. P. 106 et 107 : A. Rau/H&K. P. 109 : A. Tezenas/Rolex Awards, M. Latzel/Rolex Awards. P. 110 : M. Petit, M. Latzel/Rolex Awards. P. 112 et 118 : DR. P. 120 : Pixelformula, DR. P. 122 : N. Strabgült, DR. P. 124 : J. Paul, J.-F. Jaussaud. P. 126 : J.-F. Jaussaud, A. Hutchison/Abaca. P. 128 : Getty, DR. P. 130 : E. Bonnet, Getty, DR. P. 133 à 136 : P. Petit. P. 138 : F. A. Trigo. P. 140 : H. Tullio. P. 142 : DR, P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur RFM dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



Deux F-15 américains survolent le nord de l'Irak, à l'aube du 23 septembre. Ils viennent de bombarder des bases de Daesh en Syrie.

C'est la troisième guerre d'Irak. Elle a toutes les apparences d'une coalition internationale, mais si les frappes de l'aviation des Etats-Unis sont quasi quotidiennes, leurs alliés engagent des moyens plus modestes : six avions seulement pour la France ou le Royaume-Uni, par exemple. La participation des pays arabes a changé le visage de ce combat contre l'organisation Etat islamique. Grâce à leur caution, les avions peuvent pilonner jusqu'en Syrie les positions des djihadistes, et les raffineries de pétrole dont ils tirent l'essentiel de leur financement, plus de 100 millions de dollars chaque jour. Face à « l'internationale du terrorisme » se dressent désormais plus d'une trentaine de pays. Une guerre mondiale contre la barbarie.

EN IRAK ET EN SYRIE, LA COALITION DES TROUPES ARABES ET OCCIDENTALES ATTAQUE LE CALIFAT ISLAMIQUE SUR TOUS LES TERRAINS, EN PARTICULIER LA MANNE PÉTROLIÈRE

LE CIEL S'ABAT SUR DAESH

UNE FOIS DE PLUS LES ENFANTS KURDES SONT PRIS DANS LA TEMPÊTE DE LA GUERRE

Le mercredi 24 septembre, ces Syriens tentent de se protéger d'une tempête de sable au poste-frontière de Yumurtalik, qui mène à la Turquie.

PHOTO **TURGUT ENGIN**

Eternels martyrs de cette région maudite, les Kurdes de Kobani, dans le nord de la Syrie, fuient un assaut de Daesh depuis le 20 septembre. Les djihadistes progressent village par village, brûlant les maisons et chassant les habitants. Ces derniers jours, quelque 150 000 personnes, dont 80 % de femmes, d'enfants et de personnes âgées, se sont précipitées vers la frontière turque, toute proche. Mais les check points ne sont pas toujours ouverts. La Turquie a déjà accueilli 1,35 million de réfugiés depuis le début de la guerre civile syrienne, en 2011. Surtout, elle se méfie de cet afflux, qui viendrait renforcer sa propre minorité. Le PKK, parti indépendantiste kurde en Turquie, bête noire du pouvoir turc, parle d'ailleurs de prendre les armes pour aider ses frères syriens.

TERMINÉS, LES DÉFILÉS TRIOMPHANTS ; COMME LES TALIBANS, LES COMBATTANTS DE DAESH UTILISENT LA MOTOCYLETTE POUR ÉCHAPPER AUX AVIONS

PAR **PATRICK FORESTIER**

Quelques jours de bombardements ont suffi pour que les djihadistes de Daesh s'« évaporent » dans le désert et les villes irakiennes qu'ils contrôlent. Même chose en Syrie, où les avions de la coalition détruisent un à un les puits de pétrole et les terminaux de gaz qu'ils occupaient et dont ils se gardent bien, désormais, de s'approcher. Achetée par des trafiquants turcs, cette manne rapportait à l'Etat islamique 102 millions de dollars par jour. Sans compter le trafic d'antiquités, des pièces phéniciennes considérées comme des idoles par les fous de Dieu, revendues depuis des mois pour 28 millions de dollars à des contrebandiers turcs. Pour boucler leur « budget » de près de 2 milliards de dollars, les islamistes ont aussi récupéré plusieurs dizaines de millions grâce aux rançons des otages, payées en particulier par la France – comme l'a clairement dit Barack Obama le mois dernier dans une interview au « New York Times » après que deux otages américains ont été décapités sans négociation, toute transaction avec des terroristes étant interdite par la loi américaine.

Autre « revenu » qui commence à se tarir : les taxes des commerçants de leur repaire de Raqqa, une ville syrienne de 250000 habitants, qui fuient les bombardements. Les contrôles des islamistes restent omniprésents, mais discrets. Terminés, les défilés triomphants dans les rues, mis en ligne sur Internet, de salafistes barbus criant victoire, juchés sur des 4 x 4 armés de canons à tir rapide de 23 mm et de blindés récupérés dans les camps de l'armée syrienne, et surtout irakienne, mis en déroute en juin. Les mêmes se déplacent désormais en voitures banalisées, évitent de rester en groupes et ont abandonné les barrages qu'ils avaient érigés.

Comme les talibans en Afghanistan, les combattants préfèrent utiliser la motocyclette pour ne pas être repérés par les avions de la coalition qui tournoient jour et nuit dans le ciel. Pour éviter d'être pulvérisés par un missile ou une bombe à guidage laser, précise au mètre près, ils essaient toutes les ruses, même les plus grossières. Ils hissent leur drapeau noir sur des immeubles vides et dorment par petits groupes de trois ou quatre dans des maisons, au milieu de la population. Quant aux téléphones portables, ils sont non seulement éteints, mais les djihadistes en retirent la batterie pour ne pas être localisés. Une habitude prise depuis longtemps par les terroristes de la planète : jadis, à Mogadiscio, des chebabs somaliens m'ont tabassé à coups de crosse, non pas pour voler les dollars que j'avais sur moi, mais pour récupérer mon portable. Leur but : l'éteindre immédiatement pour cacher leur position aux drones et chasseurs américains qui éradiquent un par un les chefs terroristes dans ce pays en déliquescence. Les systèmes d'écoute embarqués sur des avions de la CIA et les communications détectées par les satellites complètent le maillage du territoire du califat, qui, s'étendant en Syrie et en Irak, est aussi vaste que la Grande-Bretagne et peuplé d'une dizaine de millions d'habitants. Les cibles à haute valeur ne sont pas des dépôts de munitions mais les dirigeants, les donneurs d'ordre du mouvement terroriste. Le 23 septembre dernier, huit frappes ont éliminé la tête du groupe Khorasan, dont son émir, Muhsin Al-Fadli, un proche de Ben Laden, l'un des rares qui étaient dans le secret de la préparation des attentats du 11 septembre 2001. Pour le Pentagone, Khorasan s'apprêtait à passer à l'action en Europe ou aux Etats-Unis pour détruire des avions en vol avec des kamikazes occidentaux venus faire le djihad. Les renseignements humains ne manquent pas non plus pour ce type d'objectif, car Daesh, en ayant besoin pour communiquer, n'a pas détruit le réseau GSM, qui, du coup, permet à leurs adversaires de transmettre des informations sensibles aux autorités irakiennes et kurdes.

Huit frappes ont éliminé la tête du groupe Khorasan, l'émir Muhsin Al-Fadli

Un travail qui n'est pas du niveau de l'engagement français. Avec six Rafale, celui-ci reste dans le volume d'avions engagés par la Grande-Bretagne, la Belgique et les Pays-Bas qui ont déployé chacun dans la région six Tornado ou six F-16. Barack Obama, ne voulant pas être accusé de partir en croisade comme son prédécesseur, George W. Bush, tenait à ce que la nouvelle fût annoncée pendant la conférence des Nations unies. Washington, sans les citer, avait informé que, dans les raids du 23 septembre, les avions des pays arabes étaient les plus nombreux. Restait



Le major Mariam Al-Mansouri (à dr.), première femme pilote des Emirats arabes unis, commandait l'escadrille qui a bombardé les positions des djihadistes en Syrie, le 25 septembre.





Avant et après son bombardement le 25 septembre, une des raffineries de pétrole du nord de la Syrie contrôlées par les terroristes. La coalition en a déjà détruit une douzaine.

à la Jordanie, au Qatar, à Bahreïn et aux Emirats arabes unis (EAU) de confirmer avoir bombardé pour la première fois l'Etat islamique en Irak et en Syrie. Connus pour leur culte du secret, les EAU communiquent, depuis, sur un thème peu utilisé dans ce pays conservateur: les femmes. Ils mettent en avant le commandant Mariam Al-Mansouri, 35 ans, première femme pilote d'avion de combat de l'armée de l'air des Emirats, qui dirigeait une escadrille pendant le raid. «L'homme et la femme ont le droit d'intégrer tous les domaines», avait-elle déjà dit à la télévision. Depuis, les Tweet ne manquent pas. Au-dessous de sa photo, casquée et souriante dans le cockpit de son F-16, on peut lire sur Internet cette phrase qui doit rendre fous les combattants de Daesh se réclamant du califat, comme au temps du Prophète: «Hello l'Etat islamique, vous avez été bombardés par une femme. Passez une bonne journée!» Depuis, les enragés du djihad ont condamné à mort «cette esclave des mécréants».

L'Arabie saoudite n'est pas en reste. Dans ce raid, l'un des quatre F-15 Eagle était piloté par le prince Khaled, fils du prince héritier Salman, désigné par le roi Abdallah, mais aussi vice-Premier ministre et ministre de la Défense. Les images du jeune prince pilote ont été diffusées afin de montrer l'engagement de l'Arabie saoudite contre Daesh. Pourtant, le royaume, à l'image du Qatar, était soupçonné jusqu'ici de soutenir en Syrie ce mouvement islamique contre le régime de Bachar El-Assad, qui tient grâce à l'Iran chiite et à ses spadassins libanais du Hezbollah, détestés par les sunnites de la péninsule arabique qui incarnent le courant majoritaire de la communauté musulmane. Cette volte-face ne plaît pas à tous les habitants de ces monarchies, en particulier en Arabie saoudite, adepte du wahhabisme, la version la plus fondamentaliste, rigoriste et puritaine de l'islam. A Riyad, on ne voyait pas d'un mauvais œil un Etat islamique sunnite qui combat le pouvoir alaouite en Syrie, une branche minoritaire du chiisme et donc de l'Iran. «On parle d'un sondage effectué en Arabie saoudite, non rendu public, qui montrerait qu'une large majorité des jeunes sont contre cette guerre contre l'Etat islamique. Même si ce sondage n'existe pas, l'important est que les gens croient le contraire et, surtout, son résultat», m'assure un homme d'affaires arabe, très introduit chez les princes de la péninsule. Mieux que les révolutions arabes, synonyme de chaos, les ultrareligieux sunnites voient dans le nouveau calife (un titre qui avait disparu depuis la fin de l'Empire ottoman, en 1920), Abou Barkr Al-Baghdadi, une sorte de révolutionnaire messianique qui, tel Robespierre, coupe les têtes pour mettre bas les royaumes musulmans, assujettis, selon lui, à l'Amérique impie.

La guerre dans laquelle la France est engagée risque de durer des mois

Les monarchies de la région, qui faisaient jusqu'ici le grand écart entre leur opinion et les terroristes, ont vu le danger que Daesh représente pour elles. Comme si le monstre qu'elles avaient créé allait les dévorer. L'Etat islamique ne cache plus, en effet, son ambition de prendre La Mecque et Médine par le couteau, alors que le roi est gardien des deux saintes mosquées. Ce qui signifierait la fin des monarchies pétrolières et l'instauration d'un califat sanguinaire, en conflit avec l'Iran. Du coup, 30000 soldats saoudiens ont été déployés dans le désert sur les centaines de kilomètres de frontière avec l'Irak, par crainte que les adeptes du calife, qui a ordonné à tous les musulmans de lui obéir pour faire appliquer la loi en terre d'islam, ne pénètrent dans le royaume au cours d'un rezzou, non plus à dos de dromadaire mais à 100 km/h sur des 4x4 armés de mitrailleuses. Un scénario catastrophe qui, grâce aux bombardements, n'est plus d'actualité pour le moment. Car la guerre dans laquelle la France est engagée risque de durer plusieurs mois, sinon plusieurs années, à un rythme de plus en plus soutenu alors que le budget alloué aux opérations extérieures va être dépassé. Conserver son indépendance en choisissant ses objectifs, comme l'a annoncé le gouvernement, risque de n'être qu'une posture à l'épreuve du temps. C'est en effet le Combined Air Operations Centre (CAOC) américain d'Al Udeid, au Qatar, où des officiers de liaison français ont été affectés, qui délivre les autorisations de vol afin d'éviter les accidents et les missions en doublon au-dessus de l'Irak. Il valide aussi les objectifs, ce qui laisse une marge de manœuvre très étroite aux pilotes français placés, de fait, sous commandement américain.

Le 25 septembre, au lendemain de l'assassinat d'Hervé Gourdel par des terroristes algériens ralliés à l'Etat islamique, les deux Rafale de l'escadron de chasse 3/30 Lorraine qui avaient décollé de leur base des Emirats arabes unis d'Al-Dhafra, interdite à la presse, pour un vol de «dynamic targeting» (reconnaissance armée en français), ont transmis au CAOC les coordonnées de cibles d'opportunité, acceptées par la planification américaine. Entre 9h50 et 10h22, les Rafale ont largué quatre bombes GBU-12 de 250 kilos, sur quatre hangars remplis de matériel militaire et sur des positions ennemies. C'est un avion de patrouille maritime Breguet Atlantique 2, de la flottille 23F, qui a évalué les dommages. Sur les images qu'il a rapportées, tous les objectifs ont été détruits. La mission a nécessité onze heures de vol pour le Breguet et près de sept heures pour les deux Rafale, qui ont été trois fois ravitaillés en vol par un «avion-citerne», un Boeing C-135FR du groupe Bretagne, et une fois, au retour, par un appareil américain. Washington, en effet, a déjà déployé dans la région plus d'une centaine d'avions qui effectuent la majorité des missions. Une panoplie qui comprend l'avion furtif F-22 Raptor, qui vient de connaître son baptême du feu en tirant dans sa configuration air-sol des missiles et deux bombes de 453 kilos chacune, guidés par une centrale à inertie et GPS, même par mauvais temps. Afin d'être près du front pour détruire les blindés de Daesh, des A-10 «tueurs de chars» équipés de canons de 30 mm, qui tirent 3900 coups minute, sont attendus au Kurdistan pour compléter l'arsenal américain contre le terrorisme, dans cette troisième guerre d'Irak qui vient de commencer. ■

PASSIONNÉ DE MONTAGNE ET DE PHOTO, CE PÈRE DE FAMILLE A ÉTÉ LÂCHEMENT ÉGORGÉ PAR DES DJIHADISTES EN KABYLIE

En novembre 2013, avec son Reflex numérique dans une villa abandonnée, près de Menton.

PHOTO **BARBARA LECOMTE**

Hervé Gourdel

Sa vie, il avait toujours voulu la gagner « loin des bureaux », comme il disait. Il ne quittait jamais ses chaussures de randonnée. Même en ville, où ce guide de haute montagne de 55 ans, installé dans le parc du Mercantour, aimait parfois promener son appareil photo. Le 21 septembre, il commence une équipée sauvage dans les monts du Djurdjura, à l'est d'Alger, quand il est enlevé par des hommes du Jund Al-Khalifa, les « soldats du califat ». Issue d'Al-Qaïda, cette faction a récemment fait allégeance à Daech, au Moyen-Orient. Elle s'en prend à la France pour sa participation à la coalition contre l'organisation Etat islamique. Hervé l'humaniste a été assassiné dans une mise en scène barbare. Sa compagne, sa fille de 21 ans et son fils de 16 ans ne savent même pas où est son corps.

COUPABLE D'ÊTRE FRANÇAIS

A L'ONU, FRANÇOIS HOLLANDE PRÉPARE SON DISCOURS DE FERMETÉ FACE À L'ULTIMATUM

Les terroristes ont posé leurs conditions. Devant l'Assemblée générale de l'Onu, le président déclare : « Aussi grave soit cette situation, nous ne céderons à aucun chantage, aucune pression, aucun ultimatum, fût-il le plus abject. Car ce qui est en cause, c'est notre liberté, notre sécurité et notre souveraineté. [...] Ce qui est engagé est un combat de longue haleine qui devra aller jusqu'à son terme. » Le lendemain, François Hollande découvre la vidéo de l'exécution : « Message de sang pour le gouvernement français ». Très ému, il reprend la parole à la tribune : « Il s'appelait Hervé Gourdel. Il est mort parce qu'il était français, parce que son pays, la France, combat le terrorisme... »

Les hommes du président dans le bureau de la délégation française à l'Onu, le 23 septembre. De g. à dr. : JACQUES AUDIBERT, conseiller diplomatique. LAURENT FABIUS, ministre des Affaires étrangères. GÉNÉRAL BENOÎT PUGA, chef d'état-major particulier. FRANÇOIS DELATTRE, ambassadeur et représentant permanent de la France au Conseil de sécurité des Nations unies. GASPARD GANTZER, conseiller de la communication.

PHOTO **PASCAL SEGRETTE**

TOUTE LA NATION SE RECONNAÎT DANS CE SPORTIF ACCOMPLI, SIMPLE ET CHALEUREUX

Le 5 août 2014, lors d'une course rocheuse dans l'Ubaye, au-dessus du vallon du Bachelard.



SES CAMARADES D'EXCURSION DANS LE DJURDJURA

De haut en bas : Oussama Dehendi, Amine Ayache, Karim Oukara, Hamza Boukamoum et Kamel Saâdi.









Ses pas l'ont porté jusqu'à l'Himalaya. Depuis l'enfance, Hervé aime grimper, skier, descendre des canyons en équipe… Mais aussi écouter Led Zeppelin et Pink Floyd. Il a le goût des autres et, au fil des années, le besoin de transmettre se fait de plus en plus pressant. Il forme de nouveaux guides, dans le Mercantour et au Maroc. Ses élèves deviennent souvent des amis. C'est avec cinq alpinistes algériens, rencontrés via Facebook, qu'il est parti pour son ultime voyage. En France, l'émotion n'a jamais été aussi forte. Le week-end dernier, de Nice à Paris, plusieurs manifestations rendaient hommage au disparu. Les musulmans français ajoutaient leur signature à ceux qui, en Grande-Bretagne, dénoncent la barbarie en proclamant : « Pas en mon nom. »

Capture d'une vidéo diffusée par les djihadistes le 22 septembre : entre deux ravisseurs, Hervé demande à François Hollande de ne pas intervenir en Irak.

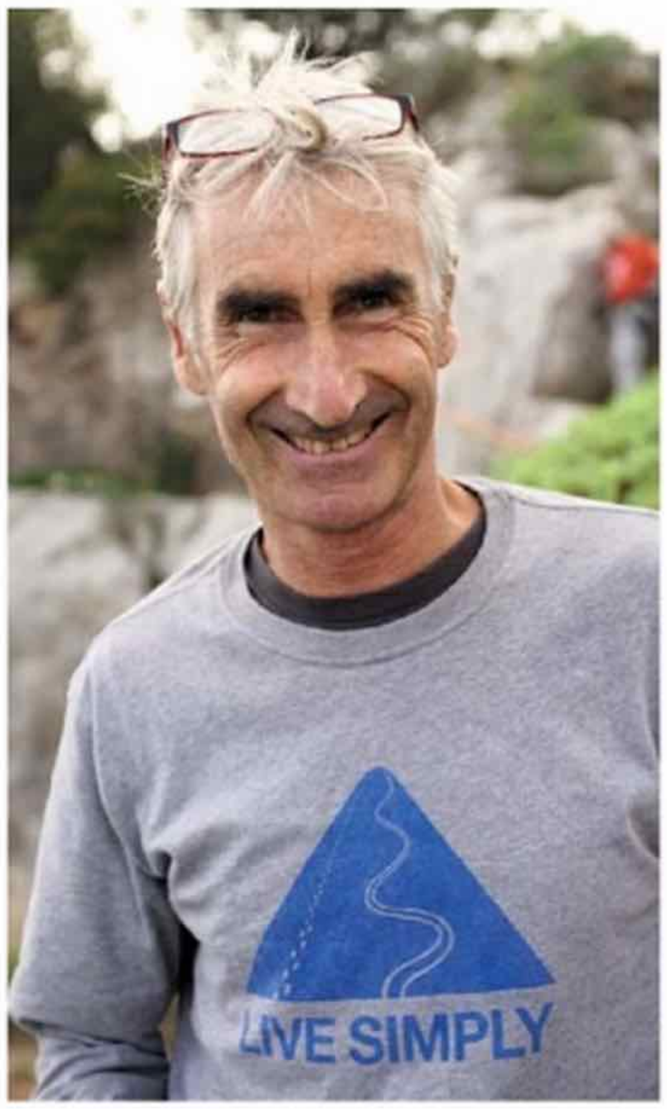
Samedi 27 septembre, à Nice, une marche silencieuse en l'honneur du Français assassiné.

IL ÉTAIT SI HEUREUX DE DÉCOUVRIR LES MONTS DU DJURDJURA, CE JARDIN D'ÉDEN TRANSFORMÉ EN ENFER PAR DES FANATIQUES

PAR **FLORE OLIVE**

Pour un alpiniste, « ouvrir une voie » c'est laisser son empreinte dans le livre d'or des grimpeurs, défricher un terrain vierge, s'accrocher à la roche pure, tracer un chemin que d'autres suivront. Dans les monts du Djurdjura, Hervé Gourdel espérait « ouvrir une voie ». Ce samedi 20 septembre, il s'envole pour Alger où, en fin d'après-midi, il retrouve Karim Oukara, un Franco-Algérien de 43 ans, lui aussi passionné par les hauteurs. Habitant le quartier populaire de Lille-Fives, avec son épouse et ses deux enfants, Karim passe plusieurs mois par an en Algérie. Sa famille paternelle vient de Boufarik, à une trentaine de kilomètres de la capitale. Lorsqu'il récupère Hervé à l'aéroport Houari-Boumediene, le Lillois est déjà sur place depuis plus d'un mois et demi. Les deux hommes ont organisé leur voyage via Facebook. Ils échangent depuis plus d'un an, mais se voient pour la première fois. Les bagages chargés dans leur véhicule, ils mettent le cap sur Tikjda, à trois heures de route. Tikjda est une petite station des monts du Djurdjura, très prisée des amateurs de randonnée et d'escalade. Fermée durant les « années de sang », à partir de 1992, lorsque le pays subissait les assauts quotidiens des groupes terroristes du GIA (Groupe islamique armé), la station a renoué avec sa vocation de pôle touristique en 2000, après la sécurisation de ce versant de la vallée. Le paysage évoque les Alpes-Maritimes. De ce côté-ci, on trouve de nombreux sentiers de promenade tracés durant la période coloniale. Impossible pour un groupe armé de circuler à couvert. L'autre versant, escarpé et planté de sapins, sur le côté sud de la wilaya de Tizi Ouzou, offre une couverture bien plus sûre.

En début de soirée, Hervé et Karim parviennent aux environs de Tikjda. Le chalet où ils doivent passer la nuit se situe près d'une caserne, en lisière de forêt, sur une pente plantée de cèdres, dans un petit lotissement moderne. Le logis, bâti de pierre et de bois, compte trois pièces. Son propriétaire, Arezki Boukamoum, est un sexagénaire respecté, issu d'une grande famille de la région. Chez les Boukamoum, le goût des sommets relève de l'atavisme. Son fils Hamza accompagnera Hervé dans son expédition. Amine Ayache, Oussama Dehendi et Kamel Saâdi sont aussi de l'équipe. Tous sont fous de montagne. Après une nuit calme,



Près de La Turbie en octobre 2012, Hervé porte un tee-shirt « Live Simply » : vivez simplement.

les six alpinistes s'entassent dans une petite Kia Picanto de location. L'après-midi est déjà bien avancé lorsqu'ils s'engagent dans le parc national du Djurdjura, sur la RN 33 qui va de M'Chedallah à Tizi N'Kouilal, « connue pour être un coupe-gorge », selon Ahmad*, un randonneur chevronné qui connaît bien le secteur. « Il y a eu des vols et des agressions ces dernières années, dit-il. C'est le versant le moins peuplé et le moins fréquenté. Il ne faut pas s'y attarder, ni s'aventurer trop loin de ce côté. » Mais, comme Hervé et ses accompagnateurs, beaucoup prennent le risque, attirés par le mont Lalla Khedidja, plus haut sommet du massif, qui culmine à 2300 mètres. Le petit groupe franchit le col de Tizi N'Kouilal avant de se diriger vers le village d'Aït Ouabane, d'où ils comptent revenir à Tikjda. Hervé et ses compagnons sont fourbus, à l'étroit dans la petite voiture. Entre 19 h 30 et 21 heures, selon des sources discordantes, à la sortie d'Aït Ouabane, ils tombent sur un barrage tenu par des terroristes. Des « terros », comme les appellent les habitants. A partir de là, tout devient confus. Selon une source des services de sécurité, ces hommes auraient vérifié leur identité et les auraient laissé passer avant de se reprendre. Ils auraient alors donné pour consigne à un second groupe d'arrêter la voiture d'Hervé Gourdel, quelques centaines de mètres plus loin. Parmi les ravisseurs, les accompagnateurs du Français reconnaissent Gouri Abdelmalek, l'homme à la tête du groupe Jund Al-Khalifa. Il aurait emmené Hervé Gourdel vers les Ouacifs, au sud de Tizi Ouzou. D'autres témoignages soutiennent qu'il n'y aurait eu qu'un seul barrage. Sous la menace du groupe armé, les cinq compagnons d'Hervé seraient restés accroupis quatorze heures durant sur le bas-côté de la route avant d'être libérés. Mercredi 24 septembre, les images abjectes du supplice d'Hervé Gourdel apparaissent sur les réseaux sociaux.

Hervé Gourdel était un homme taillé dans la masse. Elevé au bord de la Méditerranée, le petit garçon tourne le dos à la mer : son seul horizon, ce sont les montagnes du Mercantour où Geneviève, sa mère, et Jean, son père, l'emmènent le week-end. Tous deux originaires de Rennes, ils ont choisi de faire leur vie sous le soleil de la Côte d'Azur. A une heure de la promenade des Anglais, dans les hauteurs de l'arrière-pays, au-dessus d'Auron, Hervé et sa petite sœur, Mireille, crapahutent et s'émerveillent. Dès l'adolescence, il projette de devenir guide et pratique l'alpinisme, le ski de randonnée, l'escalade. Il

est encore un jeune homme quand il rencontre Michel Bricola lors d'une randonnée. Entre eux, c'est un coup de foudre amical. Les années rendront leurs liens indéfectibles. Accompagnateur dans le Mercantour, Michel, le visage couvert d'une épaisse barbe blanche, a dix ans de plus qu'Hervé et la silhouette aussi large et massive que celle de son cadet est élancée. « La montagne transpirait par tous les pores de sa peau », dit-il d'Hervé. En 1987, épaulés par trois autres associés, ils créent le bureau Escapade, à Saint-Martin-Vésubie, un village de 1 300 âmes à 1 000 mètres d'altitude. On s'y inscrit pour découvrir les massifs de la région ou faire du canyoning selon des circuits dont seuls Hervé et Michel ont le secret. L'enthousiasme d'Hervé fidélise ses clients, certains deviennent des amis très chers. Huit ans plus tard, les deux partenaires fondent la Mercantour Formation, une école qui prépare ses élèves au diplôme d'Etat d'accompagnateur professionnel de montagne. Roland Collomb a effectué dix jours de formation, notamment avec Hervé. Pédagogue, aussi érudit en cartographie qu'en géologie, le guide pousse chacun à se dépasser. Passionné de photo, il ne quitte pas son appareil et aime les images prises à la volée, dans les refuges où lui et ses élèves passent leurs soirées à fredonner de vieilles chansons sur des accords de guitare. Hervé fait aussi poser des modèles, toujours des femmes, dans des cadres atypiques, chutes d'eau, hangars désaffectés ou clairières à flanc de colline dont, encore une fois, lui seul connaît l'accès. A 25 ans, Lëya, yeux en amande et crinière rousse, a posé pour Hervé près de La Tête de chien, du lieu-dit au-dessus de Monaco. Un site à la vue époustouflante. La jeune femme décrit un homme sans équivoque, prévenant, pro et consciencieux. Il a apporté des gâteaux, une Thermos et une veste pour qu'elle se réchauffe entre deux clichés. « Hervé s'attachait à la personnalité de son modèle plus qu'à l'esthétisme, dit-elle. Avant de me photographier, il avait besoin de connaître mon histoire. » Ses clichés de nus, mais aussi de fleurs et de paysages, lui valent une petite notoriété locale. Depuis 2007, le guide exposait au festival PhotoMenton. Pour arrondir ses fins de mois, Hervé fait parfois des travaux de sécurisation des routes, accroché à une falaise qu'il enserre de filets pour éviter les chutes de pierres.

Baroudeur-né, il arpente les routes de montagne le nez au vent sur sa grosse moto TDM, toujours en quête de nouveaux circuits. Durant la saison, de juin à octobre, il prend ses quartiers à Saint-Martin-Vésubie. Déjà père d'une jeune fille de 21 ans, Anouk, dont la mère est décédée, Hervé partage la vie de Françoise, institutrice à Villefranche-sur-Mer. Tous deux ont un fils, Erwann, 16 ans. Lorsqu'ils terminent leur semaine de cours, Françoise et Erwann montent rejoindre Hervé dans son fief de Saint-Martin. Formé par son père, l'adolescent est pensionnaire au lycée de Valdeblore en section escalade. Le reste de l'année, la famille vit dans les quartiers nord de Nice, au deuxième étage d'une petite résidence. A la fenêtre de leur appartement sont accrochés des drapeaux népalais dont le soleil a pâli les couleurs. Hervé les a rapportés d'une ascension en Asie. Népal, Vietnam, Maroc… chacun de ses voyages est dicté par le désir de découvrir un nouveau massif. De marcher encore un peu plus loin. Infatigable, il est marqué par son périple dans l'Atlas marocain, qu'il a tenu à faire découvrir à sa femme et à son fils, en mars 2013. Hervé y noue des amitiés solides et y forme des guides. Parce qu'il se considère toujours en apprentissage, il passe un nouvel agrément pour travailler dans la vallée des Merveilles. Il retrouve les bancs de l'école ainsi que Roland, son ancien élève. Le dimanche 14 septembre dernier, guidés par Roland et accompagnés de cinq amis photographes, Françoise et Hervé partagent une énième randonnée dans ce site paradisiaque. Ce sera la dernière. La petite bande est escortée par des chamois intrigués. Hervé est « enchanté », se souvient Roland. Autour d'un pique-nique, ils se racontent les légendes qui circulent dans la vallée.



Il part en randonnée avec sa compagne, Françoise, et sa sœur, Mireille.

AVANT SON DÉPART, IL DIT À UN AMI : « NE T'INQUIÈTE PAS, J'AI DES CONTACTS SUR PLACE »

Le lendemain, Hervé reprend l'encadrement de son dernier groupe de stagiaires accompagnateurs de la saison. Dans moins d'une semaine, il sera en Algérie. Michel ne découvre son projet que deux jours avant son départ et lui demande des précisions. « Ne t'inquiète pas, lui répond Hervé. J'ai plusieurs contacts sur place. » « Je n'allais pas lui poser davantage de questions, explique Michel. Je lui faisais confiance. » Sur sa page Facebook, un de ces contacts, Oussama Dehendi, libéré par les autorités algériennes après six jours de garde à vue, remercie Hervé pour « sa gentillesse, ses conseils, son amitié ». Le guide n'aura eu qu'un aperçu de la splendeur de ces monts du Djurdjura où il était venu chercher une part de liberté. Un jardin d'éden transformé en enfer par une poignée de fanatiques. Dans le chalet de Tikjda où il a passé sa dernière nuit, Hervé a laissé quelques affaires, qu'il jugeait superflues pour cette journée de repérage avant l'ascension : une gourde, son second boîtier, une partie de ses papiers et de nombreuses cartes de montagne. ■

Enquête : Pauline Lallement (en France), Meddi Adlène (en Algérie).

* *Le prénom a été changé.*

Le 26 septembre, à la veille des noces, les fiancés arrivent à Venise en bateau-taxi. A g., Rande Gerber.

Amal et George Clooney

Les acteurs sont parfaits, le décor idéal. Ce pourrait être une comédie sentimentale au scénario éprouvé : le quinqua, célibataire impénitent, tombant dans les griffes d'une jeune intellectuelle idéaliste. Mais George Clooney a décidé que ce serait pour de vrai et qu'il le clamerait face au monde entier. Celui qui fut un jeune premier de 40 ans n'a jamais brillé par sa précocité. A 53 ans, il renonce au célibat et à la liberté. Le Grand Canal, le parterre de stars, les hordes de fans et le bonheur des amoureux : tout concourt à faire de la belle histoire de George et Amal une superproduction digne de Hollywood.

JUST MARRIED

LE SÉDUCTEUR DE HOLLYWOOD
A CHOISI VENISE, LA PLUS ROMANTIQUE
DES VILLES, POUR ÉPOUSER
SA RAVISSANTE AVOCATE LIBANAISE

Pas de chignon. Amal préfère laisser sa chevelure libre. Elle la recouvrira d'un voile.

Champagne ! De g. à dr., la mère d'Amal, Baria, et ses amies Pip Webb, avocate, Paula Saffar et Emma Lindsay.

DANS LA SUITE DU PALACE VÉNITIEN, DERNIERS INSTANTS INTIMES ENTRE FEMMES

Enfin prête. Tala Alamuddin (sur le lit), la sœur d'Amal, et Mia Hamiya, sa nièce, approuvent la toilette.

La veille de la cérémonie, les fiancés ont fait chambre à part. Lui au Cipriani, elle à l'hôtel Aman, un superbe palazzo du XVIe siècle décoré de fresques de Tiepolo. C'est là qu'Amal s'est préparée en secret pour la première cérémonie. Pas de célébration religieuse, mais un échange de vœux dans le plus grand apparat. Les festivités vont durer quatre jours. La belle enchaîne les tenues de créateurs donnant à chacune de ses sorties des airs de défilé de mode. Pour le jour J, elle a accordé sa confiance à Oscar de la Renta qui lui a dessiné une robe simple et majestueuse, en dentelle française brodée à la main de perles et de diamants.





A CETTE HEURE, LE CÉLIBATAIRE QUI EN A TANT FAIT RÊVER N'A D'YEUX QUE POUR AMAL

20 h 13, le samedi 27 septembre. Dans cinq minutes exactement, Amal Alamuddin deviendra Mme George Clooney.

Ils ne sont pas encore mari et femme, juste deux fiancés à quelques minutes de se dire « oui ». Le comédien, marié une première fois de 1989 à 1993 à l'actrice Talia Balsam, avait pourtant prévenu : le mariage, plus jamais ! La suite, c'est encore Nick Clooney, le père de l'acteur, qui la raconte le mieux dans son discours, avant la remise des anneaux : « Et puis voilà George, le prince de l'ironie, qui met l'un de ses genoux usés par le basket-ball à terre et qui demande à la sagace Amal de l'épouser ! Vous pensez que c'est fou ? Ce qui l'est tout autant, c'est qu'Amal a dit "oui" ! »



Emu au bras de sa mère, le marié traverse le salon de l'hôtel sous les applaudissements.



Un anneau serti de diamants pour elle et une fine alliance en platine pour lui, portés sur des coussins brodés à leurs initiales.

Les yeux se sont mouillés dès les premières minutes. Trop de beauté, trop d'émotion, trop de souvenirs. C'est avec « Always », la chanson de Frank Sinatra que Nick et Nina Clooney avaient choisie pour ouvrir le bal de leur propre mariage, que la cérémonie commence. George rend hommage à son modèle, le couple formé par ses parents, et n'a pas peur de reprendre pour Amal les paroles du refrain, « je t'aimerai toujours ». « Un conte de fées », observe Baria, la mère de la mariée. « C'est une certitude, ici à cet instant même, l'amour est bien vivant », conclut Nick Clooney qu'on avait connu plus cynique. Et lorsque l'écrivain Walter Veltroni, ami du marié et ex-maire de Rome, prononce le traditionnel « Et maintenant je vous déclare mari et femme », la réplique a beau être convenue, elle emporte les cœurs.



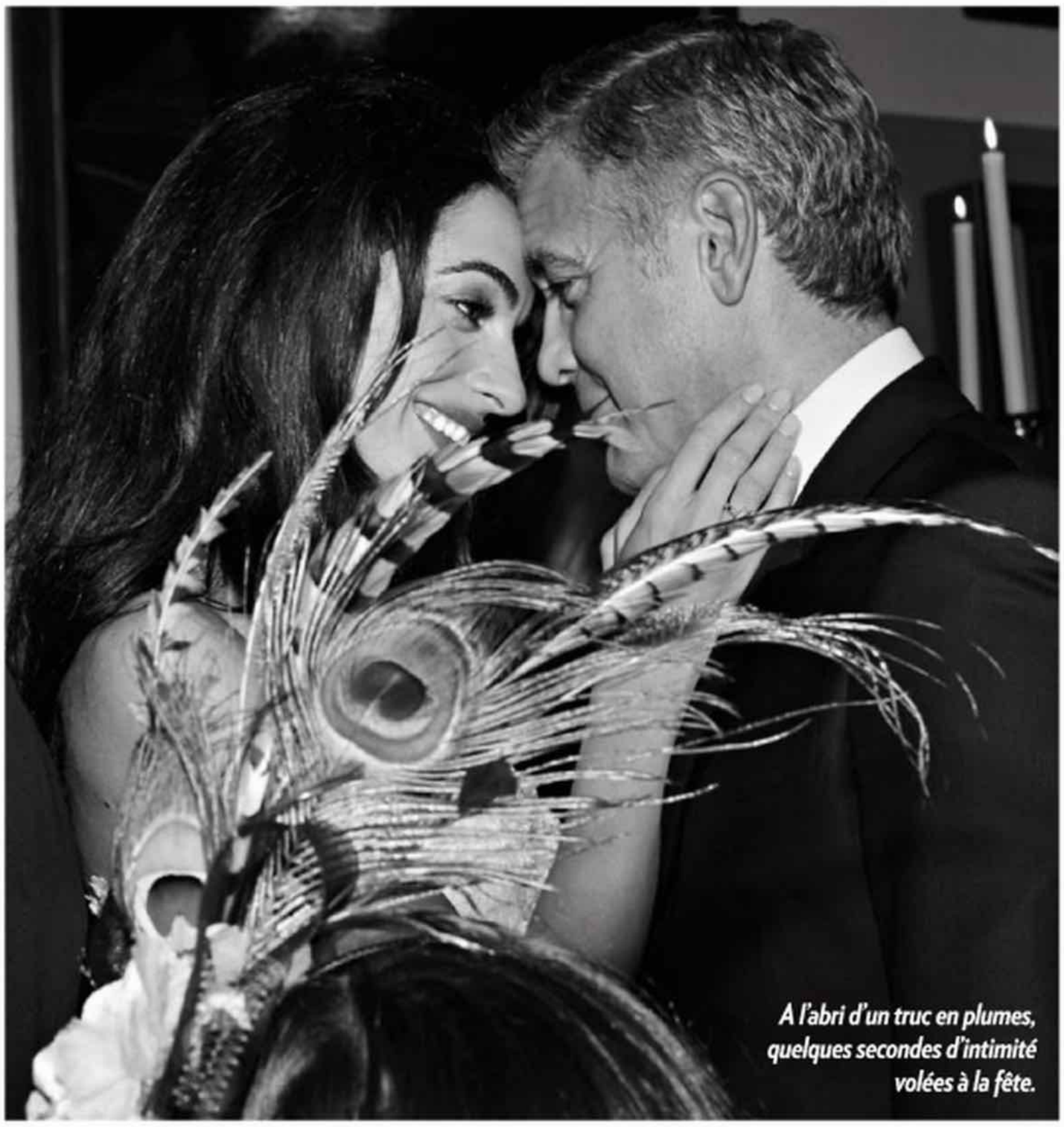
COMME AU CINÉMA, AU MOMENT DE DIRE « OUI », LES LARMES COULENT

Le 27 septembre, peu après 20 heures, les mariés échangent leurs serments. A droite, Walter Veltroni, le maître de cérémonie. Derrière Amal, ses parents, Baria et Ramzi Alamuddin.

ILS OUVRENT LE BAL AU MILIEU DE LEURS INVITÉS, MAIS ILS SONT SEULS AU MONDE

Pour elle, il a voulu un mariage princier. Ils passeront leur nuit de noces dans la plus belle suite du palazzo.

« Pourquoi ne pourrais-je pas tenter ma chance dans une romance ? » La voix de Cole Porter retentit. Amal et George esquissent leurs premiers pas de jeunes mariés. Un peu plus tôt, John Lambros, un ami de George, a émis l'hypothèse que ces deux militants des causes humanitaires pourraient être le premier couple à recevoir le Nobel de la paix. A cet instant, c'est celui du glamour que leur délivrent leurs invités. Pour le 25 octobre, ils annoncent une nouvelle fête près de Londres où Amal a grandi. Encore dans un château.



A l'abri d'un truc en plumes, quelques secondes d'intimité volées à la fête.





De g. à dr., Rande Gerber, Cindy Crawford, Alison Hewson et Bono.

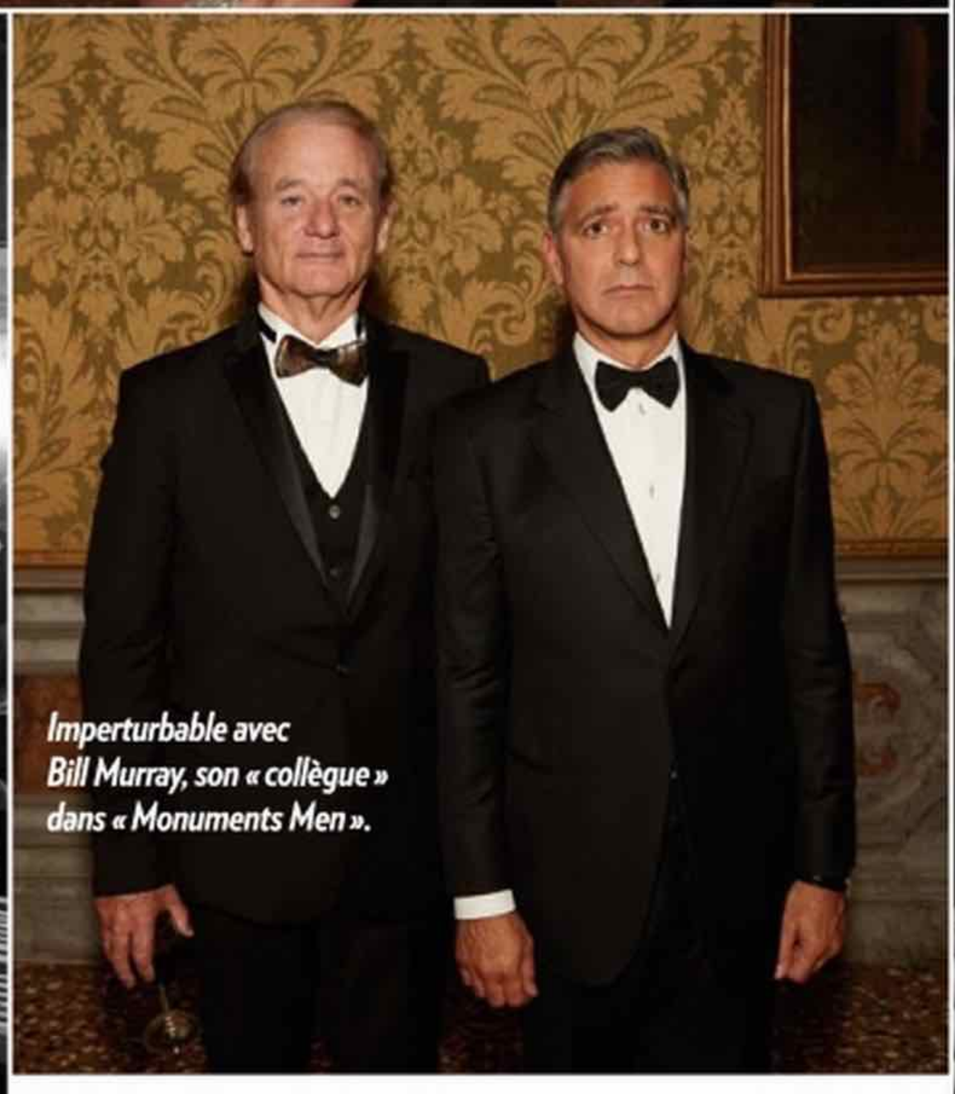


Le couple avec la grande prêtresse de la mode, Anna Wintour.

UN CASTING DE RÊVE POUR UN FILM AVEC HAPPY END

Autour des jeunes mariés, de g. à dr.
Au premier rang : David Sagal, John Lambros, Richard Kind, Michael Heslov, Rande Gerber, un ami, Steve Lukather, Miguel Ferrer.
Au second rang : Tommy Hinkley, Ben Weiss, Grant Heslov, Thom Mathews, Waldo Sanchez.





Imperturbable avec Bill Murray, son « collègue » dans « Monuments Men ».



De g. à dr : Matt Damon et sa femme, Luciana Barroso. A l'arrière-plan : Emily Blunt.

ON CROIRAIT VOIR LES KENNEDY DU GRAND ÉCRAN, L'IMAGE IDÉALE D'UN COUPLE PUISSANT PROMIS À UN AVENIR RADIEUX

PAR **PAULINE DELASSUS** ET **DANY JUCAUD**

Tous les regards sont posés sur elle. Quand Amal descend le grand escalier d'un palais vénitien du XVI[e] siècle, un millier de roses blanches décorent la pièce, des bougies éclairent des fresques de mosaïque et, à travers des vitraux de la Renaissance, on aperçoit la lagune. En robe de dentelle blanche cousue de diamants, la jeune femme joue son premier rôle hollywoodien, devant un parterre d'acteurs célèbres et d'éminents producteurs. Le célibataire le plus convoité du cinéma l'attend, en smoking noir et nœud papillon, sous un arc fleuri. Ce 27 septembre, Amal et George ont échangé leurs serments et les alliances à 20 h 18 précises. Une cérémonie symbolique, dirigée par l'ancien maire de Rome et écrivain Walter Veltroni. Comme pour tous les bons shows, préparés à l'avance, une figurante a pris la place de la mariée en haut de ces mêmes marches, lors d'une répétition générale, trois jours auparavant. Pendant plusieurs semaines, les assistants de Clooney ont conçu les festivités comme on produit un blockbuster. Deux palaces ont été réservés, des dizaines de hors-bord affrétés et les meubles de la suite nuptiale, qui ne convenaient pas, remplacés. Un logo a même été créé – les initiales «A&G» entremêlées sur un fond bleu marine –, brodé sur les uniformes des agents de sécurité et des chauffeurs comme sur les fanions accrochés à la proue des bateaux.

Au cours de ce week-end nuptial, chaque apparition de George et d'Amal tient de la scène de film. Cheveux au vent et sourires éclatants, dans des tenues de grands couturiers, ils saluent les badauds assemblés pour les acclamer, entourés d'un aréopage de photographes. Venise offre sa plus belle lumière automnale, et le couple affiche un charisme cinégénique dont la Sérénissime est le parfait écrin. On croirait voir les Kennedy du grand écran, l'image idéale d'un couple puissant promis à un avenir radieux.

Lundi midi, la foule est dense aux environs du Rialto. George et Amal sont attendus au palais de l'hôtel de ville où Walter Veltroni, de nouveau, doit célébrer leur mariage civil, une formalité juridique de dix minutes à laquelle assiste un seul témoin : Sandro, le pilote de leur bateau, qui appose sa signature à côté des leurs. Pendant son séjour à Venise, George multiplie les gestes chaleureux envers les Vénitiens. Il tient à rendre visite aux restaurateurs qu'il connaît et aurait même insisté pour financer une partie de la sécurité nécessaire au bon déroulement de la fête. Tout doit être impeccable pour cet événement qui bouleverse l'ordre établi du show-business. George Clooney célibataire, c'était une loi inscrite dans la Constitution de Hollywood, un dogme immuable de l'industrie du spectacle, un rêve pour des millions de midinettes. L'arrivée d'Amal installe un nouveau régime. «George est fou amoureux d'elle», raconte Ramzi Alamuddin, le père d'Amal. A 36 ans, elle a le pedigree d'une grande dame, voire d'une première dame : l'élégance d'une Jackie O. et l'esprit d'une Hillary. «Elle a été élevée comme toutes les filles de bonne famille du pays, explique un journaliste libanais. Parlant l'arabe, l'anglais et le français, visant de hauts diplômes et une réussite à l'étranger.» Née à Beyrouth, Amal passe ses premières années dans la réputée école française Louise-Wegmann.

Les Alamuddin sont originaire du Chouf, une très belle région rurale du Mont-Liban où se sont installés les Druzes, une des branches de l'Islam à laquelle ils appartiennent. La famille, branche cousine de celle de Ziad Takieddine, compte de grandes réussites : un oncle publicitaire renommé, un cousin patron de compagnies d'aviation. Les parents d'Amal, moins fortunés, ont aussi fait carrière. Baria, la mère, est journaliste géopolitique au quotidien panarabique «Al-Hayat» et Ramzi, le père, propriétaire d'agences de voyages et vice-président de la Fédération de tourisme du Liban.

Ensemble, ils ont eu Amal et

Premier bristol gravé du nouveau nom sur l'assiette de la mariée. Au menu, risotto au homard, tagliata de bœuf, chaud-froid aux fraises. Photo de famille. Les époux entourés de leurs parents. A g. : Nick Clooney et la mère d'Amal, Baria Alamuddin ; à dr. Ramzi Alamuddin et Nina Clooney.



sa cadette, Tala, qui vit à Singapour. Cette brune élancée, une Pippa Middleton orientale, s'est chargée de décorer la suite nuptiale de pétales de fleurs. Attablée au restaurant de l'hôtel Cipriani avec des amis, elle commente, en buvant du champagne, les quatre jours de noces. « C'est formidable comme notre famille s'est bien entendue avec celle de George. Nous avons ri et dansé ensemble. La magie du couple nous a tous emportés ! » Un bonheur qui n'a pas toujours été évident pendant l'enfance des sœurs Alamuddin. En 1981, la guerre du Liban force le clan à s'exiler en Angleterre, dans le Buckinghamshire. Amal étudie à l'université d'Oxford où elle est surnommée « Juste cause ».

Elle devient « barrister », type particulier et rare d'avocat qui conseille, conduit le procès et défend la cause par la plaidoirie et par écrit. Spécialisée dans les droits de l'homme, elle exerce au sein du prestigieux cabinet londonien Doughty Street Chambers et a défendu Julian Assange aussi bien que Ioulia Tymochenko. Un parcours impressionnant qui s'accorde à merveille avec celui de son nouvel époux, comédien, producteur, réalisateur et philanthrope militant du Parti démocrate. « Cette histoire d'amour représente le mélange des cultures », déclare Baria Alamuddin, la mère d'Amal, lors de son discours, avant d'ajouter le lendemain : « Il est important de préciser que trente nationalités différentes ont assisté à la cérémonie. » Le mariage de George et Amal unit trois continents, l'Europe, l'Asie et l'Amérique, et forme une alliance à forte résonance historico-politique. Le jour des noces, Ramzi Alamuddin évoque d'ailleurs le contexte international : « C'est une bonne nouvelle au milieu de toutes les mauvaises qui nous entourent », déclare-t-il, faisant allusion à la violence qui secoue le Moyen-Orient. Politique toujours : connaissant l'engagement de Clooney, des syndicats vénitiens ont appelé à manifester sur le Grand Canal. A l'heure de l'union civile du couple à la mairie, ils ont été applaudis par la star.

A Los Angeles aussi, ce mariage pourrait bien changer la carrière de George, qui vit dans cette ville tenue par les démocrates, et à qui on ne refuse rien. Le « Yes, I do » d'Amal et George pourrait-il sonner comme un « Yes, we can » ? Amal a récemment décliné l'offre de participer à une commission d'enquête sur les éventuelles violations des droits de l'homme à Gaza. Un refus considéré comme pure prudence stratégique par les partisans d'une course du couple Clooney à la Maison-Blanche. Et une preuve du rôle déterminant qu'Amal pourrait jouer sur ce parcours d'obstacles. D'abord, George l'écoute, ce qui étonne de la part d'une star qui a l'habitude d'être l'unique centre d'intérêt.



Première épreuve pour le couple : la pièce montée. D'après un témoin, George était tellement ému qu'il tremblait.

Et pas seulement à Hollywood. A Washington aussi. La politique est dans l'ADN de George. Son arrière-grand-père était maire, et son père, Nick, un homme de radio respecté du Kentucky. « Mon père, dit-il, m'a élevé dans l'idée que si l'on ne prend pas sa vie en main, d'autres s'en chargeront à votre place. » En 2004, bluffé par le discours que Barack Obama, encore jeune sénateur de l'Illinois, prononce à la Convention démocrate, Clooney voit en lui le prochain président des Etats-Unis, bien qu'il ne se soit pas encore déclaré candidat. « La grande faiblesse des démocrates, répète George, c'est qu'ils ne savent pas se vendre. » Lui, il sait. Pour les Oscars aussi il faut séduire et convaincre. Sa force de persuasion est son meilleur atout. Lorsque George Clooney organise une levée de fonds pour Obama, le parti empoche 15 millions de dollars, un record. Quand George défend les causes qui lui tiennent à cœur, la lutte contre la pauvreté, le soutien à Haïti, au Soudan, au Darfour, il se montre également efficace et convaincant. Devant le Conseil de sécurité des Nations unies, il se métamorphose en un formidable orateur. Personne ne s'y trompe : il a été nommé « messager de la paix » en 2006, membre du Council of Foreign Relations – une organisation privée impliquée dans la gestion de la politique étrangère des Etats-Unis – en 2010. Sur le papier, Clooney a tout pour briguer le poste suprême. Plus que Reagan, peut-être, qui n'a pas laissé une trace impérissable à Hollywood, mais dont la carrière politique a marqué l'histoire du monde. En 2011, dans « Les marches du pouvoir », Clooney interprétait un candidat à la présidence qui échoue parce qu'il refuse les compromis. Aucun message subliminal : à ceux qui le voient comme l'homme providentiel, il répond que ça ne l'intéresse pas, qu'observer la politique de loin est bien plus gratifiant. « Ce n'est pas parce que je joue un président que j'ai envie de l'être. La politique, aujourd'hui, n'est pas très attirante. J'ai une vie magnifique, pourquoi voulez-vous que je la change ? » Il a le charisme, la prestance, et déploie quand il le souhaite une réflexion politique originale. Mais Clooney n'a pas oublié que son père s'est présenté au Sénat et qu'il a échoué. George est aujourd'hui encore un esprit libre ; son pouvoir, c'est son indépendance qui le lui offre. Il se disait qu'il ne lui manquait qu'une épouse à la mesure de l'ambition. Désormais, Amal est là. En l'épousant, George gagne encore en crédibilité. Le mariage est une étrange alchimie qui offre peut-être au couple un nouveau destin, à la condition du désir. ■

Fondation Louis Vuitton

Le mécène et l'architecte. Cette association est à l'origine d'un nouveau chef-d'œuvre. La Fondation Louis Vuitton, à la lisière du Jardin d'acclimatation, réussit le pari d'offrir aux promeneurs la vision d'un esquif léger comme l'air et, aux visiteurs, 3 850 mètres carrés de surface muséographique : une enveloppe de verre autour de blocs de béton. Un projet architectural mais aussi une profession de foi. Pour Bernard Arnault, il s'agit de démontrer l'élégance des principes auxquels il croit : créativité, technicité, détermination, et, pour Frank Gehry, de prouver que l'imagination reste le meilleur outil de l'architecte.

L'OISEAU DE VERRE

AU CŒUR DU BOIS DE BOULOGNE, UN SUBLIME MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN. BERNARD ARNAULT EN RÊVAIT, FRANK GEHRY L'A FAIT

Frank Gehry, un des plus grands architectes de son temps, et Bernard Arnault, P-DG de LVMH, devant leur joyau qui ouvrira le 27 octobre.

PHOTO **MANUEL LAGOS CID**

DANS LA NUIT, UN GRAND VAISSEAU DÉPLOIE SES VOILES D'ACIER

Dans les eaux tranquilles d'un bassin serti de pierre de Bourgogne est ancré un musée qui incite à tous les voyages. Frank Gehry cultive le souvenir des églises romanes et de la chapelle de Ronchamp que réalisa Le Corbusier. La pureté et la légèreté des lignes permettent à ce vaste bâtiment de s'élever vers le ciel, comme une prière. « Si la création d'un vêtement peut être parfois comparée à de l'architecture, celle de Frank Gehry est de la haute couture », observe Jean-Paul Claverie, conseiller de Bernard Arnault. Mise au service de cette audace architecturale, la technologie a généré de nouveaux brevets. Dans cinquante ans, la Fondation Louis Vuitton sera offerte à Paris.

Eclairages Led, bassin alimenté par les eaux de pluie… L'inscription du bâtiment dans le site fait bon ménage avec le respect de l'environnement.

PHOTOS **VINCENT CAPMAN**

LE CORPS DÉSTRUCTURÉ DU BÂTIMENT OFFRE ONZE GALERIES DÉDIÉES AUX COLLECTIONS

« Il y a un contraste entre l'extérieur hyper-créatif et l'intérieur, plus rigoureux », explique Bernard Arnault. Ici, la folie doit rester dans les limites du fonctionnel et l'architecture s'effacer devant les créations des artistes qui seront exposées dans des salles aux formes épurées et rectangulaires. Pourtant, à l'intérieur de l'« Iceberg », nom donné à l'ensemble de blocs de béton qui forment le corps du bâtiment, les surprises visuelles se multiplient : puits de lumière, voûtes transparentes derrière lesquelles surgissent des arbres centenaires, enchevêtrement des matières… Des terrasses disposées sur plusieurs niveaux, on découvre Paris, de la Défense à la tour Eiffel. Et quelques plis de l'incroyable robe de verre.

L'escalier panoramique qui se déploie comme un ruban dessert les salles d'exposition et les terrasses.

Vue plongeante depuis une terrasse. Les voiles de verre qui recouvrent la structure sont soutenues par une arche en acier et des poutres de bois.

Un auditorium modulable de 360 à 1 000 places. Sur cette photo, les fauteuils sont dissimulés sous le parquet.

Les trois étapes de la construction du puzzle. Les panneaux sont hissés un à un par une grue. En rappel, l'ouvrier-alpiniste insère la plaque dans un rail.

L'installation de la verrière est la phase la plus impressionnante du chantier. Les plaques vitrées recouvriront les 13 500 mètres carrés du bâtiment.

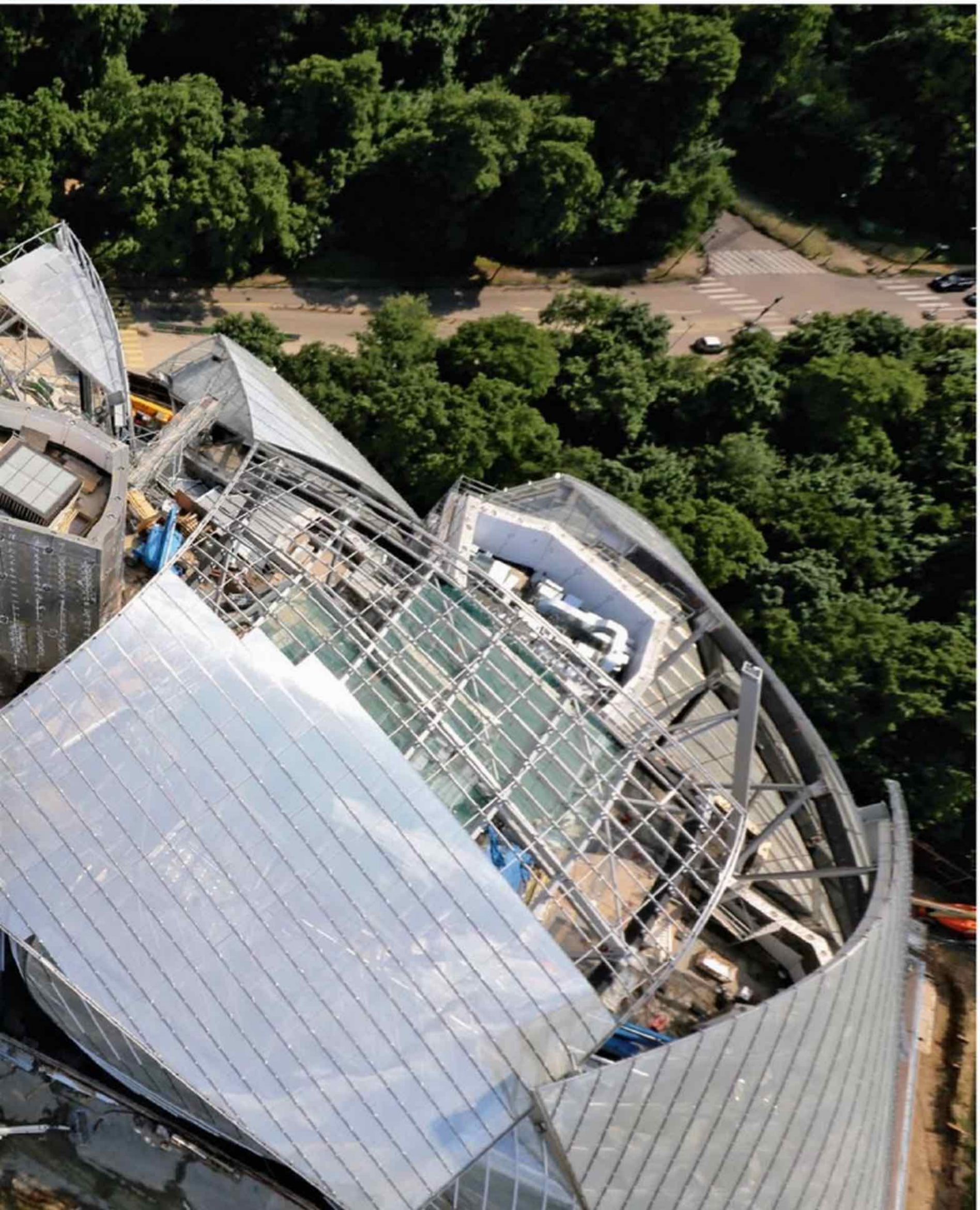












UNE CENTAINE D'INGÉNIEURS ONT RELEVÉ LES DÉFIS DE L'ARCHITECTE-ARTISTE GEHRY

Derrière ces ailes de géant, de formidables prouesses technologiques. Les douze voiles translucides qui enveloppent le corps de la bête bouleversent les principes de l'architecture. Des 3 600 panneaux qui les composent, pas un n'est identique. A chacun ses courbures pour donner à la construction l'impression d'élancement exigée par Frank Gehry. Une performance réalisée grâce à un logiciel inspiré de l'industrie aéronautique Dassault et à un four hyper-innovant. « Nous avons discuté des heures concernant la sérigraphie appliquée sur chaque panneau de verre, ce qui déterminait leur coefficient de réflexion, et donc de lumière », explique Bernard Arnault. Tantôt gris, tantôt bleu, la couleur de l'« oiseau » varie avec les heures et l'état du ciel.



“J’AI SONGÉ À PROUST QUAND IL RACONTE SON ENFANCE AU BOIS DE BOULOGNE”

Frank Gehry

INTERVIEW **ELISABETH COUTURIER**

Paris Match. Entre le lancement du projet par Bernard Arnault et la fin du chantier, treize ans se sont écoulés. Avez-vous connu des périodes de découragement face aux multiples recours des associations hostiles à cette construction?

Frank Gehry. Non, j’avais confiance en Bernard Arnault. Ce sont des circonstances, hélas, assez courantes. Les rares personnes qui décident de construire des choses audacieuses sont mal comprises et c’est seulement une fois la réalisation achevée que l’on entend: “Mon Dieu, c’est magnifique!” On oublie, alors, toutes les entraves qui ont tenté de couler le projet. J’ai connu la même chose pour le musée de Bilbao et pour le Walt Disney Concert Hall à Los Angeles.

A votre avis, pourquoi Bernard Arnault a-t-il fait appel à vous?

J’ai entendu dire que c’est parce qu’il avait vu le musée de Bilbao, mais il ne me l’a pas dit lui-même. Il m’a fait venir à Paris et m’a emmené devant le terrain qu’il avait choisi au bois de Boulogne. Il m’a déclaré: “Je veux faire construire un musée ici.” J’ai eu les larmes aux yeux, parce que j’ai songé à Proust, aux pages d’“A la recherche du temps perdu” où il raconte que enfant, il venait y jouer. Avant de penser au bâtiment, j’ai pensé au jardin...

En vidéo, regard sur le chef-d’œuvre de Frank Gehry.

Comment vous est venue l’idée d’une construction qui ressemble à un nuage?

J’ai eu envie d’un bâtiment avec beaucoup de vitres, tout en décrochages, pour avoir le reflet du ciel, des nuages et de la lumière. Je voulais que l’on puisse voir au travers tout en maintenant un certain niveau d’énergie. Il y a eu beaucoup de tests jusqu’à ce que l’on trouve la bonne teinte.

Etes-vous content du résultat?

Ce bâtiment a été dessiné il y a sept ans et, en sept ans, j’ai forcément changé. De plus, je suis très critique envers moi-même. Avant même que le musée soit fini, j’ai vu tout ce que j’aurais dû faire autrement! C’est toujours compliqué. Comme une histoire d’amour…

Techniquement, les ingénieurs ont-ils les moyens de concrétiser tous vos rêves?

Ce genre de building est un défi. Heureusement, les ingénieurs aiment résoudre des problèmes réputés insolubles. Les nouvelles technologies font aussi des miracles. Nous avons commencé à travailler sur ce projet avec l’entreprise Dassault. D’emblée, nous avons créé un processus pour ne pas générer de gaspillage. Savez-vous que 30 % du budget d’une construction est perdu en gâchis? C’est terrible! Ce bâtiment est le premier dans lequel nous avons mis en place une répartition des tâches et des matériaux selon des principes qui évitent le surplus inutile.

Entre la ligne droite et la ligne courbe, vous avez choisi votre camp: la courbe. Pensez-vous les deux positions irréconciliables?

Contrairement à ce que l’on croit, j’aime les deux! Je vous montrerai des buildings que j’ai dessinés et qui sont tout droits! L’important, à propos des courbes, c’est que c’est humain, c’est chaud – comme le ventre des femmes enceintes. Mais l’architecture de l’après-guerre a imposé le minimalisme, qui est une impasse. C’est la négation de l’humanité. Je m’y suis intéressé après l’école, mais ce n’est pas ma sensibilité: ça ne me parle pas.

Etes-vous blessé par les puristes qui critiquent votre architecture?

Dieu merci, non! [Rires.] Mais regardez l’histoire de l’art. Malevitch est le premier artiste minimaliste. Il a créé le carré noir, puis le carré blanc, et il s’est arrêté car il ne pouvait pas aller plus loin dans cette radicalité. Le minimalisme a besoin d’éloigner toute pensée, toute psychologie, toute humanité dans les œuvres. Quand vous nettoyez et décapez, les puristes trouvent cela parfait. Mais c’est un modèle sans passion. Résultat, tout se ressemble. A chaque bâtiment, vous vous dites: “J’ai déjà vu ça ailleurs.”

Les gens ont fini par aimer vos constructions bizarroïdes...

Oui, sans que je sache pourquoi certains buildings ont plu et d’autres non. Face aux théoriciens, je suis parfois stupéfait par la virulence de leurs critiques. Alors, quand j’ai besoin de réconfort, je rentre chez moi et je lis Cervantès. Ça me donne du courage. Pour moi, la seule chose qui compte, c’est la liberté d’expression. Quand j’enseigne à des étudiants, je leur dis: “Restez fidèles à votre identité. Même si personne n’aime, vous serez de toute façon le seul expert dans le domaine. Alors, ne vous inquiétez pas. Un jour, ils aimeront!” ■

Ouverture de la Fondation Louis Vuitton le 27 octobre, et portes ouvertes les 24, 25, 26. Exposition Frank Gehry, Centre Georges-Pompidou, Paris, du 8 octobre au 26 janvier.



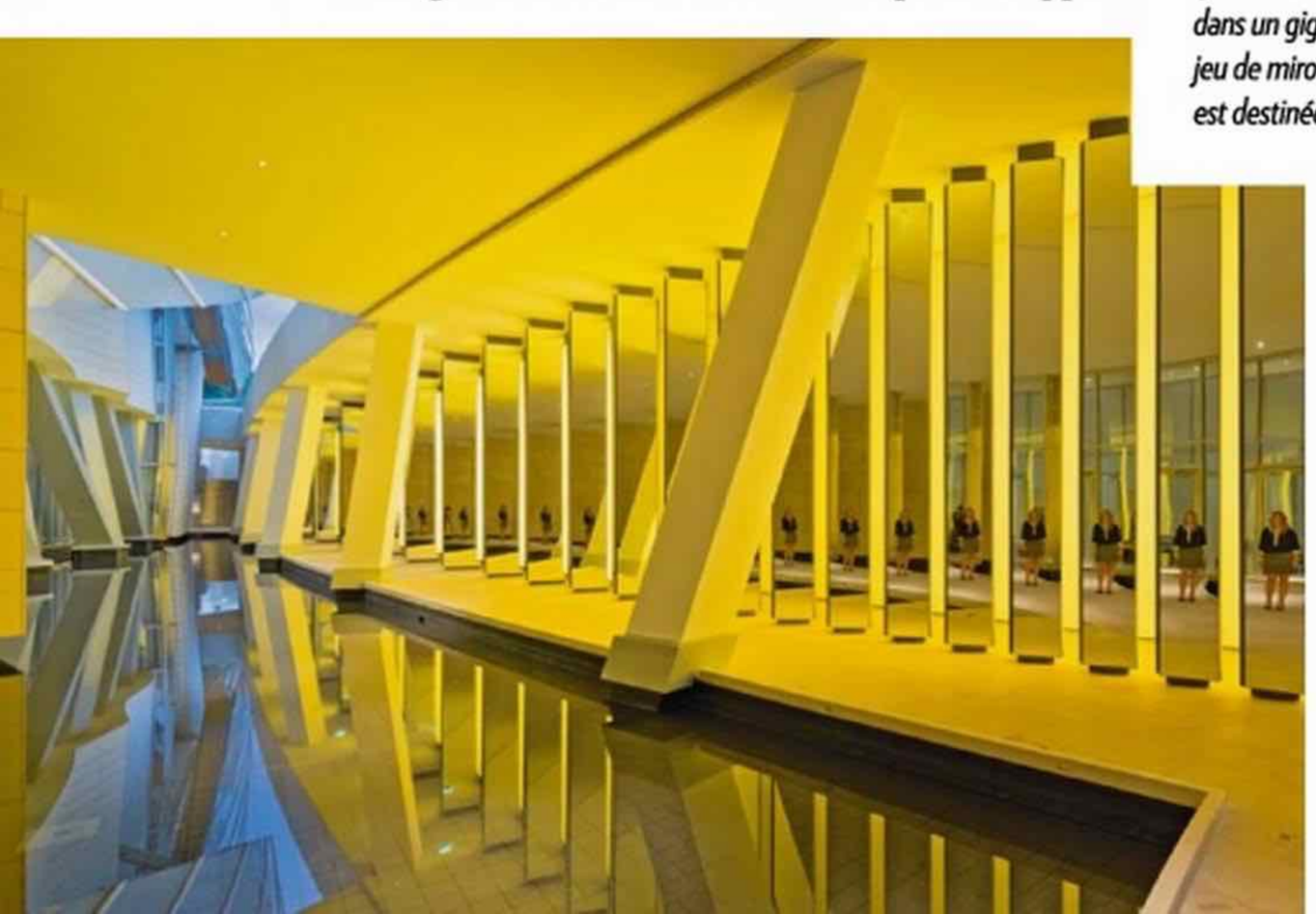
Avec la Fondation Louis Vuitton, les visiteurs vont découvrir une nouvelle vue de la capitale.

APRÈS TOKYO ET NEW YORK, BERNARD ARNAULT VOULAIT LAISSER SON EMPREINTE À PARIS

PAR **MARIE-FRANCE CHATRIER**

« Je crois que ce bâtiment exceptionnel reflète notre recherche commune, il est le fruit d'un dialogue constant », souligne le président du groupe LVMH lorsqu'il parle de ses relations avec l'architecte Frank Gehry. Un dialogue qui, dans les premières années de conception, a nécessité pour les équipes d'incessants déplacements entre Los Angeles, où se trouvent les studios Gehry Partners, et l'avenue Montaigne, siège du groupe LVMH. Tous les deux mois, l'architecte et ses collaborateurs débarquent à Paris, précédés de grandes caisses en bois dans lesquelles voyagent les maquettes. « Frank Gehry en a fait réaliser une soixantaine pour notre projet. Il a un rapport physique à la matière, il faut qu'il soit en contact avec des plans, des calques », précise Jean-Paul Claverie, conseiller spécial de Bernard Arnault. Sans renoncer à sa liberté de créateur, l'architecte intègre les propositions et remarques du patron du groupe LVMH. « Chaque fois que je revoyais Frank, éternel insatisfait, il changeait le mouvement des voiles qui enveloppent le bâtiment en modifiant leur orientation, leur imbrication. » Cela, dans le but de perfectionner sa silhouette globale. Mais chacune de ces modifications nécessitait de reprendre l'ensemble des études, un travail très complexe. Un jour, Bernard Arnault a dit : « Stop ! » Frank Gehry n'en a pas pris ombrage.

Le pragmatisme de l'un garantit l'élan artistique de l'autre. « Tout au long du projet, j'ai eu à cœur de lui donner la possibilité de réaliser le mouvement de ses premières esquisses », raconte Bernard Arnault. En 2004, personne ne sait encore comment construire « les douze voiles posées sur l'herbe » nées de l'imagination de Frank Gehry. En grand mécène, il va donner les moyens de réunir une centaine d'ingénieurs qui, en deux ans, viennent à bout de toutes les contraintes : les verrières aux formes bombées, le corps central du musée, la forêt de structures porteuses, etc. Un grand nombre de brevets d'innovation vont naître de ce travail. Des démarches restées longtemps secrètes. En 2006, c'est aux côtés de Renaud Donnedieu de Vabres, alors ministre de la Culture et de la Communication, et de Bertrand Delanoë, maire de Paris, que le président Arnault peut annoncer la construction de la Fondation Louis Vuitton. Xavier Huillard, le P-DG de Vinci, maître d'œuvre, choisit ses meilleures équipes pour ce chantier complexe. Parfois, plus de 1 000 personnes s'activent sur le site de 1 hectare. Au final, elles auront été 3 000 à avoir travaillé à ce projet. Un radier, sorte de dalle de 200 mètres de long sur 3 mètres d'épaisseur, est coulé à 20 mètres au-dessous du sol. Sur cet axe porteur sont fixées les coques d'acier qui renferment les onze salles d'exposition. L'ensemble, appelé « Iceberg », est recouvert de Ductal, un béton blanc à la texture si douce qu'il ressemble à de la peau. Les 13 500 mètres carrés de l'enveloppe vitrée sont composés de verre Saint-Gobain, manufacturé en Italie dans des fours spécialement construits. Le bois des poutres en mélèze vient de Forêt-Noire ; il a été « lamellé-collé feuillé » en Autriche. Les panneaux de verre sont sertis en Tchéquie. De la pierre de Bourgogne, chère à Gehry, recouvre le sol autour du musée. « Frank Gehry, déclare Bernard Arnault, a conçu une œuvre incroyable d'audace, où chaque détail, chaque texture, chaque matériau se nourrit de l'histoire du Jardin d'acclimatation et trouve une correspondance secrète dans le patrimoine architectural de Paris. » Le 27 octobre, dans l'auditorium de 1 000 places ouvert sur le bassin, Lang Lang, l'immense pianiste chinois, va jouer pour ses amis Frank Gehry et Bernard Arnault, ouvrant le bâtiment à une autre aventure, artistique cette fois. ■



A l'entrée de la fondation, l'installation de l'artiste danois Olafur Eliasson, qui accueille les visiteurs dans un gigantesque jeu de miroirs, est destinée à rester.

REPORTAGE **ELISABETH LAZAROO**

Des adieux qui claquent comme un baiser dans un show fidèle à trente-huit ans de carrière. Le couturier peroxydé a révolutionné les codes de la mode en s'inspirant des vestiaires populaires, rock'n'roll et glamour. Il a fait porter des jupes aux hommes, mis les dessous dessus, imaginé des seins coniques pour Madonna et propulsé sur les podiums les silhouettes les plus atypiques. Le créateur qui fourmille de projets veut se recentrer sur la haute couture et les parfums. Jean Paul Gaultier prouve qu'on ne peut pas parler de lui au passé.

POUR SA DERNIÈRE COLLECTION DE PRÊT-À-PORTER, L'ÉTERNEL ENFANT TERRIBLE DE LA MODE A MONTÉ UN DÉFILÉ DE FOLIE À SON IMAGE

Une Miss « Femme de footballeur ».

“MA FRANCE À MOI, MULTIRAC

JEAN PAUL GAULTIER

“SOCIALE ET MULTISEXUELLE”

Parodie joyeuse d'un concours de beauté, l'ultime défilé au Grand Rex, à Paris, samedi 27 septembre. Ceint d'une écharpe « Miss L'Enfant terrible », le couturier entouré de ses mannequins.



1



2

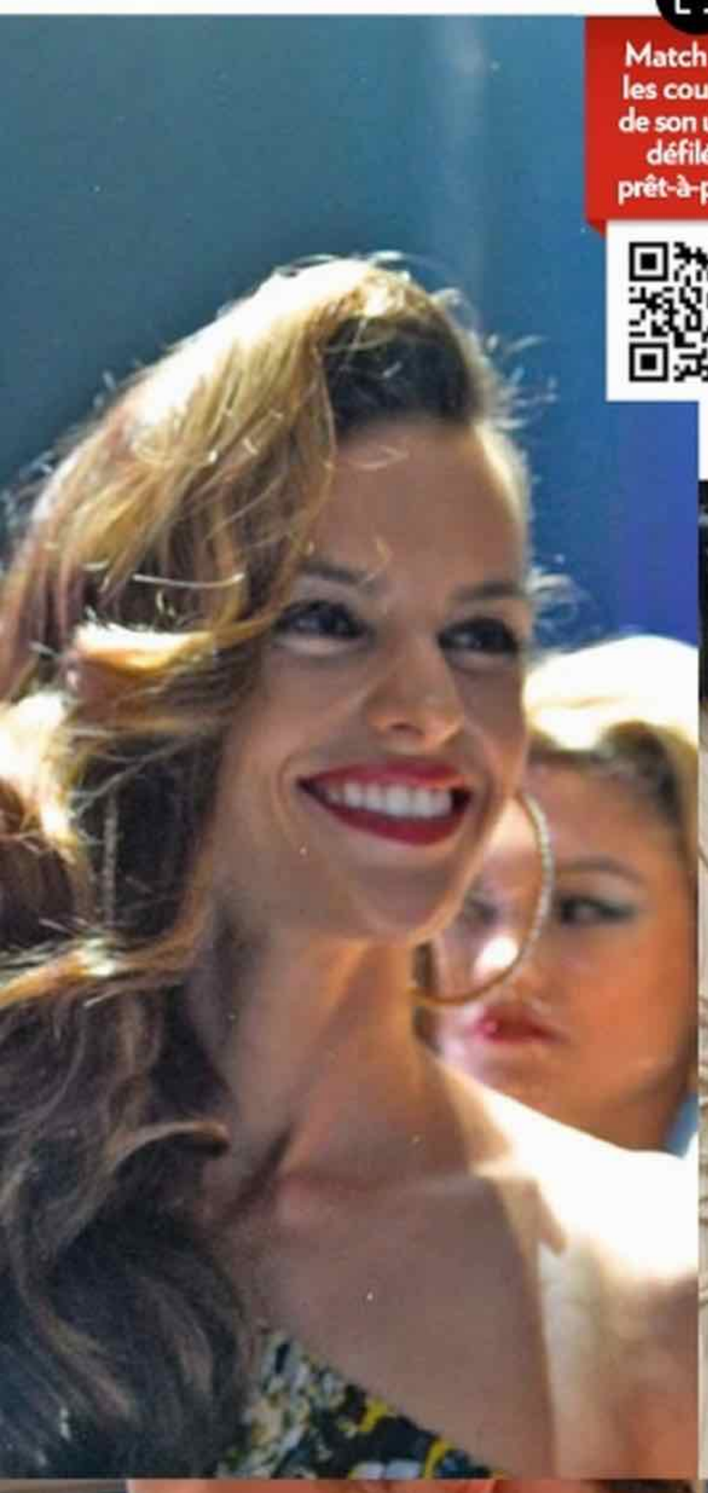
« C'EST LE MOMENT D'ARRÊTER, J'AI QUAND MÊME 62 ANS. PLACE AUX JEUNES ... MAIS CE N'EST PAS FINI. JE LANCE DES COLLECTIONS PAS CHÈRES »



4



Match dans les coulisses de son ultime défilé de prêt-à-porter.



1. *Un des personnages mythiques des années 2000 : la Miss « Femme de footballeur ». Ici, le mannequin star Karlie Kloss.*

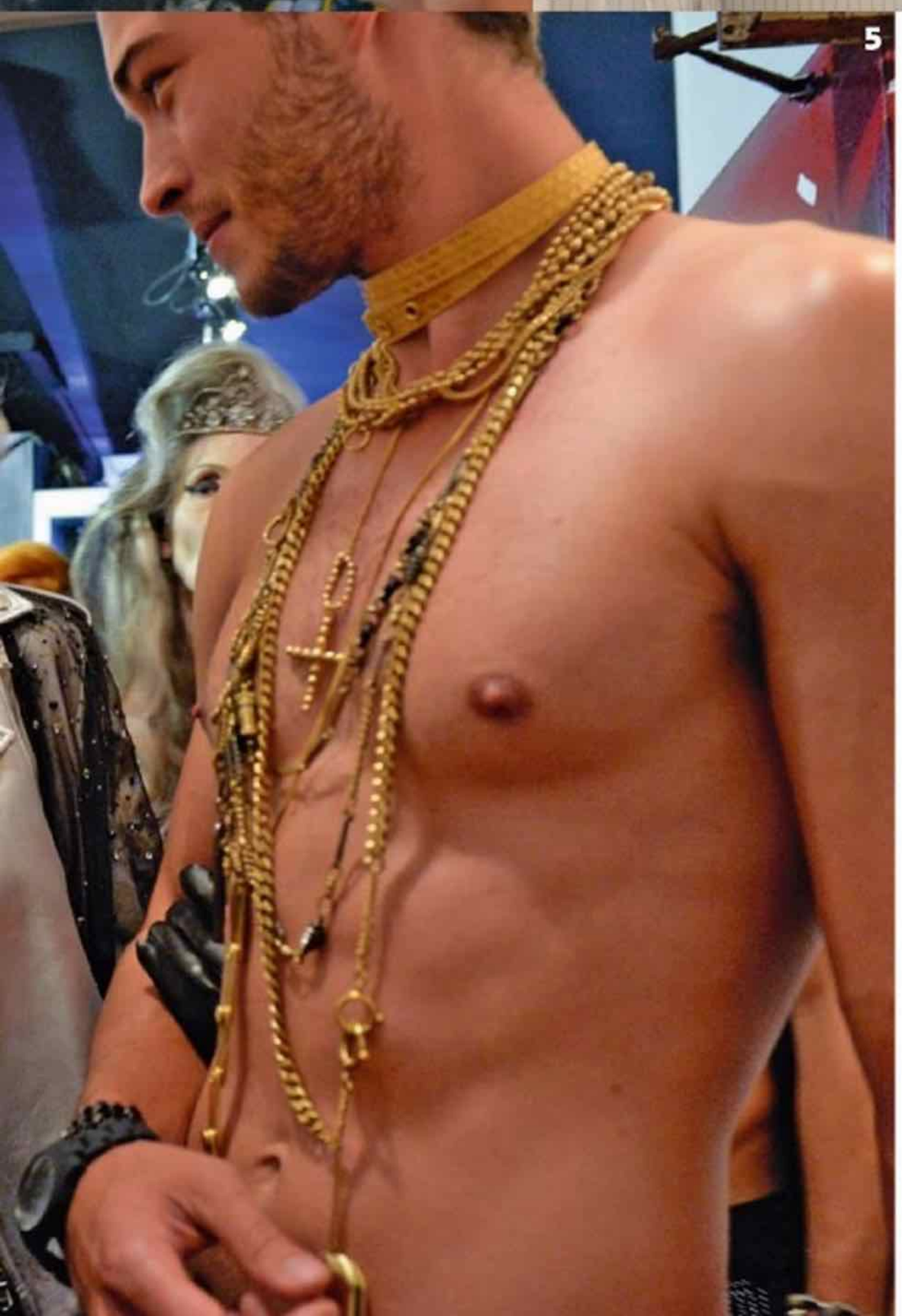
2. *Après le show, Jean Paul Gaultier le visage couvert des traces de baisers de ses admiratrices.*



3



6



5

3. *Le costume à rayures banquier, l'un des grands classiques de Gaultier, et chapeaux à la Geneviève de Fontenay.*

4. *Les « Miss Smoking ». Anna Cleveland (à g.), dans une robe hommage au corset créé en 1990 pour Madonna, et Coco Rocha, élue « Miss Jean Paul Gaultier ».*

5. *Les « Miss Vintage ». Axelle (à g.), ex-mannequin star de Claude Montana, et une avocate suisse avec un éphèbe.*

6. *Masque de cuir et couleurs chatoyantes, une pièce inspirée de la « lucha libre », le catch mexicain.*

7. *Vêtues de l'emblématique marinière, deux des danseuses du Lido qui ont ouvert le show.*



7

PHOTOS **FRANÇOISE HUGUIER**

MADAGASCAR

AUTOUR DE LA PLUS GRANDE DÉCHARGE D'ANTANANARIVO, LE PÈRE PEDRO A CONSTRUIT UNE CITÉ POUR LES DAMNÉS DE LA TERRE

Le père Pedro Pablo Opeka, 66 ans, prêtre lazariste, est arrivé à Madagascar en septembre 1975. Dans la banlieue d'Antananarivo, il consacre sa vie aux miséreux de la Grande Ile.

REPORTAGE **VALÉRIE TRIERWEILER**
PHOTOS **CORENTIN FOHLEN**

LE BON SAMARITAIN DES BIDONVILLES

Une minuscule plante qui pousse sur un tas d'ordures. Comme la joie que fait grandir le père Pedro au milieu de la misère. Depuis vingt-cinq ans, il se bat avec son association Akamasoa, Les bons amis, pour arracher les enfants aux décharges, à la drogue, à la prostitution. Ce fils de maçon argentin a fondé 17 villages, des dispensaires, ouvert des cantines, donné des raisons de se battre à ceux qui ne croyaient plus en rien. De ces déshérités, il fait des pionniers. Ce colosse à la barbe blanche ne veut surtout pas passer pour un prophète. Comme dans la Bible, il est le levain qui fait lever la pâte : certains de ses protégés sont désormais bacheliers. Et les marais sont devenus rizières.



POUR LES ENFANTS SORTIS DES BAS QUARTIERS, LE PÈRE PEDRO EST LE SEUL ESPOIR

Ces constructions de brique et de tôle ont été érigées il y a vingt ans, à Manantenasoa, dans les faubourgs de « Tana ». Aujourd'hui, 22 000 Malgaches bénéficient d'un toit grâce au père Pedro. En 1989, seules 17 familles avaient accepté de quitter la décharge pour le suivre.

Un labeur de forçat pour 20 euros par mois et une aide médicale gratuite. Mais pour les 3 145 employés d'Akamasoa, c'est le secret de la survie. Les pierres de la carrière serviront à bâtir les nouvelles maisons.

Il continue de se retrousser les manches. Sur un chantier de Manantenasoa, le père Pedro prend la pelle pour montrer à un jeune ouvrier comment faire du ciment. Il a appris à manier la truelle avant d'être ordonné prêtre.

Le maçon de Dieu. Près de sa maison, il a érigé une chapelle où il vient se recueillir, seul, plusieurs fois par jour. Mais la messe, il la célèbre dans une grande carrière devant des milliers de fidèles.

Sur leur tête, 3 kilos à chaque chargement. Le sous-sol malgache est riche en pétrole, en uranium, en fer, en bauxite et en pierres précieuses. Mais c'est avec l'argile des rizières qu'on fait des briques crues. Sur l'île, 90 % des 22 millions d'habitants vivent avec moins de 1,50 euro par jour. Depuis la crise politique de 2009, l'économie du pays est au point mort. L'alcool et le « rongony », la drogue locale, font des ravages et la peste est de retour dans les bidonvilles de Tana. Dans son dernier rapport d'activité, le père Pedro condamne la corruption et l'incurie des pouvoirs publics. Mais, aux discours, ce disciple de saint Vincent de Paul préfère les actes. Cette année, 35 000 Malgaches ont reçu, grâce à lui, une aide de première urgence.

ICI CHACUN APPORTE SA PIERRE À L'ÉDIFICE DE SON AVENIR

Employant une main-d'œuvre bon marché, les briqueteries artisanales se multiplient à l'abord des grandes villes, comme ici, près de Fianarantsoa, à 400 kilomètres de la capitale.



A la périphérie d'Ivohibe, à 700 kilomètres de Tana, lors du marché aux zébus. Le bœuf à bosse est un animal sacré parfois utilisé comme monnaie d'échange. C'est aussi un signe extérieur de richesse pour les propriétaires.

CHAQUE SAMEDI, À IVOHIBE, APRÈS LE MARCHÉ AUX ZÉBUS S'OUVRE LE MARCHÉ AUX FILLES

En centre-ville, ce ne sont pas des têtes de bétail qui se marchandent mais les charmes des femmes. Pour la majorité, la prostitution constitue un travail d'appoint.

Pendant ses deux années à l'Elysée, Valérie Trierweiler a trouvé le sens de son engagement dans l'humanitaire

C'EST LE GRAND TABOU DE L'ÎLE ROUGE : LES PÈRES, LES ONCLES, LES COUSINS ABUSENT DES FILLES SANS QUE PERSONNE S'EN OFFUSQUE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MADAGASCAR **VALÉRIE TRIERWEILER**

Ni l'une ni l'autre ne parle français. Qu'importe ! Elles ne parviennent pas à prononcer le moindre mot. Je tente une nouvelle question, traduite en malgache par la directrice du centre. Les regards de Mélodie et Mélodiane ne se croisent pas. Elles ne veulent pas montrer l'une à l'autre que dans leurs yeux naissent des perles de larmes. Comme si le reflet de Mélodie était renvoyé à Mélodiane, et inversement, dans un mauvais jeu de miroir. Il y a seulement quelques mois que les jumelles d'une douzaine d'années sont arrivées au centre Espoir. Le père a déserté depuis longtemps. La mère, financièrement incapable d'élever ses filles, s'apprêtait à les laisser filer pour la France. Une adoption les attendait, paraît-il. Mais la police malgache a mis la main sur ce réseau de trafic d'enfants. C'en est fini du rêve français. Pourtant, les deux sœurs continuent à croire qu'un jour elles partiront vers cet ailleurs. En attendant, elles vivent comme soixante autres petites filles dans ce centre, fondé et financé par une dizaine d'adhérents français et malgaches, parmi lesquels Michel Ramiaramanana, conseiller du président et descendant de l'ex-royauté. Chaque année, ils doivent récolter 50 000 euros pour offrir une vie digne à ces très jeunes filles. Certaines dormaient dans des cartons ou des cages à poules, d'autres sont orphelines.

Combien sont-elles à avoir été retirées à leurs parents par la justice, pour maltraitance ou viols intrafamiliaux ? Un tabou sur l'« île rouge ». Les pères, les oncles, les cousins abusent de la plus jeune sans que personne en parle, s'en offusque. Plusieurs d'entre elles n'avaient pas 4 ans quand elles ont commencé à être violées au sein de leur propre famille. On ignore ce qu'ont vécu précisément Mélodie et Mélodiane. Elles ont plusieurs années de retard scolaire et leurs traumatismes affleurent. Quand je leur demande comment elles voient leur avenir, la seconde, dans un murmure mêlé de sanglots, me répond : « Aider mes parents. » Jean-Luc Yviquel, fondateur d'Espoir, assis à mes côtés, submergé par l'émotion, se lève et disparaît. Je décide moi aussi d'interrompre mes questions. Je comprends que c'est une torture. Au fil de la journée, les deux fillettes se rapprochent de moi, attrapent ma main. La timidité s'efface peu à peu, leur joie s'affiche. Haingo se met à chantonner, pleine de malice : « Vous, les copains, je ne vous oublierai jamais. » A 11 ans, elle n'en paraît que 6 ou 7, conséquence d'années de souffrance. Sa mère est morte à sa naissance ; le père, alcoolique, faisait ingurgiter son poison à sa fille.



Notre reporter et le père Pedro dans l'une des maisons de l'association, à Manantenasoa. Cette famille espère pouvoir y emménager.

En vidéo, le père Pedro interviewé par Valérie Trierweiler.

Ici, chaque cas est unique et déchirant. Les petites recueillies dans la rue ont davantage de difficultés à s'intégrer, et les fugues sont fréquentes. Après des premières années éprouvantes, les pensionnaires ont désormais la chance d'être nourries à leur faim. D'aller à l'école, aussi. La liste d'attente est interminable. Dans ce pays, l'un des plus pauvres de la planète, près de la moitié de la population reste analphabète. Un tiers des enfants, les filles surtout, ne reçoivent pas d'enseignement. Même s'il manque encore beaucoup de moyens, le centre Espoir est un paradis en comparaison des bas quartiers d'Antananarivo. A « Tana », la misère ne saute pas aux yeux, il faut aller à sa rencontre pour trouver l'inimaginable, l'indicible. Des dizaines d'enfants et leurs parents vivent au milieu des eaux croupies et des ordures. Ils n'ont rien. Même les bidonvilles d'Haïti, d'Afrique du Sud ou d'Inde semblent plus accueillants.

Pour accéder à cet enfer insalubre, on marche sur des planches reliant les bouts de terre où sont installées des habitations précaires. Lorsque la saison des pluies survient, elles emportent tout. Les eaux malsaines envahissent les maisons, des taudis de 4 mètres carrés qui abritent des familles de six ou huit personnes. La mortalité infantile atteint des records. Deux femmes avancent à notre rencontre, nous remercient d'être là : « Personne ne vient jamais ici. » Les enfants rient et se bousculent autour de nous. Nombre d'entre eux n'ont jamais vu de Blancs. Eux sont tout noirs, recouverts de traces du charbon qu'ils transportent. Notre présence intrigue. Les deux femmes nous conduisent dans l'église, où elles dispensent des cours d'alphabétisation à ces enfants déshérités. Dans cette école de fortune, ni cahiers ni stylos, pas davantage d'ardoises ou de livres.

C'est ici que le père Pedro, que nous rencontrons le lendemain, a commencé à venir au secours des indigents. Nous débarquons, sans qu'il soit prévenu, à Manantenasoa, où il a implanté son association, Akamasoa (Les bons amis). Il nous reçoit chaleureusement, insiste pour nous faire partager son déjeuner. Il y a dix ans, Match avait réalisé un reportage sur ce prêtre lazariste. Alors que son association fêtera ses 25 ans le 19 octobre, le travail réalisé est colossal. Cet homme de haute stature, né en Argentine et d'origine slovène, avec sa longue barbe blanche, en impose. Il se dégage de lui un charisme prodigieux. Il ne croit pas seulement en Dieu, il croit en un autre monde. Pour lui, la pauvreté n'est pas une fatalité, il l'a prouvé. En un quart de siècle, il a apporté son aide à 500 000 personnes. Aujourd'hui, 22 000 hommes, femmes et enfants vivent au sein

de cette communauté. Mais c'est sans fin. Pour le seul mois d'août, 1 576 familles sont venues frapper à sa porte. Seulement dix ont pu être accueillies, dans une salle commune. Quatre autres se sont installées définitivement dans des maisons tout juste achevées. En 1989, le père Pedro s'est révolté lorsqu'il a eu cette vision d'horreur d'un millier d'enfants grouillant sur l'immense décharge publique, leurs petits corps s'enfonçant parfois jusqu'à mi-hauteur dans ce tas d'immondices. La décharge existe toujours. Il nous y conduit. Nous foulons la fange, suivis par une horde de petits fantômes, aux pieds nus pour la plupart. Restent quelques familles qui continuent à ramasser des bouts de métaux qu'elles vendront pour quelques centimes. Ceux que le prêtre a sortis les premiers de cette apocalypse sont aujourd'hui parents, et leurs enfants vont à l'école. Il les connaît tous, les appelle par leur prénom. En cette veille de rentrée, il vérifie que chacun est bien inscrit à l'école. A distance de la décharge, le père a acquis plusieurs hectares avec l'aide du prince Albert. Il a fallu convaincre qu'une autre voie était possible. « J'ai dit aux pauvres : "Tu n'as pas de bras pour travailler ? Tu n'as pas une bouche pour crier ?" » Pedro Opeka est fils de maçon. A 14 ans, il maniait lui aussi la pelle et la pioche en Argentine ; alors, le travail, aussi laborieux soit-il, est noble à ses yeux.

A Manantenasoa, les hommes se sont mis à creuser la carrière pour extraire de quoi construire les premières maisons. L'image d'un autre temps choque notre regard d'Occidentaux : des femmes de tous âges cassent des cailloux à longueur de journée. Rafao a 60 ans, et il y a déjà vingt-cinq années que, chaque jour hormis le dimanche, elle gagne les abords de la carrière pour remplir son quota. Non, elle ne trouve pas ça dur. Elle sait ce qu'était la vie avant l'arrivée du père Pedro. Ce n'étaient pas les cailloux qui étaient brisés mais des vies entières. Silfi n'a que 18 ans. Elle aussi se plie à la tâche, son marteau à la main, comme des dizaines d'autres femmes. Son bébé de 6 mois est calé à ses côtés, du matin au soir. Les enfants n'ont pas encore fait leur rentrée, ils aident leur mère et recevront un petit pécule qui servira à acheter les fournitures scolaires. Cette communauté a des airs de village utopique. Ses habitants, les anciens bannis de la société, ont accès à l'eau potable, à l'électricité, à un dispensaire, à l'école et au travail. Réparties en quatre lieux, les familles se rassemblent le dimanche pour la messe du père Pedro. Les premières maisons, installées aux confins de la décharge fumante de gaz toxiques, doivent être rénovées.

Le père Pedro parcourt le monde à la recherche de financements. La France y prend part. Tellement proche de notre pays, il rêve de la présence d'un chanteur français, le 19 octobre, pour fêter le quart de siècle d'Akamasoa. Avis aux amateurs professionnels ! Jamais il n'aurait imaginé que son projet prendrait une telle d'ampleur. Mais on le sent fier d'avoir tant accompli. Il s'agace contre le pouvoir : « Pourquoi les politiciens ne sont-ils pas plus solidaires de leur peuple ? Comment peuvent-ils rester indifférents à sa souffrance ? Si aujourd'hui on me dit : "Venez, il y a un endroit encore plus pauvre", j'irai peut-être. » Lorsqu'il apprend qu'un homme frappe sa femme, il intervient lui-même. Il a ses protégées, telle cette mère au regard vide qui a perdu cinq de ses sept enfants. L'homme de Dieu accueille en priorité les mères abandonnées, nombreuses, celles dont le mari est parti, trop souvent ravagé par l'alcool.

La situation des femmes est particulièrement difficile à Madagascar. Nous apprenons l'existence du « marché aux filles » d'Ivohibe, à 700 kilomètres au sud de Tana. Nous partons dans cette direction. Quarante-quatre heures de routes et de pistes dangereuses avant de parvenir à ce village enclavé dont le nom signifie « grande montagne ». Nous devons montrer patte blanche, nous présenter à la mairie, à la police, au chef de district. Ne rentre pas qui veut à Ivohibe, pas même un homme d'un village voisin, sinon au péril de sa vie. Ici, nous sommes chez les Bara. C'est cette ethnie qui a créé, depuis la nuit des temps, le marché aux filles, le « tsenan'ampela ». Il succède, chaque samedi, au marché aux zébus ; les éleveurs des alentours venaient y chercher des épouses. Ils pouvaient les tester, attendre qu'elles mettent au monde un garçon avant de s'engager. Le mari a toujours droit de vie ou de mort sur sa femme en cas d'adultère. Dans ce pays où l'on pratique le culte des ancêtres, la tradition a mué au fil du temps. Les hommes viennent désormais chercher du bon temps avec l'argent de la vente de leurs bêtes. Les femmes célibataires se prostituent le temps d'une soirée. Comme autrefois, elles s'apprêtent, avec leurs tresses enroulées sur les oreilles. Il y a là un garçon de 16 ans, marié avec une adolescente de 13 ans, qui ne cache pas ses intentions. Il veut une femme expérimentée le temps d'un rapport sexuel. Comme cet autre de 25 ans, qui se fait appeler Nicolas, marié lui aussi mais qui avoue qu'« une seule femme, ça ne [lui] suffit pas ». « Nous, dit-il, on aime les filles, et les filles aiment l'argent. » Nous assistons aux négociations entre hommes et femmes. S'ils font affaire, ils disparaissent, parfois pour dix minutes à peine, dans l'hôtel d'à côté. Là où nous dormions la veille, 2 euros la chambre catégorie luxe. Ni eau ni électricité, cafards et souris en contrepartie. Il arrive encore que de véritables couples se forment sur la place du village. Mais les mariages arrangés dès l'enfance perdurent. Il s'agit de ne pas disperser le troupeau de zébus, véritable source de pouvoir. La polygamie aussi a traversé les époques. Le plus gros propriétaire d'Ivohibe possède 1 000 têtes de bétail. Il vient de prendre une septième femme. Il a 70 ans, elle, à peine 18. La tradition veut que l'homme offre un cadeau à chacune des épouses pour leur faire accepter la nouvelle, leur « calmer le cœur ».



Dans l'un des dortoirs en palissandre de l'orphelinat du centre Espoir, près d'Antananarivo. Ici, la discipline de fer n'exclut pas les sourires.

Malgré l'opulence de la Grande Ile, qui regorge de pierres précieuses, d'or, de pétrole, de fer et d'uranium, le pays continue de sombrer dans la misère. C'est sans doute sur la richesse humaine qu'il faudra compter. Et avant tout sur cette nouvelle génération de jeunes femmes, celles, moins fatalistes, qui ont pu accéder aux études : Larissa, ingénieur, de retour près des siens après six ans au Maroc ; Valérie, revenue offrir l'expérience que lui ont apportée des années dans l'humanitaire, au Tchad et au Nigeria ; ou encore Hortense et Diana, tellement présentes auprès des plus démunis. Un pays décidément rempli de joyaux, qu'il ne reste plus qu'à exploiter. ■ Valérie Trierweiler

« Père Pedro. Combattant de l'espérance. Autobiographie d'un insurgé », éd. JC Lattès.

VALÉRIE TRIERWEILER : « ECRIRE ET AGIR, C'EST S'EXPOSER. MAIS JE N'ACCEPTE PAS QUE L'ON ME REPROCHE DE MANQUER DE SINCÉRITÉ OU DE MENTIR »

INTERVIEW **CATHERINE SCHWAAB**



Retour à la vie normale pour l'ex-première dame. A l'hôtel Coco d'Ivohibe, les lits sont protégés par une moustiquaire.

Catherine Schwaab. Entre ton livre et ce reportage, le contraste est saisissant ! Tu ressens le besoin du grand reportage ?

Valérie Trierweiler. J'ai toujours admiré les reporters de terrain, ceux qui affrontent des conditions difficiles. Je n'ai pas fait ce choix au début de ma carrière, car je voulais rester auprès de mes trois garçons. J'enviais mes collègues de Match et les écoutais, fascinée, lorsqu'ils rentraient de reportage. Aujourd'hui, j'ai plus de liberté pour voyager et je ressens ce besoin de me rendre sur place pour parler de ce que nous ne voyons pas assez. C'est un travail de reporter dans les "zones blanches" de l'actualité, celles dont on parle peu. C'est parfois éprouvant, mais pas dangereux. Cela n'a rien à voir avec le reportage de guerre. Je n'ai pas entendu de balles siffler à mes oreilles. De nombreux confrères prennent des risques en se rendant dans des zones de conflit. Pour témoigner, certains y perdent la vie. J'ai un immense respect pour eux.

Tu as côtoyé la misère au cours de tes visites humanitaires de première dame, mais, cette fois, c'était différent ?

Nous ne sommes que de passage : l'horreur est pour ceux qui la vivent. Lors de mes visites humanitaires comme première dame, j'avais déjà pu approcher des femmes et des enfants qui avaient vécu le pire. Je me souviens du regard et des mots de ces trois générations de femmes violentées et mutilées dans le Kivu, en République démocratique du Congo, où je suis allée avec le Dr Mukwege. J'ai vu les plaies d'une petite fille de 18 mois qui avait été violée. En RDC, j'ai aussi rencontré les enfants sorciers, suppliciés avant d'être jetés à la rue. J'ai ressenti le besoin de parler de la douleur de ceux qui souffrent en silence et de relayer le travail de ceux qui les aident.

"L'essoreuse du pouvoir" t'a permis de tester tes limites ?

Les circonstances de la vie m'ont sans doute apporté une résistance psychique que je n'avais pas au départ. Je veux aujourd'hui rompre le silence ou l'oubli qui règne autour de certaines situations. Et avant tout celles des femmes et des enfants. Comme pour les jeunes filles nigérianes enlevées par Boko Haram.

Ce reportage à Madagascar restera une expérience éprouvante ?

Il ne faut pas exagérer ! Manquer de confort quelques jours, ce n'est rien. Oui, le photographe Corentin Fohlen et moi avons dormi (séparément !) dans les chambres miteuses d'un hôtel à 2 euros. Ce sont les désagréments de ce genre de reportage, comme les voyages de tous ces jeunes qui parcourent le monde avec presque rien dans les poches. Pour ma part, je supporte plus aisément les cafards que les souris ! On fait avec.

Ton expérience de voyages humanitaires officiels t'a-t-elle permis de "comparer les misères respectives" ? Madagascar, est-ce vraiment pire que l'Inde ou Haïti ?

Bien sûr, ce que j'ai vécu avant m'a aidée. Mais lorsque je me suis rendue à Bombay, pour Action contre la faim, et à Port-au-Prince, pour le Secours populaire, je n'étais déjà plus première dame. A Madagascar, c'est différent, la misère n'est pas apparente. Il faut aller à sa rencontre. Et la situation des gens qui vivent dans les bas quartiers est poignante. On peut survivre sans argent, mais là, les habitants, les enfants vivent dans de telles conditions d'insalubrité que la mortalité infantile est extrêmement forte, et c'est insupportable.

Quand le père Pedro s'indigne contre l'indifférence des politiques, cela t'a-t-il ramenée à nos propres politiques français et leur dureté ? Forte de ton expérience, estimes-tu que les politiques sont faits d'un même acier partout dans le monde ?

Sans doute. Je crois surtout que la politique isole de tout et de tous. Un dirigeant, quel qu'il soit, ne peut plus raisonner en termes de cas particuliers. Il ne voit pas la réalité. Il s'endurcit, à la manière d'un médecin qui ne peut pas se laisser submerger par l'émotion. Nous, journalistes, sommes aussi dans une situation paradoxale. Une fois le reportage réalisé, nous rentrons chez nous, dans notre confort. Mais l'esprit, lui, reste un peu là-bas. Je suis obsédée par l'image de certaines filles ou des garçons qui m'ont bouleversée, comme les jumelles du centre Espoir. C'est pourquoi je veux aller au-delà du travail de journaliste, en étant présente au côté du Secours populaire, en France. Quand je côtoie les enfants de cette association, je me rends compte de la misère qui existe aussi chez nous. Je réalise que des enfants de France ne mangent pas à leur faim. Voir est autre chose que savoir

Rédiger ton livre semble avoir renforcé ton implication personnelle dans l'écriture : tu oses donner à voir ce que tu ressens.

J'aurai 50 ans dans quelques mois. J'ai vécu des choses pas banales. J'aborde une autre période de ma vie, plus sereine, j'espère. L'écriture m'a aidée à surmonter le passé et je suis heureuse de l'avoir fait. Quand on écrit ou qu'on agit, il est naturel de s'exposer au jugement d'autrui. Le seul reproche que je n'accepte pas, c'est celui d'un manque de sincérité. Et je n'accepte pas les accusations de mensonges.

Est-il difficile de rester journaliste lorsque ta célébrité risque de parasiter ton travail ?

Il faut d'abord relativiser la renommée. Elle est éphémère et parfois superficielle. Quand, en France, on me reconnaît (pas toujours !), je reçois des témoignages de sympathie qui me touchent. Mais c'est aussi à cause des événements récents et de cette exposition maximale que je ressens aujourd'hui l'appel du large. Personne ne me reconnaît au fin fond d'un village de Madagascar ou dans un quartier défavorisé au bout du monde. C'est sans doute la meilleure façon de passer à autre chose, de tourner la page. Et d'être enfin moi-même, libérée du passé. ■



Un bec sucré qui aime l'humour salé...
Dans « Les recettes du bonheur »,
Charlotte incarne un second de cuisine.
Dans la vie, cette végétarienne
avoue une passion pour le chocolat.

PHOTOS **ELLEN VON UNWERTH**

L'EX-MISS MÉTÉO DE CANAL+
A TROUVÉ LA RECETTE DU SUCCÈS AU CINÉMA

CHARLOTTE LE BON
Gourmande de la vie

Elle a d'abord joué les modèles, mais c'est en malmenant son image qu'elle a attiré les regards. En 2010, Charlotte fait grimper les audiences du « Grand journal » en présentant la météo déguisée en crêpe géante, en crevette, en sushi... « Le ridicule ne tue pas, confie-t-elle. Moi, il m'a beaucoup aidée. » Depuis, cette fille de comédiens a tourné onze films en deux ans ! Aussi à l'aise dans la comédie que dans le drame, elle est à l'affiche des « Recettes du bonheur », un film produit par Steven Spielberg dans lequel elle donne la réplique à Helen Mirren en anglais. Cette fois personne n'a demandé à cette Montréalaise de gommer son accent québécois... Elle avait pourtant trouvé la méthode idéale : tomber amoureuse d'un Français, l'animateur Ali Baddou.

«QUAND J'AI DIT QUE SPIELBERG VOULAIT ME VOIR, MES AMIS ONT CRU À UNE BLAGUE!»

PAR **MARIE-FRANCE CHATRIER**

Sweat à rayures, jean slim et tennis en toile, le tout surmonté d'une paire d'yeux immenses et d'une queue-de-cheval, la Canadienne qui vient de fêter ses 28 ans en paraît dix de moins. «C'est la première fois depuis des années que je réussis ma soirée d'anniversaire, dit-elle pour s'excuser de son retard. Avant, il y avait comme une malédiction. Je cuisinais, je préparais tout pour la fête, et personne ne venait.» Nez de poupée, accent de la belle province contrarié, loin des années Canal+, elle dévore un copieux petit déjeuner en répondant aux questions. Comme dans «Les recettes du bonheur», réalisé par le Suédois Lasse Hallström dont le héros, Hassan, quitte son Inde natale pour s'installer en Angleterre puis en France, la jeune Québécoise a débarqué à Paris en 2008. «Moi aussi, je me suis sentie étrangère en arrivant ici. Je quittais les Amériques pour l'Europe, ce n'était pas rien. Je me souviens: le jour où j'ai pris l'avion, j'étais en larmes. Toutes les cellules en moi criaient de rester à Montréal. Mais je savais que quelque chose m'appelait.»

Sortir de sa zone de confort est un des thèmes du film qu'elle interprète, tiré du roman de Richard C. Morais, produit par Spielberg et par un autre méganabab de Hollywood: Oprah Winfrey. «Steven m'avait vue présenter la météo sur Canal+. Je faisais un numéro barré avec une prise de risque énorme, ça lui a plu, il a demandé à me voir, habituellement, c'est plutôt une vanne qu'on se fait entre potes quand on dit: "Spielberg m'a appelée pour me proposer un rôle." Sauf que là, c'était vrai!» Les séquences d'anthologie comme celle-là, elle les a multipliées pendant un an. Aucune autre actrice, même aspirante, n'aurait osé les tenter tant Charlotte y piétinait avec délectation son image, débarquant sur le plateau tour à tour en crêpe géante, en sushi ou en coach lesbienne. Mais on ne peut pas faire de l'humour avec tout le monde. «Avec Guillaume Canet et Marion Cotillard, par exemple, mon sketch sur le tapis rouge a fait un bide noir.» Pas grave. Depuis trois ans, Charlotte a quitté le petit écran pour le grand, enchaînant onze films. Dans celui de Lasse Hallström, qui se déroule dans le village français de Saint-Antonin-Noble-Val, Charlotte donne la réplique à la grande Helen Mirren. L'interprète de «The Queen» l'a-t-elle impressionnée? «Mes parents étaient comédiens. Toute mon enfance j'ai été sur les plateaux, au contact de gens célèbres. La notoriété n'a donc aucun effet sur moi.» Elle se dit plus sensible à la dimension humaine des acteurs qu'à leur statut. «Helen est une belle personne, dans tous les sens du terme. Sur le plateau, elle flirtait avec tout le monde, faisait des blagues salaces. J'adore!»



La devise de cette jolie fille qui déteste se prendre au sérieux: «Même dans les bides, il faut avancer tête haute.»

Pour jouer le sous-chef d'un restaurant étoilé, Charlotte n'a pas pris de cours mais a passé deux jours chez Jean Imbert, à L'Acajou. «Ce qui est important, dans une cuisine, c'est le mouvement. La façon dont une brigade se déplace ressemble à un ballet.» Tout ce «body language», elle l'a noté dans un calepin. Petite, déjà, très timide, elle s'exprimait dans des carnets en faisant des dessins pour ses amies. «A l'époque, j'étais absorbée dans mon monde. Fille unique, mes parents m'adoraient. J'ai eu une enfance choyée, pleine d'amour, ce qui m'a donné, je crois, le courage de partir.» Entre 10 et 14 ans, elle découvre à la télévision Annie Pelletier, médaille de bronze de plongeon aux JO d'Atlanta. Un choc. «Assez maigre et frêle, ma peau très blanche me donnait un côté maladif, alors que j'étais en pleine forme. Je me suis entraînée trois fois trois heures par semaine et je me suis fait un corps avec des muscles en acier.» Puis la peur la bloque, elle abandonne son sport. «J'ai vécu cela comme un chagrin d'amour.» A 16 ans, elle obtient son bac en section arts plastiques. Née dans une famille d'acteurs, pourquoi n'a-t-elle pas appris la comédie? «Mes parents étaient des perfectionnistes, ils se mettaient régulièrement à niveau en prenant des

Découvrez la bande-annonce des «Recettes du bonheur».

cours. Ils parlaient beaucoup de leur métier devant moi, je les voyais répéter, parfois je leur donnais même la réplique. Je n'avais plus de curiosité pour ce monde-là.» Pas tentée par la scène, elle se «contente», dit-elle, entre 16 et 23 ans, d'être mannequin. C'est la clé d'une de ses passions: les voyages. Au Japon, on adorait son physique d'héroïne de manga et ses petits doigts: «J'ai présenté un nombre incalculable de bagues.» Mais être une fille de la pub ne l'a jamais satisfaite: «Qui voudrait être réduite à son seul physique?»

Intelligente, avec un sens de la repartie qui fait mouche à chaque fois, les oukases concernant sa taille, trop petite, et ses formes, trop rondes, l'ont rapidement «gonflée».

Au Japon, on adore son physique d'héroïne de manga et ses petits doigts

Elle reconnaît pourtant que, sans son passage dans la mode, pas de Miss Météo ni de rôles dans les films. Mais Charlotte a d'autres talents et d'autres aspirations. Illustratrice, elle participe au très branché Webmagazine «Spank» (Fessée) et prépare une exposition de onze de ses dessins, dont les sérigraphies seront vendues sur une plate-forme Internet. Parce qu'on la sent futée, au fait du monde qui l'entoure, on lui parle politique. Elle se dit désespérée par les gens qui perdent espoir et se jettent dans l'extrême droite. Féministe affirmée, que pense-t-elle du livre de Valérie Trierweiler? «Il s'agit des propos d'une femme bafouée. Après tout, pourquoi ne s'attaquerait-on pas aux figures? Ce qui me fascine, dans ce qui est dit, c'est à quel point apparaît la noirceur de Hollande. Comment fait-il pour dormir? Pourtant, j'avais de la sympathie pour lui, avant.» Au cours des prochaines années, que compte-t-elle faire? «Dessiner, cela fait partie à 100 % de ma vie. Et voyager: rien n'est plus riche que d'apprendre tous les jours en perdant ses repères.» Se marier? «Ce n'est pas une priorité, et puis je peux m'engager sans signer au bas d'un papier.» Avoir des enfants? «Oui, mais plus tard. Je suis trop jeune.» Et sa recette du bonheur? «On a chacun la sienne. Moi, c'est de me sentir respirer.» ■ Photos Ellen Von Unwerth/H&K



De 16 à 23 ans, Charlotte gagnait sa vie comme mannequin. «Je détestais cela, j'ai même fait une dépression.» Aujourd'hui, elle s'en amuse.

Prises de vue: Vice Versa Hotel. Maquillage: Régine Bedot; Coiffure: Tiki Toyama; Stylisme: Enrica Ponzellini; Burberry Prorsum, Jacquemus, Eres, Saint Laurent, Simona Barbieri, Carven, Max & Co.

PAR **AURÉLIE RAYA**

Conchita Wurst

LE CHANTEUR AUTRICHIEN, VAINQUEUR DE L'EUROVISION, PASSE EN VEDETTE AU CRAZY HORSE

« Hello !... » La voix est aussi haut perchée que les talons. La mise en plis ressemble à celle de Joan Collins dans « Dynastie », mais c'est une perruque. La barbe, elle, est authentique. Conchita Wurst vient de terminer une séance photo pour illustrer son prochain spectacle au Crazy Horse, à Paris, en novembre. Elle aura droit au meilleur des années 1980 : « Jean Paul » pour les costumes – elle a défilé pour Gaultier – et Pierre et Gilles pour les images. Pourtant, Conchita n'est pas une femme comme les autres. C'est un homme, une barbe au royaume de la poitrine ferme et de la jambe galbée. Originaire d'Autriche, il se nomme Thomas Neuwirth dans le civil. Si l'on évoque la drag-queen, la chanteuse gagnante de l'Eurovision, on écrira « elle ». Si l'on revient à Thomas, ce sera « il ». Il ne s'agit pas de dédoublement de personnalité, juste une manière de se protéger. « Lorsque j'enlève la perruque et le maquillage, on ne me reconnaît pas, je me déplace tranquillement à Vienne. » Adolescent, Thomas s'ennuyait dans son village, se sentait différent. Il s'est habillé en femme dès ses 14 ans, a déménagé l'année suivante pour étudier la mode à Graz. Pas question de reprendre l'hôtel familial. Il veut chanter, monte des groupes, passe des auditions pour des télécrochets et continue de se travestir. « Conchita est un processus. Je n'ai jamais pensé à elle en tant que star mondiale. C'était pour m'amuser. Je gagnais ma vie grâce à des shows burlesques en Autriche. » Conchita semble avoir du recul sur les événements. Elle s'étonne de poser avec Carla Bruni, Jane Fonda ou Carine Roitfeld au dîner de l'Amfar, à Cannes. « Incroyable ! » Miss Wurst savoure son succès, on la croirait dans un magasin de sucreries avec autorisation de tout prendre : elle prépare un disque, un livre, une tournée. Elle n'écrit pas ses chansons, par manque de talent dit-elle, mais veut, comme Lady Gaga, savoir s'entourer. Elle est un homme gay qui n'a jamais imaginé une transformation en femme, mais dont la mère et la grand-mère s'arrachent les tenues qu'elle ne porte plus. Conchita pense à l'après, espère durer. « Je ferai tout pour me maintenir… sauf marcher sur des cadavres. » Elle veut conquérir son eldorado, l'Amérique. Elle a le khôl vif, l'humour rapide, de l'autodérision. Et partage les goûts de son époque : Kim Kardashian est « sublime, trash haute couture » et Victoria Beckham est l'une de ses idoles. Et la provocation dans tout ça ? Une femme barbue qui remporte un concours européen de chansons, cela peut ne pas plaire à tout le monde. Des dignitaires russes avaient exprimé leur désapprobation... Conchita soulève un cil immense, explique qu'elle se produira un jour à Moscou : « Je rencontrerai Poutine. Je pense qu'il est mignon, je serai respectueuse. » En attendant le bisou à Vladimir, sa mission est délicate : « Je connais l'image de l'Eurovision. Aujourd'hui, ce n'est pas cool d'écouter Conchita Wurst. Je dois œuvrer à devenir cool. » Ainsi Conchita ne serait pas un épiphénomène, mais un phénomène épique. ■

Sa mère et sa grand-mère s'arrachent les tenues dont elle ne veut plus

PHOTO **ANDRÉ RAU**

GP

GIRARD-PERREGAUX

MECHANICS OF TIME SINCE 1791 *



* Mécanique du temps depuis 1791

TRAVELLER

CALIBRE GIRARD-PERREGAUX 03300-0084, MOUVEMENT MÉCANIQUE À REMONTAGE AUTOMATIQUE

HEURE, MINUTE, PETITE SECONDE, CHRONOGRAPHE, DATE, HEURES DU MONDE AVEC INDICATEUR JOUR/NUIT

RÉSERVE DE MARCHE DE 46 HEURES – BOITIER EN ACIER DE 44MM, FOND AVEC GLACE SAPHIR

COURONNE UNIQUE CONTRÔLANT TOUS LES RÉGLAGES

ÉTANCHE JUSQU'À 100M – BRACELET EN ALLIGATOR AVEC BOUCLE DÉPLOYANTE

ARIJE: 50 rue Pierre Charron - 75008 Paris | ARIJE: 3 rue de Castiglione - 75001 Paris | ARIJE: 30 avenue George V - 75008 Paris
BUCHERER: 12 boulevard des Capucines - 75009 Paris | DUBAIL: 21 place Vendôme - 75001 Paris
ANTOINE DE MACEDO: 28 rue Madame - 75006 Paris | COLETTE: 213 rue Saint Honoré - 75001 Paris
PRINTEMPS: 64 boulevard Haussmann - 75009 Paris | PRINTEMPS DU LOUVRE: «Carrousel du Louvre» 99, rue de Rivoli - 75001 Paris
ROYAL QUARTZ: 10 rue Royale - 75008 Paris | LE BON MARCHE RIVE GAUCHE: 24 rue de Sèvres - 75007 Paris
ARIJE: 50 boulevard de la Croisette - 06400 Cannes | MAIER VINTAGE: 6 rue Maupin - 69002 Lyon
GEAY JOAILLER: 28 rue de Talleyrand - 51100 Reims | MATHIS: 5 rue Saint Jean - 54000 Nancy
JULIAN JOAILLIERS: Passage du Port - 83990 Saint Tropez | ZEGG ET CERLATI: Place du Casino - 98000 Monte Carlo

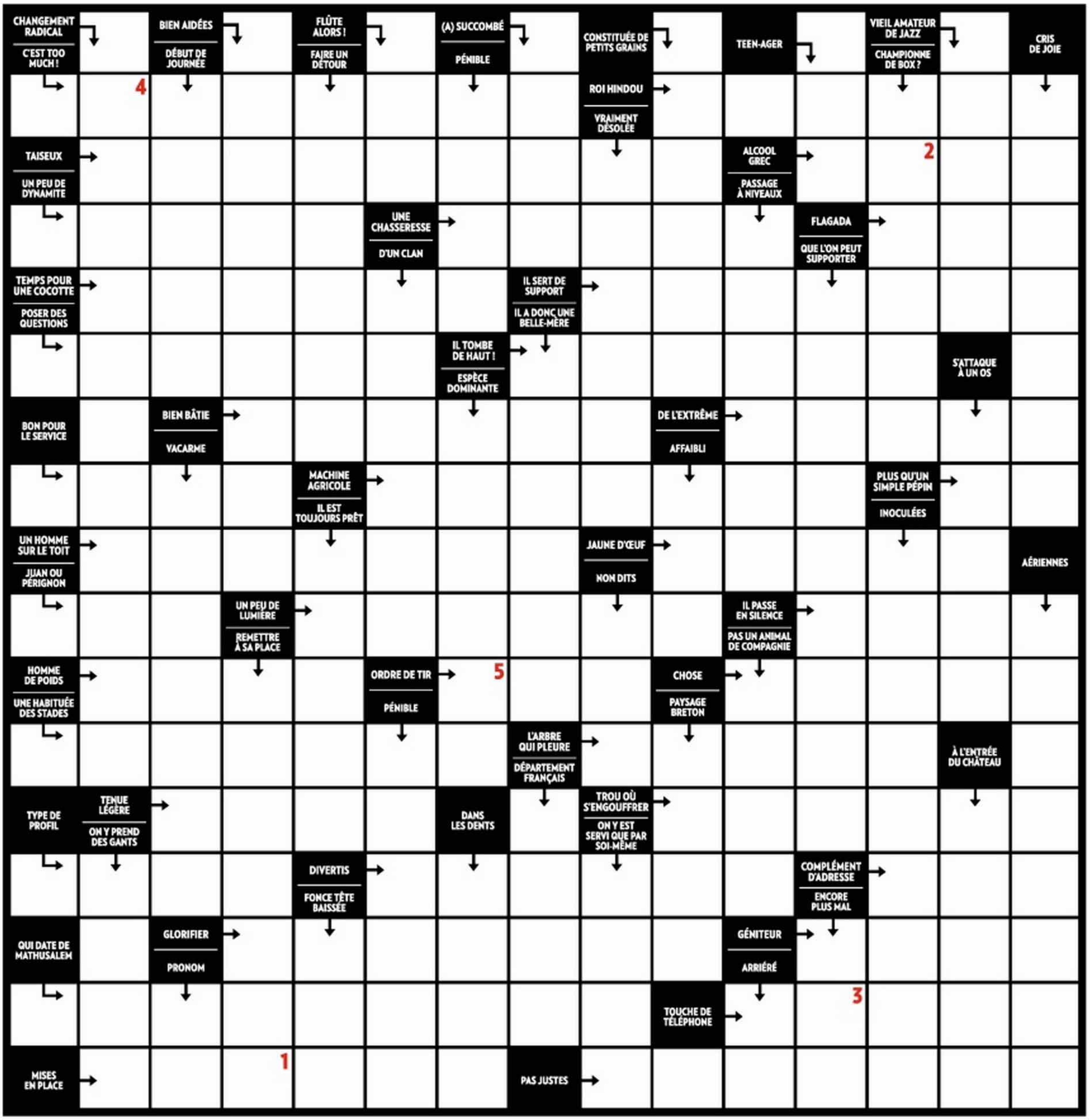
matchsuperfléché Gagnant

PROBLÈME N° 3411

PAR **MICHEL DUGUET**

500 € À GAGNER

Pour découvrir le MOT : mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au **0 892 123 710** (0,34 €/mn + coût de l'opérateur) ou par SMS, envoyez **MOT** au **73916*** (2 X 0,65 € + prix SMS). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 250 €. Durée de participation : du 2 au 8 octobre 2014. Solution dans le n° 3412. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



SOLUTION DU N°3410 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Tours du monde à la voile. **2.** Arrêté - Uriel - Inertes. **3.** Initiales - Bête - Tee. **4.** Li - Ablette - Vinci - Rai. **5.** Lévrier - Euler - Arcane. **6.** Érode - Ordre - Ella - Tag. **7.** Hèle - Été - Ovate - Spi. **8.** ASA - Oc - Vasistas - Ivre. **9.** Gourdes - Tiédis - E.O.R. **10.** Épervier - Gel - Écossai. **11.** Crétine - Écrasa - De. **12.** Affairée - N.-S. - Mess. **13.** Reine - Sauveurs - H.T. **14.** Nervure - Aînée - Joël. **15.** Must - Asimov - El - Genre. **16.** Ar - Tel - Fèves - Évent. **17.** Tagètes - Liste - Ornent. **18.** INA - Rutile - E.P.O. - Sy - O.-E. **19.** Sincère - Ede - Info - Hie. **20.** Aèdes - Pesons - Canters.

VERTICALEMENT

A. Taille-haie - Aromatisa. **B.** Ornières - Pifé - Uranie. **C.** Uri - Volage - Fins - Gand. **D.** Retardé - Orcanette - Ce. **E.** Stibié - Ouvrier - Êtres. **F.** Deale - Écrier - Valeur. **G.** Lérot - Détenus - Step. **H.** Muet - Rêverie - Rif. **I.** Orsted - As - Semelles. **J.** Ni - Euros - Gêna - Oviedo. **K.** Deb - Lévite - Suaves - En. **L.** Élève - Asile - VI - Ste. **M.** Tirette - Chêne - Épi. **N.** Lien - Leader - Uélé - Onc. **O.** An - Cal - Sicaire - V.O. - Fa. **P.** Vêtiras - S.O.S. - Gerson. **Q.** Ore - Pi - Sam - Jenny. **R.** Itératives - Éhonté - Hé. **S.** Le - Ana - Roadster - Noir. **T.** Espiègleries - Lestées.

SMS+
Répondre CONTACT pour recevoir les coordonnées de l'éditeur du service.

matchavenir

Ils inventent l'époque

« AU CAMEROUN, IL Y A MOINS DE 50 CARDIOLOGUES POUR 20 MILLIONS D'HABITANTS ! »

Arthur Zang
créateur du CardioPad

Scannez et regardez comment marche son invention.

ARTHUR ZANG SON INVENTION VA BOULEVERSER LE CŒUR DE LA PLANÈTE



Sans argent, il a fabriqué une tablette tactile médicale permettant aux populations éloignées des centres de soins de passer un examen cardiaque. Diminuant ainsi le taux de mortalité des maladies cardio-vasculaires. ***A 26 ans, il ouvre une nouvelle ère pour les soins cardiaques dans les pays en voie de développement.*** *Lauréat des Rolex Awards, il est classé par « Forbes » parmi les dix personnalités qui bâtiront l'Afrique de demain.*

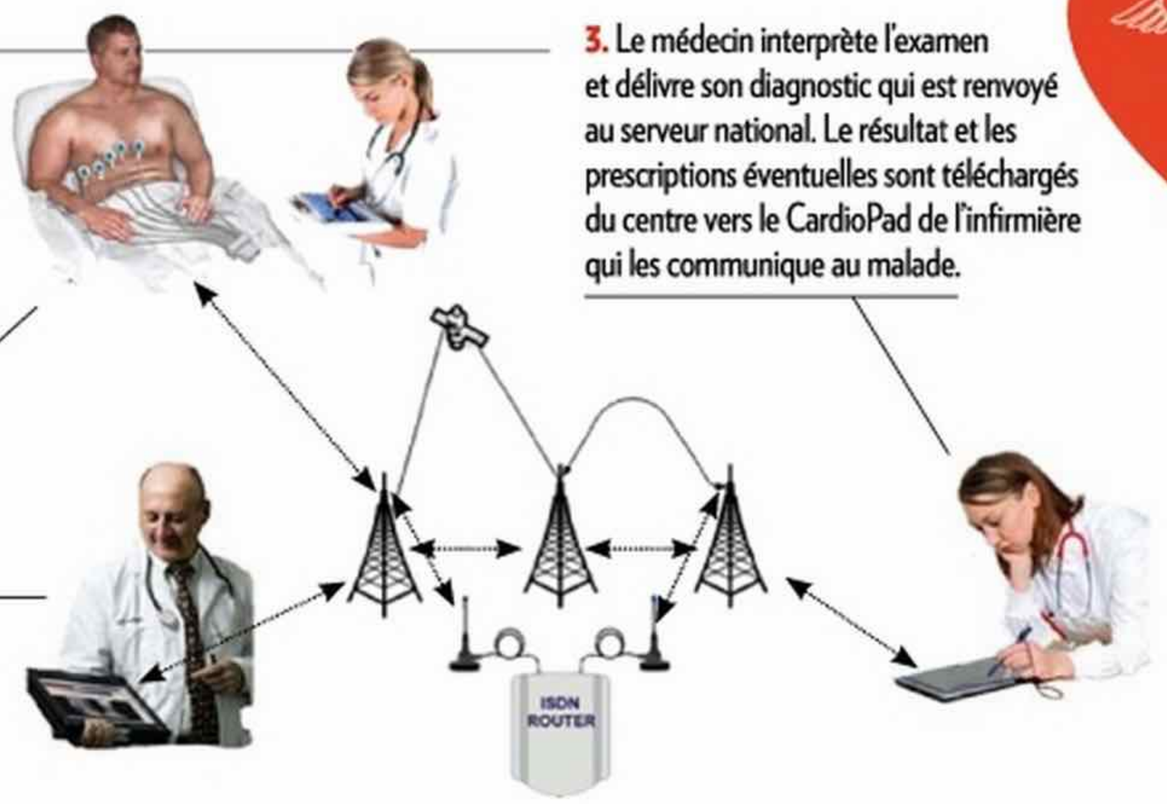
PAR **VALENTIN HOLL**

COMMENT MARCHE LE CARDIOPAD ?

1. Pour effectuer un examen, les électrodes sont placées sur le patient, puis reliées à un petit module d'acquisition du signal cardiaque qui va capter la résonance des électrodes et l'envoyer à la tablette via Bluetooth.

2. Grâce à son logiciel, la tablette va ensuite traiter les données et les sauvegarder sous la forme d'un fichier référencé dans un serveur national consultable par les cardiologues affiliés.

3. Le médecin interprète l'examen et délivre son diagnostic qui est renvoyé au serveur national. Le résultat et les prescriptions éventuelles sont téléchargés du centre vers le CardioPad de l'infirmière qui les communique au malade.



LES MALADIES CARDIO-VASCULAIRES : PREMIÈRE CAUSE DE MORTALITÉ DANS LE MONDE

17,3 millions : nombre de décès, soit **30 %** de la mortalité.

Plus de **80 %** des décès dans les pays à revenu moyen ou faible, touchant presque à égalité hommes et femmes.

D'ici à **2030**, près de **23,3 millions** de personnes mourront d'une maladie cardio-vasculaire (cardiopathie ou AVC principalement).



« JE PEUX COUVRIR TOUT LE CAMEROUN » ARTHUR ZANG

Paris Match. Comment vous est venue l'idée de ce projet ?

Arthur Zang. J'étais jeune étudiant en ingénierie informatique à l'Ecole polytechnique de Yaoundé quand j'ai rencontré le Pr Samuel Kingué, éminent cardiologue, qui m'a révélé l'ampleur du problème lié aux maladies cardio-vasculaires dans les pays en voie de développement. Ainsi, au Cameroun, il y a moins de 50 cardiologues pour 20 millions d'habitants ! Si les médecins pouvaient ausculter davantage de patients, cela permettrait déjà d'améliorer la situation. Avec le Pr Kingué, nous avons travaillé pendant un an sur le traitement numérique du signal cardiaque. Puis nous avons écrit des algorithmes capables de traduire les données cardiaques afin d'en extraire les informations utiles au praticien pour effectuer un diagnostic.

Avez-vous immédiatement pensé à créer une tablette ?

Non, mais le Pr Kingué m'a expliqué qu'il avait plus d'une centaine de patients résidant dans des villages éloignés de Yaoundé, sur lesquels il ne pouvait pas effectuer de diagnostic sérieux. Il fallait trouver une solution. L'idée d'une petite tablette est alors apparue. Ne possédant pas les connaissances nécessaires pour concevoir un appareil électronique, j'ai décidé d'apprendre en autodidacte sur Internet. Et sept mois plus tard, j'étais capable de concevoir un appareil.

Comment avez-vous trouvé le financement pour le prototype ?

J'ai demandé à ma mère infirmière de solliciter un prêt à la banque. J'ai également envoyé mon schéma électronique à Microsoft dans le cadre d'Imagine Cup, ce qui a permis de qualifier mon projet pour la finale régionale. Et, grâce au matériel envoyé par Microsoft, j'ai pu développer un petit OS [Operating System] embarqué pour ma tablette, ainsi que les programmes de collecte et de traitement des données médicales. Le prêt bancaire m'a ensuite permis de rassembler les composants dont j'avais besoin.

Mais comment avez-vous pu entamer une production ?

J'ai enregistré une vidéo sur le fonctionnement de CardioPad, que j'ai postée sur YouTube. Elle a été regardée plus de 30 000 fois en un week-end, la presse en a parlé et le président de la République du Cameroun, Paul Biya, a eu vent de mon invention. Il m'a octroyé une somme de 20 millions de francs CFA [35 000 euros] afin de terminer mes recherches et de fabriquer les premiers appareils. Je suis allé en Chine faire construire les 30 premiers. J'ai ensuite soumis mon projet aux Rolex Awards, et il a été choisi dans la catégorie "Applied technology" parmi 1 800 autres. Avec 30 000 euros, je peux produire 25 à 30 tablettes et les envoyer aux centres névralgiques du pays. Je peux couvrir la totalité du territoire camerounais. Et demain, je l'espère, l'Afrique tout entière. ■

Interview Valentin Holl

L'AFRIQUE, BERCEAU DE L'INNOVATION DE DEMAIN ? PAS SI SÛR POUR ARTHUR ZANG...

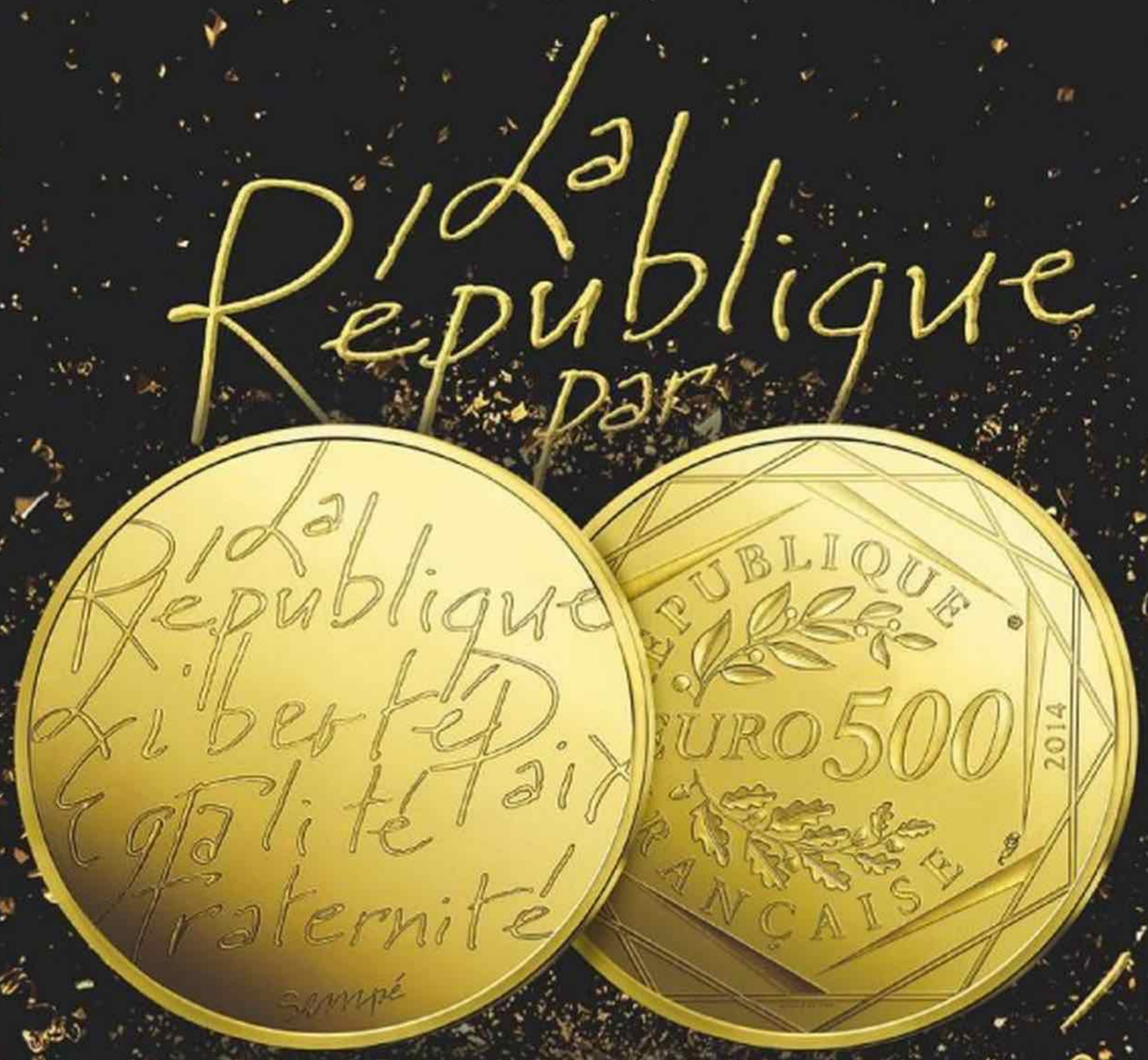
« Nous avons certes beaucoup d'atouts, mais aussi de nombreux freins à l'innovation. Je pense notamment à la corruption et à l'absence d'investissements dans le domaine scientifique. Tant qu'on ne comprendra pas qu'être chercheur est un boulot à plein temps et que la recherche est un domaine nécessaire et non pas optionnel, le continent africain ne se développera pas. Si chercheurs et hommes politiques ne parviennent pas à s'accorder sur ce sujet, la croissance sera factice. »


Avec des moyens limités, Arthur Zang (debout) a monté sa start-up, Himore.

3000 $

Le prix du CardioPad : une tablette, un module d'acquisition des données du patient, un boîtier de transmission pour la télémédecine et 7 électrodes accompagnées de leurs câbles de connexion.

UNE MONNAIE EXCEPTIONNELLE DE 500€ EN OR PUR[1]



Édition limitée

LE SAVOIR-FAIRE UNIQUE DES ARTISANS D'ART DE LA MONNAIE DE PARIS.

Dans votre bureau de poste ou à la Monnaie de Paris[2]

MONNAIE DE PARIS
FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS

LA POSTE

(1) Pièces de 500€ or 999 millièmes, 29mm et 9g, 25 000 exemplaires. (2) À la Monnaie de Paris, en disponibilité immédiate. Un paiement total vous sera demandé. En bureau de poste, dans la limite des 8 000 exemplaires disponibles en vente par souscription du 29 septembre au 18 octobre 2014. Frais de livraison en supplément : 7€. Ces frais seront offerts en cas de souscription concomittante de plusieurs pièces (même adresse de livraison). Le paiement intégral des pièces et des frais de livraison éventuels sera demandé lors de la souscription. Les pièces seront livrées par La Monnaie de Paris à l'adresse de votre choix (France métropolitaine uniquement). Offres valables dans une sélection de bureaux de poste, liste disponible sur www.laposte.fr. Photos et taille des pièces non contractuelles.

La Poste - Société anonyme au capital de 3 800 000 000€ - 356 000 000 RCS PARIS. Siège social : 44, boulevard de Vaugirard - 75757 PARIS CEDEX 15 - La Monnaie de Paris - EPIC - 160 020 012 RCS Paris - Siège : 11 quai de Conti 75006 Paris - TBWA\PARIS - © J.J. Sempé.

MONDIAL DE L'AUTOMOBILE

PEUGEOT QUARTZ

À L'HEURE AU RENDEZ-VOUS

Les deux vedettes du Salon parisien, qui ouvre ses portes samedi 4, sont les SUV, plébiscités par le public, et les moteurs hybrides, exigés par les normes antipollution. Deux idées que le concept Peugeot Quartz a faites siennes pour s'imposer durablement dans la jungle urbaine.

PAR **LIONEL ROBERT**



GILLES VIDAL
DIRECTEUR DU STYLE PEUGEOT

Paris Match. Votre définition du Quartz?

Gilles Vidal. C'est notre vision d'un crossover dynamique et haut de gamme qu'on imagine volontiers sur nos routes demain. Il explore de nouveaux matériaux, comme la console centrale constituée de fines strates de basalte ou le textile tissé monofil, qui recouvre les panneaux de porte, et qui pourrait se retrouver bientôt dans l'habitacle de nos voitures.

De quoi s'agit-il précisément?

C'est un textile dont le principe de tissage permet de faire varier la densité de fil pour créer des zones d'aspect et de structure différentes. Pour se faire, et c'est une première dans le secteur automobile, nous avons utilisé les machines à tisser dont se sert Nike pour la fabrication de ses baskets tressées. Dans le cas d'un siège, par exemple, on peut influer sur son esthétique autant que sur son ergonomie.

Aller vers les SUV, c'est une nécessité?

C'est un segment qui progresse et dont Peugeot ne peut être absent. Les 4x4 à l'ancienne conservent l'image de véhicules polluants, les monospaces répondent plus à un besoin qu'à une envie. Les SUV, au contraire, sont plus attractifs et valorisants. A ce titre, le Quartz traduit notre volonté de montée en gamme.

Il ferait un joli concurrent du Porsche Macan?

La comparaison est flatteuse. A l'instar du Macan, le Quartz propose un style dynamique. Mais, à l'inverse du 4x4 Porsche, notre concept s'appuie sur une technologie hybride essence/électrique compatible avec un moteur thermique de faible cylindrée (1,6-litre). Nous prouvons ainsi qu'il est possible d'abaisser les consommations sans renoncer à un haut niveau de performance.

Pourquoi "Quartz"?

Depuis Onyx, en 2012, les concepts Peugeot portent souvent des noms de minéraux. On apprécie leur sonorité et leur connotation à la fois naturelle et technique. ■

L'avenir de l'automobile sera sobre et haut sur pattes, c'est sans doute la conclusion que tireront les visiteurs du Mondial de l'automobile qui se tient du 4 au 19 octobre, à la porte de Versailles à Paris. De la citadine à la grande routière, il fait bon prendre de la hauteur pour mieux distinguer l'horizon. Les constructeurs se donnent le mot, le public suit et l'épiphénomène se transforme en tendance. Il faut aussi répondre à un autre penchant de nos sociétés, devenu un enjeu de santé publique : le respect de l'environnement. En clair, nos chers SUV, c'est ainsi qu'on les qualifie, doivent consommer moins de carburant pour rejeter moins de polluant. Et cela passe par des motorisations hybrides, citoyennes dans les embouteillages tout en étant capables de vous transporter jusqu'à la plage.

Le Quartz, présenté en première mondiale à Paris, tiendra la vedette chez Peugeot. Ténébreux monolithe, au gabarit de déménageur (4,50 x 2,06 mètres), ce concept annonce un probable 6008, commercialisé au printemps 2016, pour un peu moins de 40 000 euros. « SUV en partie basse, berline en partie haute », selon Matthias Hossann, son designer, le Quartz avance vers les concessions à visage découvert. Ses porte-à-faux réduits, sa garde au sol généreuse (de 30 à 35 centimètres), ses faibles surfaces vitrées et son pavillon en verre fuyant vers la poupe seront, sans doute, conservés sur le modèle de série. Les portières arrière à ouverture antagoniste et les marchepieds escamotables resteront l'apanage de ce prototype.

Familial dans l'âme et racé dans la tenue avec ses arches métalliques et ses belles roues de 23 pouces, le concept Quartz affiche également de grandes ambitions environnementales. Doté d'un moteur essence au rapport cylindrée/puissance très convaincant (1.6 THP 270 ch) et de deux moteurs électriques, il revendique 500 chevaux et 50 kilomètres d'autonomie en configuration « zéro émission ». Hybride plug-in, rechargeable sur secteur, le SUV Peugeot se mue, à la demande, en crossover quatre roues motrices grâce à ses deux machines électriques, de 115 chevaux chacune, situées à l'avant et à l'arrière. La version série devrait faire appel à une solution hybride diesel, déjà expérimentée par le constructeur français, pour s'assurer une sobriété record. Le futur haut de gamme du Lion a de beaux arguments à faire valoir face aux stars actuelles de la catégorie (Audi Q5, BMW X3, Porsche Macan). Il tombe surtout à pic au regard des attentes de la clientèle aujourd'hui. ■

(Suite page 114)



KIA SOUL EV
ELECTRICITÉ POUR TOUS

Avec la Zoe, Renault tente de convaincre les urbains de se laisser tenter par le 100 % électrique. Son positionnement prix alléchant et son système de recharge simplifié commencent peu à peu à porter leurs fruits. Du coup, d'autres constructeurs cherchent à s'engouffrer dans la (petite) brèche. Volkswagen a récemment lancé sa citadine e-Up et sa berline e-Golf. C'est au tour de Kia avec le premier SUV compact « zéro émission ». Le Soul EV (110 ch, 145 km/h) revendiquerait 200 kilomètres d'autonomie. Il sera proposé à la vente à partie de 28 990 € (bonus déduit) ou à la location pour 249 euros par mois.



Volvo XC 90.

LES CONSTRUCTEURS FONT LA CHASSE AUX ÉMISSIONS...

PAR **LIONEL ROBERT**



Lexus NX.

HYBRIDE
MÊME LES GROS S'Y METTENT

Depuis la première Toyota Prius en 1997, l'hybridation (essence + électrique) a fait du chemin. Spécialiste du genre, Lexus profite du Mondial pour commercialiser le NX, un luxueux SUV de 197 chevaux, consommant 5,1 l/100 km. Devenues « plug-in » (« rechargeables sur secteur »), d'autres hybrides sont aussi capables de rouler jusqu'à 40 kilomètres sans émettre un gramme de CO_2. Le système, très utile en ville, fait des adeptes dans le très haut de gamme. C'est le cas de Porsche qui dévoile la version hybride plug-in de son Cayenne (333 ch, 3,4 l/100 km) récemment restylé, ou de Volvo qui fait de même avec son nouveau XC 90 (400 ch, 2,7 l/100 km).



Renault Eolab.

RENAULT-PSA
OPÉRATION 2 L/100 KM

Lancé début 2013 par la Plateforme de la filière automobile (PFA), le programme « véhicule 2 l/100 km », soit 50 g CO_2/km, se concrétise par la révélation de trois concept cars : Peugeot 208 Hybrid Air, Citroën C4 Cactus Airflow et Renault Eolab ; ce dernier revendiquant même une consommation de… 1 litre aux 100 kilomètres. Aérodynamique améliorée, matériaux innovants et technologie moteur avant-gardiste ont permis un spectaculaire abaissement des consommations. La société française Faurecia a largement contribué à ces projets en fournissant des équipements allégés et des systèmes de récupération d'énergie optimisés.

(Suite page 116)



Citröen C4 Cactus Airflow.



ABONNEZ-VOUS À

PARIS MATCH

6 MOIS
26 numéros

+

Le duo
salière-poivrière



38% DE RÉDUCTION

49,95€
au lieu de ~~80€~~



Poivrière et salière électriques avec lumière intégrée. Facile d'utilisation : il suffit d'appuyer sur le bouton pour saler et poivrer.

Hauteur : 23 cm. Diamètre : 5 cm. Coloris : blanc et noir. Fonctionne avec 4 piles AA (non fournies).

Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.duo.parismatchabo.com** OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour **6 mois** (26 Numéros - 65€)
+ le **duo** salière-poivrière (15€) au prix de **49,95€** seulement au lieu de ~~80€~~*,
soit 38% de réduction.

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ Carte Bancaire

N° CB :

Expire fin : M M A A

Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,50€, et le duo salière-poivrière au prix de 15€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre duo. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA – 149 rue Anatole France – 92534 Levallois-Perret – RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02.77.63.11.00. *** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

☐ Mme ☐ Mlle ☐ Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel :

HFM PMLK8

Mon e-mail :

MLP : ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance : J J M M A A A A

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À PARIS MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

MERCEDES AMG GT
UN MYTHE DANS LE VISEUR

La plus belle voiture du Salon ? Sans doute. Véritable pousse-au-crime de lèse-majesté, l'AMG GT cible ostensiblement la cultissime Porsche 911. En plus d'une plastique au charme redoutable, la nouvelle sportive de l'étoile s'offre une mécanique de feu : un V8 de 510 chevaux pour filer à 310 km/h en pointe.

A partir de 150 000 euros environ.



MINI 5 PORTES
AUX PORTES DU PARADIS ?

En adoptant deux portes supplémentaires, la Mini est de moins en moins mini (4,05 m). Ce qu'elle abandonne en compacité, la petite anglaise le gagne en polyvalence (coffre de 278 litres). Et comme elle conserve le look et l'esprit de la version 3 portes, elle n'en devient que plus désirable aux yeux des petites familles.

A partir de 18 300 euros.



... MAIS LA PASSION S'INVITE TOUJOURS AU SALON



MAZDA MX-5
ON THE ROAD(STER) AGAIN

Inimitable, le petit cabriolet japonais, apparu en 1989, célèbre sa quatrième génération. Pour demeurer le roadster le plus vendu au monde, Mazda lui a concocté une ligne plus agressive. Plus court (3,92 m) et plus léger (980 kg) que celui qu'il remplace, le nouveau MX-5 s'annonce toujours aussi véloce et attractif.

A partir de 26 000 euros environ.



JAGUAR XE
A NOUS LA P'TITE ANGLAISE

Douze ans après l'échec de la X-Type, le constructeur britannique, dopé par son propriétaire indien, revient sur le segment C des compactes premium avec cette propulsion (4,65 m) aux lignes épurées. Séduisante, la XE va permettre aux amoureux du félin de rouler Jaguar à moindre prix.

A partir de 37 000 euros environ.

(Suite page 118)

EUROPE 1, UN TEMPS D'AVANCE

JEAN-MARC
MORANDINI
9H - 12H

WENDY
BOUCHARD
12H -14H

THOMAS
SOTTO
6H - 9H

CYRIL
HANOUNA
16H -18H30

NICOLAS
POINCARE
18H30 - 20H



EUROPE 1
UN TEMPS D'AVANCE

Europe 1

LAMBORGHINI ASTERION
TAUREAU ÉLECTRIQUE

Moins brutal que les récentes Aventador et Huracan, ce concept, paré pour la série, annonce la prochaine GT du constructeur de Sant'Agata. Première Lamborghini hybride rechargeable, l'Asterion associe un V10 à trois moteurs électriques. Il revendique 910 ch, des rejets de CO_2 inférieurs à 100 g et 50 kilomètres d'autonomie en mode électrique.





DS DIVINE
PORCELAINE CHINOISE

Regardez-la bien, vous ne la reverrez peut-être plus. Destinée en priorité au marché chinois, la Divine traduit les nouvelles ambitions de Citroën dans le haut de gamme. Devenue marque à part entière, DS a enfanté cette compacte (4,21 m) à l'habitacle luxueux (broderies et cristaux) et aux prestations routières relevées.



RENAULT RS 01 SHOW DEVANT

Celle-là, vous ne la croiserez pas en concession. Destinée à remplacer la Mégane Trophy, en 2015, la RS 01 ne connaîtra que l'asphalte des circuits des World Series by Renault. Pilotée pour la première fois en public par Alain Prost, le mois prochain à Jerez, la bête revendique 500 ch sous le capot et 300 km/h en vitesse maxi.

... ET LE RÊVE FAIT ENCORE SENSATION



FERRARI 458 SPÉCIALE A
CHEVAUX AU VENT

Attendue avec impatience par tous les passionnés du cheval cabré, la version découvrable de la 458 Speciale va enflammer le stand Ferrari du Mondial. Dotée du même outil que le coupé (V8 4,5 litres, 605 ch), la Speciale A (pour Aperta) promet des sensations uniques. Produit à 499 exemplaires, elle s'adresse à un public verni et néammoins averti.

A partir de 260 000 € environ.



5 OCT 2014

19 JANV 2015

LA GRÈCE DES ORIGINES

ENTRE RÊVE ET ARCHÉOLOGIE

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

Saint-Germain-en-Laye

www.musee-archéologienationale.fr

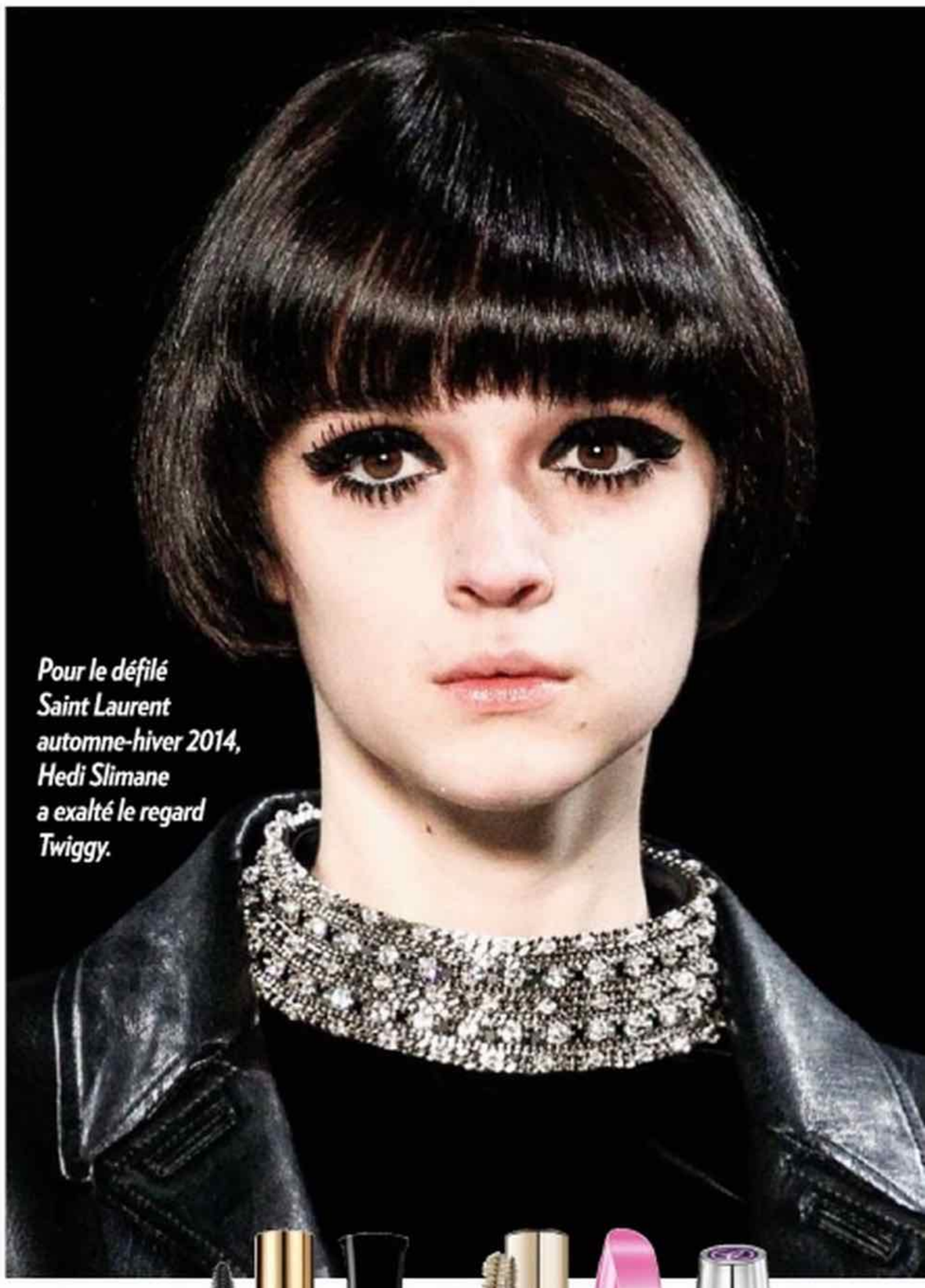
RER A : Saint-Germain-en-Laye

Yvonne Jean Haffen. La ronde Crète aux fleurs de lys, 1912. Fresque sur bois peint, peinture à la caséine. 122 x dl cm. Dépôt. maison d'artiste de la Grande Vigne, don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987 / Graphisme © Vitrosie - Lanoplas

UN REGARD SIXTIES **CILS VOUS PLAÎT !**

Le maquillage culte des années 1960 fait son grand retour. A nous le regard Baby Doll, grâce aux conseils d'Olivier Echaudemaison, directeur créatif chez Guerlain.

PAR **CAROLE PAUFIQUE**



Pour le défilé Saint Laurent automne-hiver 2014, Hedi Slimane a exalté le regard Twiggy.

Jolie **poupée**

« C'est l'iconique top britannique Twiggy, la Kate Moss des années 1960, qui met à la mode ce look androgyne avec un visage de petite fille au regard candide. Pour obtenir ces cils de poupée démesurés, les maquilleurs posaient trois couches de mascara et ajoutaient des faux cils, plantés un à un en haut et en bas sur les paupières. Un sacré boulot ! »

Le remix **2014**

« Pour la simplicité, on se contente d'imiter cet effet faux cils. On applique quatre ou cinq couches de mascara noir, sans craindre de faire des paquets. On superpose un volumateur, pour les épaissir, et un allongeant, pour les étirer. Les cils ne seront jamais trop longs ni trop épais. Puis on joue l'exagération en dessinant quatre à six petits traits verticaux sur la ligne inférieure des cils avec un eyeliner liquide ou à pointe feutre pour un effet en trompe-l'œil. »

Le make up **raccord**

« Light, ultralight. Pour la modernité, on a la main légère : un anticernes pour gommer les ombres, une ombre nude sur les paupières et un rouge à lèvres pâle et ultra-naturel sur la bouche. » ■

Volumes et courbes



1. *Cils d'Enfer, Guerlain, 31,50 €.*
2. *Perversion, Urban Decay, 22 € (chez Sephora).*
3. *Grandiôse, Lancôme, 31,50 €.*
4. *Eyes Only Volume, Une, 18,50 €.*
5. *Amplified, Blinc, 24,90 € (chez Marionnaud).*

Effet faux cils



1. *Volume Effet Faux Cils Baby Doll n° 5, Yves Saint Laurent, 32 €.*
2. *Volume Glamour Effet Push up, Bourjois, 13,90 €.*
3. *Diorshow Extase, Christian Dior, 34 €.*
4. *Méga Volume Miss Manga Noir, L'Oréal Paris, 14,90 €.*
5. *Volume Vertige, Yves Rocher, 24,40 €.*

Noir intense



1. *Black Ecstasy, Giorgio Armani, 32,50 €.*
2. *Colossal Go Extrême ! Black Perfecto, Gemey Maybelline, 9,50 €.*
3. *Studio Sculpt Superblack Lash, M.A.C, 20 €.*
4. *Scandaleyes Curve Alert, Rimmel, 10,90 €.*

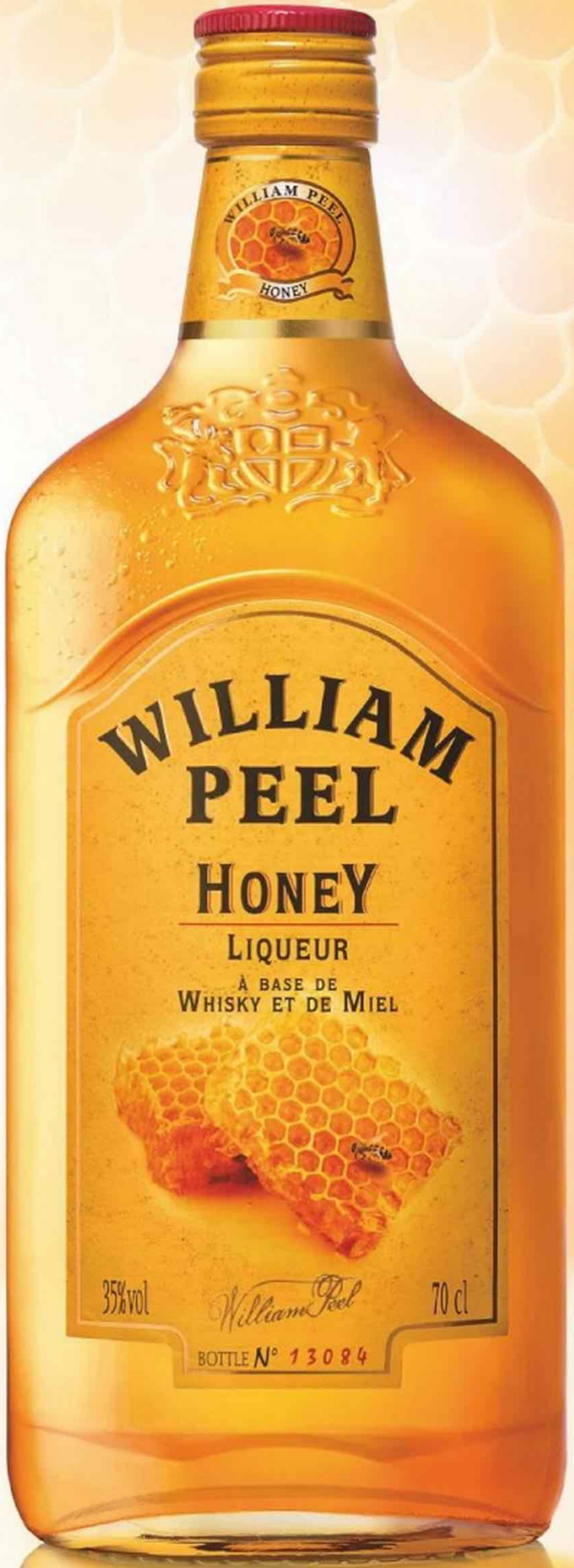
Le rendez-vous

Jusqu'au 4 octobre, le beauty truck Marionnaud sillonnera Paris pour vous offrir une mise en beauté maquillage. Les participantes pourront ensuite poster leur photo sur les réseaux sociaux.

30ansdinspirationsbeaute.fr.

WILLIAM PEEL
HONEY
LIQUEUR

FORCE du WHISKY
& Douceur du Miel





MBRI SAS au capital de 17 477 304 euros – 19 bd Paul Vaillant Couturier – 94200 IVRY SUR SEINE – RCS CRETEIL B 434 200 064

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LE CAMION BISTRONOMIQUE **D'EDOUARD LOUBET**

« La gastronomie peut se manger dans une assiette en carton, sur un coin de table ou sur un banc. L'important c'est que ce soit bon et bien fait », explique Edouard Loubet. « Bien fait », comme le nom du camion bistronomique que le 2-étoiles du Luberon vient de lancer à Paris avec un collectif. Chaque saison, un chef différent aura carte blanche pour concocter une cuisine nomade de haute volée. Premières idées estampillées Loubet : lasagnes d'agneau sans pâte, œuf parfait sur ratatouille, parmentier de pintade, wrap de cabillaud, à déguster avec des jus de fruit de fabrication artisanale, de la maison Saor. Le camion peut également être privatisé pour des événements. *Pour suivre le camion à Paris : www.facebook.com/CamionBienFait.*
Formule complète entrée + plat + dessert : 20 euros. Formule entrée + plat ou plat + dessert : 16 euros.

ETOILÉS *À EMPORTER*

Venu des Etats-Unis, le concept de « food truck » est apparu en 2011 en France avec Le Camion qui fume, créé par une Américaine autour du hamburger maison. Depuis, camions et kiosques ont fleuri au pied des bureaux. Les grands chefs s'y mettent aussi.

PAR **FLORENCE SAUGUES** ET **ANNE-LAURE LE GALL**



PAUSE DÉJ **AVEC MARC VEYRAT**

C'est le premier chef à avoir tenté l'aventure vagabonde. Signés du cuisinier au grand chapeau, « Mes bocaux » sont frais du jour, équilibrés et sophistiqués : « œuf à la grenadine, salade folle », « bœuf émincé, pommes de terre béarnaise » et, bientôt, sa célèbre « tartiflette ». Commandés en ligne jusqu'à midi, les plats sont livrés tout chauds, en camion, au pied des bureaux. Seuls les vernis du VIII[e] arrondissement de Paris bénéficient pour l'heure de ce service 3 étoiles. Bientôt, le camion desservira aussi Puteaux, Boulogne-Billancourt ou Issy-les-Moulineaux.
Menus et commandes sur mesbocaux.fr. Entrée + plat ou plat + dessert : 11 euros. Repas complet : 13,50 euros.



MICHEL BRAS *INVENTE LE « FAST COOK »*

Dans le sud de la France, Michel Bras a créé le capucin. Une galette en forme de cône, à base de farines de sarrasin et de froment, à la fois croustillante et moelleuse, cuite sur l'instant et garnie de produits locaux : roquefort, aligot, bœuf, truffes, boudin, mais aussi épinards, abricots, poires… Le triple étoilé de l'Aubrac a pignon sur rue à Toulouse, avec ce restaurant gourmand et rapide qu'il a appelé lui-même « fast cook ». Son objectif : offrir au plus grand nombre une cuisine saine, équilibrée, saisonnière, accessible, qui se déguste sur place, chez soi ou en chemin. *Capucin, 6, rue du Rempart-Villeneuve, 31000 Toulouse. De 5,40 à 15,60 euros, desserts de 3,80 à 7 euros, boissons de 1,30 à 3,90 euros.*

TROP CHOU, LA SWEET FOOD **DE MICHALAK**

Quand la street food rencontre la haute pâtisserie, la sweet food fait son numéro. Partout dans le monde, on mange dans la rue, a constaté Alain Ducasse. Mais en France on est plutôt fans d'en-cas sucrés. D'où l'idée de créer, avec Christophe Michalak, la première pâtisserie de rue. Les choux finissent de cuire dans un kiosque planté au cœur de Paris, pour être parfaitement dorés et croustillants. Pas le temps de rassir. Ils sont garnis de crème au fur et à mesure des commandes, puis glissés dans des sachets pour être dégustés immédiatement. Les saveurs : chocolat, caramel beurre salé, vanille, café, agrumes. Les becs salés n'ont pas été oubliés : des choux au comté et poivre noir, au curry ou aux graines de cumin et piment d'Espelette sont aussi au menu. *Choux d'enfer, à l'intersection de la rue Jean-Rey et du quai Branly, Paris XV[e]. Prix : 6 euros l'assortiment de 3 choux ; 9 euros pour 5 ; 17 euros pour 10. Choux salés : 7 euros les 9.*

Liégeois chocolat et son cœur fondant caramel beurre salé.



AGENCE DUFRESNE DORMOY SCARLETT

Mamie Nova, il n'y a que toi qui me fais ça.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR



Andy et Kim, sa compagne, jouent au croquet dans le jardin de Cromlix.

ANDY MURRAY SEIGNEUR DU CHÂTEAU

Le champion de tennis écossais se lance dans l'hôtellerie. Près de sa ville natale, dans le Perthshire, au nord de Glasgow, il a racheté et restauré Cromlix, un manoir cher à son cœur. Visite exclusive sur ses terres.

PAR **FLORENCE SAUGUES** – PHOTOS **JEAN-FRANÇOIS JAUSSAUD**



La chapelle privée où sont célébrés les mariages.

Il porte un kilt en camaïeu de bleus, sous un gilet et une veste de costume sombres, des chaussettes qui lui montent jusqu'aux genoux et une cravate couleur argent : Andy Murray pose pour la photo, arborant en étendard ses origines « so scottish ». C'était à l'occasion du mariage de son frère, Jamie, avec sa fiancée colombienne, Alejandra, en 2010. La scène se passe dans un manoir victorien, près de sa ville natale, Dunblane, au cœur de l'Ecosse. Un joli petit château en pierre grise où la famille du tennisman a toujours célébré les grands événements privés. Jamie s'est uni, ce jour-là, à sa belle dans la petite chapelle de l'opulente demeure. Mais cet ancien « cottage » d'une dynastie de seigneurs locaux, transformé en hôtel, a fermé en 2012. Un petit malin a eu l'idée de jeter une carte dans la boîte aux lettres de l'oncle d'Andy Murray à Dunblane. Le mot suggérait de lui demander s'il ne serait pas intéressé pour le racheter. « Quand j'ai su que Cromlix était à vendre, j'ai sauté sur l'occasion, raconte le champion. Sa fermeture a rendu la communauté locale incroyablement triste. » C'est ainsi qu'à 25 ans la star du tennis mondial est devenue propriétaire du Cromlix Hotel pour 1,8 million de livres sterling (2,29 millions d'euros), en février 2013. Après un an de rénovation, l'établissement a rouvert ses portes, créant quarante emplois. « Je suis fier d'aider la communauté où j'ai grandi », se réjouit le tennisman.

Il faut d'abord franchir un petit pont de pierre, puis traverser les quelques hectares boisés du parc avant d'apercevoir la majestueuse façade avec ses multiples pignons et du lierre accroché à sa tour. En revanche, impossible de manquer le court de tennis aux couleurs de Wimbledon, *(Suite page 126)*

Laissez le vent vous porter au-delà de vos rêves.



Corniche - Boutre



L'aventure commence au bord du rivage.
Des eaux cristallines et turquoise murmurent
Un langage que seul le cœur peut comprendre.
Un secret. Une brise. Laissez-vous dériver vers d'infinis rêves.
Des îles naturelles où les contes d'hier
Ecrivent la poésie de demain.
Et vous pensiez avoir tout vu?

Abu Dhabi. Voyageurs bienvenus

Pour en savoir plus: **www.visitabudhabi.ae/fr**

Abu Dhabi

LES CHAMBRES PORTENT TOUTES
LE PATRONYME D'UNE CÉLÉBRITÉ ÉCOSSAISE

vert et violet, qui trône au pied des enceintes. Le manoir a conservé son style écossais grâce à un mélange savant et équilibré entre l'ancien et le contemporain. Andy Murray a confié à un designer d'Edimbourg, Ian Smith, la mission de redonner vie et faste à l'historique maison, tout en l'ancrant dans le XXIe siècle. La plupart des meubles datent de l'époque de la construction, fin XIXe siècle. Ils ont été rachetés avec la bâtisse, ou bien chinés. Restaurés ou customisés, mis en scène avec des portraits ancestraux de la famille Eden – la dynastie des anciens propriétaires du domaine depuis cinq cents ans – ils donnent la touche locale à l'ensemble. Soit 15 chambres et suites dans un écrin 5 étoiles. Andy et sa compagne, Kim Sears, ont choisi eux-mêmes leurs noms. Elles portent toutes le patronyme d'une célébrité écossaise. « Connery » comme Sean, « Fleming » comme Peter ou Ian…

Si le nom d'Andy Murray est le meilleur des ambassadeurs pour attirer une nouvelle clientèle, une autre vedette lui tient ici la dragée haute. Albert Roux, légendaire cuisinier français, unique dépositaire de trois étoiles Michelin en Grande-Bretagne pour son établissement Le Gavroche à Londres. Le chef étoilé a composé la carte du restaurant. Ne ratez pas le soufflé suissesse, genre d'île flottante au fromage, un classique d'Albert Roux et le plat préféré de Judy, la mère d'Andy Murray. Le tout pour 33 euros le menu déjeuner et 37 euros pour le dîner. Et, si jamais une once de culpabilité vous étreint, vous pourrez toujours tenter d'éliminer quelques calories en faisant une petite partie de croquet dans le jardin. ■ Florence Saugues

Cromlix Hotel, Kinbuck, près de Dunblane. Tél. : + 44 1786 822 125, cromlix.com. De 250 euros à 749 euros la chambre.



Dans la bibliothèque-salle de jeu, trône un billard, incontournable dans les nobles demeures.

En bas, mariage du frère d'Andy à Cromlix en 2010.



A voir à faire

A l'hôtel même

Vous pourrez pratiquer le tennis et la pêche dans le lac situé dans le parc. Le personnel peut vous organiser une partie de pêche au saumon dans l'un des spots alentour. Mais aussi une séance de tir à l'arc, de tir au pigeon, ou encore un tour en 4 x 4.

Golf

Dunblane, à 8 kilomètres : un 18-trous accessible à tous les handicaps. *dngc.co.uk.*
Gleneagles, à 30 minutes en voiture, l'un des plus prestigieux du monde avec ses trois parcours de 18 trous. *gleneagles.com.*

Le parc national du Loch Lomond

Au pied des montagnes de Trossachs, allez vous perdre dans ce parc, situé à 20 minutes en voiture de Cromlix, où les lacs et les monts se font la révérence. Et profitez de la croisière sur le loch Katrine. *www.lochkatrine.com. www.lochlomond-trossachs.org.*

La distillerie de Deanston

Située au bord de la rivière Teith, elle vous fera découvrir le processus de fabrication du fameux nectar, dans ses deux paires d'alambics en forme d'oignon qui donnent au whisky sa légèreté. *burnstewartdistillers.com.*

Lake of Menteith Hotel

Un endroit magique pour déjeuner ou dîner face au lac. On y mange du haddock ou du saumon fumé, des moules-frites-bière ou du magret de canard sauce aux mûres. C'est bon et le personnel est charmant. Les prix sont très raisonnables. L'endroit est également idéal pour un « tea time ». *lake-hotel.com.*







ANTARCTIQUE : L'EXPÉDITION 5 *

En Antarctique, la Croisière selon PONANT, c'est le privilège de conjuguer confort 5 étoiles et expéditions au coeur de majestueux icebergs. Mouillages inaccessibles aux grands navires, service raffiné, équipage français, gastronomie : à bord de yachts 5 étoiles de 122 à 132 cabines et suites, **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**

Hiver 2014-2015 - **DERNIÈRES CABINES DISPONIBLES** à partir de 6 570 € (1)
Hiver 2015-2016 - 14 départs à partir de 5 840 € (1)



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

N°Indigo 0 820 20 31 27
0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur **ponant.com**

PONANT
YACHTING DE CROISIERE

(1) Tarifs Ponant Bonus par personne sur la base occupation double, sujet à évolution, forfait croisière, transfert et vols inclus, hors taxes portuaires et de sûreté, hors pré et post acheminement sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur www.ponant.com. Crédits Photos : © Compagnie du Ponant / Fotolia / Nathalie Michel.

PRÊT ÉTUDIANT
LES RÈGLES À RESPECTER

Celui-ci peut coûter trois à quatre fois moins cher qu'un crédit à la consommation classique. Mais son affectation est plus restrictive.

Paris Match. Qui peut souscrire un prêt étudiant?

Christian Kamayou. Tous ceux qui peuvent justifier de leur statut grâce à une inscription dans un établissement d'enseignement supérieur. Des critères d'âge sont également pris en compte: les prêts étudiants sont accordés le plus souvent entre 18 ans et 28-29 ans, selon les banques. Dans certaines circonstances, dont les études longues comme les MBA ou médecine, l'âge limite peut être reculé à 31 ou 32 ans.

Quelles dépenses peut-on financer avec?

Ce prêt doit être affecté au financement de la scolarité et de la vie étudiante: les dépenses liées au cursus, comme les frais d'inscription et de scolarité, mais aussi celles indispensables à la poursuite des études, avec évidemment le loyer, mais aussi l'équipement informatique. En revanche, il ne peut servir à financer l'achat d'un véhicule ou l'amorçage d'une entreprise.

Doit-on justifier ses dépenses?

Les banques acceptent d'accorder ce type de prêt en fonction de la présentation d'éléments concrets. L'affectation des fonds doit donc être démontrée – devis à l'appui. Je recommande d'établir à l'avance un plan de financement qui va recouvrir toute la période des études supérieures et de fournir une facture liée au coût de la scolarité. En ce qui concerne les loyers, il est préférable de demander à plusieurs agences immobilières une évaluation de leur coût dans le périmètre où l'on cherche à se loger. Ce qui permet de pouvoir contracter le prêt sans avoir encore signé de bail.

Des conseils pour bien utiliser son prêt?

Débloquer la totalité des fonds immédiatement est une erreur. Il faut choisir la formule des appels de fonds successifs chaque année, au fur et à mesure des besoins réels. Agir ainsi présente deux avantages: éviter de dilapider cet argent et calculer les intérêts uniquement sur la partie débloquée. Cela coûte moins cher!



Avis d'expert

CHRISTIAN KAMAYOU*

« Débloquer l'intégralité des fonds en une fois est une erreur »

Faut-il recourir aux prêts garantis par l'Etat?

L'Etat a mis en place un fonds de garantie avec Oseo, aujourd'hui la Banque publique d'investissement (BPI), qui se porte caution à la place des parents. Dans ce cadre, 70 à 80 % des montants empruntés sont garantis et le reste est à votre charge. Pour cela, il faut emprunter 15000 € au maximum, auprès de l'une des cinq banques partenaires. Il existe des alternatives plus souples sans surcoût pour l'étudiant, proposées par des courtiers. ■

**Fondateur de financetesetudes.com.*

IMMOBILIER: DES TAUX ENCORE EN DIMINUTION

Les taux de crédit restent orientés à la baisse, dans un contexte de faible inflation et de forte concurrence entre banques. Le courtier meilleurtaux.com a négocié en septembre son taux le plus bas à 2,10 % à Toulouse, soit 0,35 point de moins qu'en août. Dans la même ville, un taux de 1,85 % a été négocié «pour un excellent dossier» sur quinze ans.

VILLE	PRIX AU M²	MEILLEUR TAUX NÉGOCIÉ SUR 20 ANS *
Marseille	2311 €	2,45 %
Strasbourg	2406 €	2,35 %
Toulouse	2456 €	2,10 %
Nantes	2565 €	2,60 %
Montpellier	2720 €	2,45 %
Lille	2961 €	2,45 %
Bordeaux	3053 €	2,35 %
Lyon	3753 €	2,50 %
Nice	3789 €	2,45 %
Paris	8592 €	2,50 %

** Hors assurances. Source: meilleurtaux.com.*

A la loupe

LOGEMENT ÉTUDIANT
Caution locative universelle

Le gouvernement a confirmé le 8 septembre la généralisation de la caution locative étudiante à tous les étudiants qui n'ont pas de garant, quels que soient leurs revenus, leur situation familiale ou leur nationalité. Pour en bénéficier, il faut être étudiant, âgé de moins de 28 ans et sans caution familiale, amicale ou bancaire. Le dispositif est également ouvert aux doctorants ou postdoctorants de nationalité étrangère, avec un doctorat obtenu depuis moins de six ans, occupant un poste de chercheur non titulaire dans un laboratoire de recherche. Ce dispositif s'applique à tous les types de logement, du studio au T3.



RETRAITES
Une prime de 40 €

Le Premier ministre Manuel Valls a annoncé le versement d'une prime exceptionnelle de 40 € pour certaines petites retraites. Cette prime va être versée aux retraités percevant moins de 1200 € brut par mois, tous régimes confondus. Seront pris en compte la ou les pensions de base (dans le cas des personnes affiliées à plusieurs régimes), la ou les pensions de retraite complémentaire ainsi que les pensions de réversion s'agissant des conjoints survivants. Le versement devrait intervenir début 2015.



En ligne

CALCULER LA RÉVISION DE VOTRE LOYER

A la date anniversaire du contrat de bail, le propriétaire d'un logement est en droit de demander la révision du loyer en fonction de l'évolution de l'indice de référence des loyers (IRL). Que vous soyez locataire ou propriétaire, PAP permet de calculer la hausse applicable, en pourcentage comme en valeur absolue. www.pap.fr/argent/calculettes/revision-de-loyer.


PATRICK BRUEL
KYLIE MINOGUE
JULIEN DORÉ
RFM, LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE
RFM
REJOIGNEZ-NOUS SUR
Télécharger dans l'App Store
TOUTES LES FRÉQUENCES SUR RFM.FR

PAR **SABINE DE LA BROSSE**

CANCER DU FOIE INOPÉRABLE
LA CHIMIOEMBOLISATION

Paris Match. Quelle est la fréquence du cancer du foie?

Pr Thierry de Baere. En France, c'est le sixième cancer par ordre de fréquence, avec environ 8000 nouveaux cas par an. Il constitue la troisième cause de mortalité par cancer. Le pic se situe vers 60 ans. C'est hélas une maladie que l'on découvre le plus souvent tardivement. Dans 40 % environ des cas, lors du diagnostic, les malades ne sont plus efficacement traitables.

Y a-t-il des symptômes d'alerte?

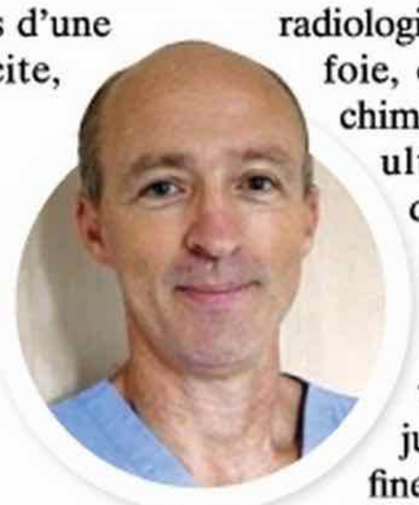
On les décèle tôt au cours d'un examen de contrôle régulier ou plus tard lors d'une cirrhose avancée: jaunisse, ascite, fatigue inexpliquée…

Quels sont les facteurs de risque?

Dans 90 % des cas, le cancer se développe sur un foie atteint de cirrhose dont l'alcoolisme ou les hépatites B et C sont les causes les plus fréquentes.

Comment classez-vous les différents stades du cancer du foie pour établir un protocole de traitement?

On s'adresse à des patients qui sont atteints de deux maladies: une cirrhose et un cancer. La classification va se faire d'après plusieurs critères. 1. La taille du cancer. 2. Le nombre de tumeurs. 3. Le degré de gravité de la cirrhose. 4. L'envahissement: la tumeur est-elle localisée ou a-t-elle déjà métastasé?



Le **PR THIERRY DE BAERE** * *expose les bénéfices de cette technique mini-invasive.*

Selon cette classification, quels sont les traitements standards?

Il existe des traitements curateurs et d'autres qui permettent de contrôler l'évolution de la maladie. Pour les cancers de moins de 3 centimètres, il existe une alternative à la chirurgie: un traitement par radiofréquence, une thermocoagulation qui détruit les cellules cancéreuses par la chaleur sous guidage de l'imagerie (scanner ou échographie). Quand la tumeur mesure de 3 à 7 centimètres et que la cirrhose est faible à modérée, on la retire chirurgicalement. Si le cancer reste limité mais que la cirrhose est à un stade avancé, on propose une transplantation. Pour les tumeurs du foie inopérables, trop grosses ou à un stade avancé, la chimioembolisation est le traitement de référence. Quand elle est contre-indiquée, on propose une chimiothérapie orale.

Quels résultats obtient-on avec les traitements curatifs?

L'ablation chirurgicale de la tumeur et la radiofréquence ont des succès proches de 90 %, avec moins de complications pour la dernière technique qui est peu invasive. Avec la transplantation, c'est la guérison définitive puisque la tumeur et la cirrhose disparaissent. Mais il s'agit d'une chirurgie lourde, comportant des risques plus importants: rejets, infection.

En quoi consiste la chimioembolisation?

Elle est réalisée dans une salle équipée d'un scanner 3D qui, en plus de visualiser la tumeur, permet de naviguer dans les vaisseaux. Un cathéter de moins de 2 millimètres est introduit dans l'artère fémorale sous contrôle radiologique puis conduit dans l'artère du foie, où l'on injecte un mélange de chimiothérapie et du produit vecteur ultrafluide d'esters éthyliques d'acides gras iodés, récemment approuvé par l'Agenge de sécurité du médicament (ANSM). Ce dernier a un triple rôle: mieux visualiser la tumeur, transporter la drogue jusque dans les ramifications les plus fines de la tumeur et contribuer à obstruer l'artère qui alimente le cancer. L'intervention, qui s'effectue sous simple sédation, dure environ une heure. Elle nécessite deux ou trois jours d'hospitalisation pour surveiller la survenue d'effets secondaires (nausées et vomissements) et la tolérance du foie.

Quels résultats obtient-on avec ce traitement mini-invasif?

Dans 70 % des cas, on parvient à obtenir un contrôle ou une diminution de l'évolution du cancer, pouvant parfois rendre la maladie accessible au traitement curateur avec un objectif de guérison. Cette technique a fait l'objet de très nombreuses études cliniques dont les bons résultats ont été publiés.

L'ANSM vient d'approuver l'utilisation du produit vecteur qui permet la chimioembolisation. Pourquoi si tard?

Comme très souvent en médecine dans les cas de pathologie grave, les malades qui sont pris en charge dans des centres experts bénéficient rapidement de nouveaux traitements. Ils entrent dans des protocoles d'études qui permettent d'obtenir des résultats et de les publier dans des revues scientifiques. S'ils sont positifs, c'est plus tard, après demande du laboratoire pharmaceutique, que les autorités de santé donnent leur approbation officielle. ■

** Chef du service de radiologie interventionnelle à l'Institut Gustave-Roussy, à Villejuif (94).*

parismatchlecteurs@hfp.fr



MALADIES CHRONIQUES
36 millions de décès

Les dernières données de l'OMS montrent à quel point ces pathologies non transmissibles pèsent sur la mortalité: 36 millions de décès par an dans le monde! Les affections cardio-vasculaires sont largement en tête (17,3 millions par an) devant le cancer (7,6), les syndromes respiratoires (4,2) et le diabète (1,3). Ces pathologies (80 % des décès par maladie chronique) sont favorisées ou induites par quatre grands facteurs de risque, évitables: l'alcool, le tabac, la mauvaise alimentation et la sédentarité. Le plus meurtrier étant le tabac. Selon l'OMS, si ces quatre facteurs de risque étaient éliminés, la mortalité cardio-vasculaire chuterait de 80 % et celle du cancer de 40 %. En France, ces maladies sont la cause de 87 % des décès.

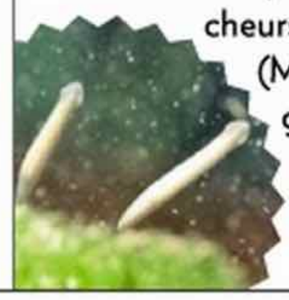
Mieux vaut prévenir

EDULCORANTS
et flore intestinale

Un remarquable travail israélien (Dr Eran Elinav, au Weizmann Institute of Science), récemment publié dans la revue « Nature », montre que, chez certains individus, des édulcorants favorisent une modification rapide de la flore intestinale à l'origine d'une intolérance au glucose, principal mécanisme impliqué dans le diabète et fréquent chez les obèses. Des résultats à confirmer.

RÉSISTANCE DES BACTÉRIES
Une piste

Une équipe du CNRS de l'université Aix-Marseille a étudié l'immunité d'un ver aquatique, le Dugesia japonica, qui résiste aux bactéries les plus dangereuses. Les chercheurs ont identifié un gène (MORN2) qui, activé dans les globules humains, permet d'éliminer des microbes très pathogènes.



PRÊT POUR VOTRE nouvelle vie ?



LES ANNÉES RETRAITE Vivez PLUS

La Mutuelle Générale vous accompagne pour vivre pleinement votre retraite, grâce à ses solutions **santé et prévoyance.**

Jusqu'à **200€ offerts** sur votre cotisation santé[1]

Appelez le **30 35**[2]

lamutuellegenerale.fr

[1] Offre sous conditions valable jusqu'au 31/12/2014. [2] Appel gratuit depuis un poste fixe.
La Mutuelle Générale : mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. N° SIREN 775 685 340.
Crédit photo : Getty Images 08/14.

la Mutuelle Générale
Ça va déjà mieux.

LE
RÉVEIL CHÉRIE !
DE VINCENT CERUTTI
6h - 9h

AVEC
LAURIE CHOLEWA

Chérie FM

POP LOVE MUSIC



Vigneron combattant

Emmanuel Giboulot s'est dressé seul contre l'administration qui, en juin 2013, avait ordonné aux paysans de traiter préventivement leurs vignes avec des insecticides toxiques. Le tribunal de Dijon a été indulgent. Aujourd'hui, chercheurs, médecins, sommeliers et cultivateurs des crus les plus prestigieux se joignent à son combat écologique.

LA COLÈRE BIO

PAR **EMMANUEL TRESMONTANT**

Tandis que les dégâts des produits chimiques sont déjà immenses, une prise de conscience s'est fait jour, et 3 000 vignerons bourguignons ont rejoint Emmanuel...



“TRAITER EN PRÉVENTION ALORS QU’IL ÉTAIT TELLEMENT PLUS SIMPLE DE PROSPECTER!”

Emmanuel Giboulot

C’est un homme de la terre. Un vigneron de souche, calme et posé, dont le nom mystérieux («l’homme qui nourrit les loups» en vieux français) semble avoir déterminé le destin... Dans sa vieille ferme du village de Monthelie, entre Volnay et Meursault, à 7 kilomètres de Beaune, Emmanuel Giboulot nous reçoit au côté de son épouse, Carole, jeune beauté d’origine touareg, toujours meurtrie par le procès intenté à son mari. Pour ce passionné de théâtre, naguère tenté par une carrière de comédien, l’épreuve a été plutôt vécue comme une source d’inspiration, et c’est avec étonnement que le grand public l’a découvert, à la télévision, maniant le verbe avec clarté et profondeur. En regardant ses grandes mains musclées, à force d’avoir tenu la pioche et le sécateur, en l’écoutant parler, on a du mal à identifier «l’intégriste du bio» dont certains journalistes se sont employés à cultiver l’image ces derniers mois. «En 1970, nous raconte-t-il, mon père, Paul Giboulot, fut le premier vigneron de Bourgogne à se convertir au bio. Dans les années 1960, pourtant, il était à fond dans la modernité. Très vite, il a compris que les produits chimiques qu’il utilisait étaient toxiques. A l’époque, j’avais 9 ans, mais sa décision m’avait beaucoup impressionné. Il est demeuré un exemple pour moi.»

La vérité d’un vigneron se situe toujours au fond de la bouteille. C’est pourquoi, avant de le juger, il faut boire ses vins! Les siens, répartis en treize cuvées, expriment ainsi les différentes parcelles de son domaine. Des vins cristallins et limpides, qui se boivent à grandes lampées et laissent la bouche toujours fraîche. Clarté de la robe, brillance des saveurs, croquant du fruit rouge… Emmanuel Giboulot est l’un des rares vignerons de Bourgogne à produire des pinots noirs ayant la vivacité et la tension minérale des chardonnays. Quant à ceux-ci, ils fascinent par leurs notes florales et salines, leur austérité cistercienne, leur longueur en bouche... Depuis plus de trente ans, ce vigneron passionné fait confiance à ses fruits, dont il laisse accomplir la transformation en vin dans des petits fûts bourguignons de 228 litres, patinés par le temps et dépourvus de toute note beurrée et vanillée. Conformément à la tradition des anciens moines-vignerons à qui la Bourgogne doit son incomparable mosaïque de climats (parcelles de terre gravées dans le paysage comme les vitraux d’une cathédrale) chez lui, chaque vin est issu d’un terroir spécifique et possède sa vie propre. Quels lieux ont pu ainsi générer de tels nectars? Pour le savoir, nous voici sur les sommets de



Le respect absolu du terroir
Chez Giboulot, chaque vin est issu d’un terroir particulier et possède sa vie propre. Donc pas question d’asperger les vignes de produits chimiques qui anéantissent la complexité des biotopes.



la côte de Beaune, d'où l'on aperçoit les toits flamboyants de l'Hôtel-Dieu, construit au milieu du XV[e] siècle. Ses vignes pentues fleurent bon la terre mouillée, souples, enherbées et fleuries, au milieu des haies et des bosquets qu'Emmanuel Giboulot s'est toujours refusé à détruire. La Combe d'Eve, sa parcelle préférée, produit son vin blanc le plus gras et le plus complexe. Un véritable biotope où, depuis quelques années, viennent se réfugier insectes pollinisateurs, papillons et oiseaux menacés par les pesticides.

Au début des années 1980, Emmanuel Giboulot fut, dans le sillage de son père, l'un des premiers vignerons de Bourgogne à comprendre que les pratiques de l'agriculture moderne menaient à une impasse. Comment le raisin, nourri à l'engrais et ayant perdu toute sa noblesse naturelle, peut-il encore prétendre exprimer un terroir, quel qu'il soit ? Contre l'utilisation systématique des désherbants et des pesticides, il redonne vie à ses sols, favorisant les micro-organismes, seuls capables de relier le minéral au végétal.

Pour engrais, uniquement du compost fermenté et fabriqué à partir de ce que la vigne a produit pendant l'année : sarments broyés, marcs, et une partie de fumier appliqué en très petites quantités. Ses vignes, plus résistantes que la moyenne, il les traite avec douceur, en veillant à ne pas rompre l'équilibre global : « Le vigneron a besoin de certains prédateurs naturels qui se chargent d'éliminer les parasites. Plus il y a de vie et de complexité, moins il y a d'épidémies. "Le microbe n'est rien, le terrain est tout", disait Claude Bernard ! » La preuve avec les araignées rouges, des parasites qui, aujourd'hui, pullulent dans la plupart des vignes traitées chimiquement, car les pesticides employés ont détruit leurs prédateurs. Chez Giboulot, on n'en trouve aucune...

Pour François de Nicolay, gérant du prestigieux domaine de Chandon de Briailles, à Savigny-lès-Beaune, Emmanuel Giboulot a été un pionnier : « Il nous a rappelé que le vrai savoir paysan de nos ancêtres avait été confisqué au profit des marchands d'insecticides. C'est pourquoi je l'ai rejoint et soutenu dans son combat. La plupart des vignerons ont pris l'habitude de répandre des produits hautement toxiques dans la nature, toutes nos réserves d'eau potable sont touchées et l'on retrouve des résidus de pesticides dans les cheveux de nos enfants ! La Mutuelle sociale agricole (MSA) reconnaît des cas de plus en plus nombreux de cancers liés à l'utilisation de pesticides. Il faut parfois désobéir lorsque l'ordre donné n'a pas de sens ! »

La sentence rendue le 7 avril 2014 par le tribunal correctionnel de Dijon (1000 euros d'amende dont 500 avec sursis) frappa toutefois par son « indulgence ». L'accusé risquait en effet 6 mois de prison et 30000 euros d'amende. Son délit ? Ne pas s'être conformé à l'arrêté préfectoral de Côte-d'Or de juin 2013 qui obligeait les vignerons du département de Saône-et-Loire à traiter préventivement leurs vignes contre la flavescence dorée, une nouvelle maladie, supposée mortelle, transmise par un insecte suceur de la famille des cigales, la cicadelle, apparue voici quelques années dans le Mâconnais.

C'est ce « préventivement » qui a choqué Emmanuel Giboulot. « On nous demandait de traiter trois fois de suite au cas où il y aurait quelque chose, alors que la maladie n'était même pas déclarée et que nous n'étions donc pas en état d'urgence. Des dizaines de tonnes d'insecticides, alors qu'il était tellement plus simple de prospecter : identifier dans les vignes les pieds touchés par la maladie, les traiter avec de l'eau chaude, des tisanes de fougère, des épandages de paille au sol, des piégeages de cicadelle et, si ça ne suffit pas, les arracher et les brûler. C'est plus de travail mais, au moins, on ne pollue pas ! » En 2014, plus de 3000 vignerons se sont mobilisés en Bourgogne pour accomplir ce travail de prospection. « Du jamais-vu, s'enthousiasme Emmanuel Giboulot, preuve que les mentalités sont en train de changer. » A l'origine de cette ténébreuse affaire, *(Suite page 136)*

« CERTAINS COMMERÇANTS DE LA VILLE M'ONT FAIT SAVOIR QUE JE N'ÉTAIS PLUS LA BIENVENUE »

Carole Giboulot

dont on soupçonne de quelles passions paysannes et terriennes elle fut le théâtre, il y a la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf). Pour le sommelier Bruno Quenioux, philosophe du vin, ancien responsable des caves chez Lafayette Gourmet et consultant de renommée internationale, cette administration a joué ici son va-tout. « En poursuivant et en faisant condamner Emmanuel Giboulot, la Draaf prétend dicter aux vignerons leurs choix agricoles, comme naguère le Parti communiste en URSS. Sauf que tout le monde sait aujourd'hui l'impact que les pesticides ont sur l'environnement et la santé. »

Un avis partagé par Dominique Belpomme, professeur de cancérologie à l'université Paris-Descartes, pour qui le mérite de cette affaire est d'avoir révélé la peur collective dont les pesticides font l'objet. « Le risque cancérigène des pesticides est scientifiquement prouvé depuis 2007. Cancer de la prostate, leucémie, diabète, obésité, autisme chez l'enfant, maladie de Parkinson... des milliers d'articles ont été publiés à ce sujet. Dans les Antilles, la culture intensive de la banane a provoqué des ravages et, pour ma part, je n'hésite pas à parler de crime contre l'humanité. Le problème n'est donc plus scientifique mais politique. Il appartient aux citoyens de se mobiliser pour défendre leur droit à une agriculture qui ne les empoisonne pas. » A la fin des années 1950, le cheval quittait les vignes à jamais, pensait-on, et une parcelle propre était désherbée au Roundup Monsanto, quitte à devenir aussi dure et grise que du béton. Aujourd'hui, le cheval est de retour dans les domaines les plus prestigieux (comme celui de la Romanée-Conti), et les vignes sont enherbées, soignées avec des décoctions d'ortie, de quartz, de camomille et d'achillée...

Pour beaucoup de vignerons paysans, comme Jean-Louis Trapet, à Gevrey-Chambertin, Dominique Lafon à Meursault, Eric de Suremain à Monthelie, Marc Guillemot à Mâcon... une nouvelle maladie comme la flavescence dorée n'est qu'un épiphénomène, révélateur à leurs yeux d'un problème plus profond, dont les têtes pensantes de la Draaf n'ont, semble-t-il, aucunement conscience. Ce problème, c'est l'affaiblissement continu de la vigne dû à de mauvaises pratiques agricoles. Pourquoi les vignes sont-elles ainsi devenues si sensibles à cette maladie, alors que l'insecte qui en est le vecteur a toujours cohabité avec elles ? Pourquoi sont-elles si vulnérables à l'esca, à l'eutypiose, au mildiou, à l'oïdium, au phylloxera ?

Pour Claude et Lydia Bourguignon, microbiologistes des sols, dont le laboratoire, le Lams, est situé près de Dijon, la réponse est évidente : « Depuis plus de trente ans les vignes et leurs porte-greffes sont clonés et reproduits par bouture. Or, la vie maintient sa vigueur génétique par la reproduction naturelle. Cette absence de reproduction provoque une dégénérescence de la plante. Autrefois, les vignes vivaient plusieurs siècles. Aujourd'hui, à cause du greffage, nous voyons des vignobles de moins de trente ans dont plus de la moitié des pieds sont déjà morts... On arrache les vignes quand elles commencent à peine à faire des grands vins ! Or personne à l'Inra ne semble étonné par cette mortalité précoce et cette dégénérescence, aucun budget de recherche n'est alloué et l'on continue à privilégier les marchands d'insecticides pour exterminer des insectes qui, autrefois, ne posaient aucun problème. »

Encerclée par ses remparts comme un tonneau par ses douelles, la bonne ville de Beaune ne déteste rien tant que les rumeurs et les polémiques... Depuis le XVIIIe siècle, une riche bourgeoisie de négoce y cache ainsi sa prospérité au cœur d'immenses bastions souterrains aménagés en caves. Pour elle, l'affaire Giboulot est l'affaire de trop. Et l'homme, quelque respectable qu'il fût à ses yeux, n'en reste pas moins « celui par qui le scandale est arrivé »... Carole s'est ainsi vu, du jour au lendemain, signifier qu'elle n'était plus la bienvenue chez certains commerçants de la ville. Côté vignerons, toutefois, l'affaire a eu le mérite de créer un choc, les plus hostiles au bio réalisant soudain que, en la circonstance, l'administration était allée trop loin dans ses directives. Certains se sont radicalisés, tel Marc Guillemot, géant barbu du Mâconnais dont les vins blancs sont réservés aux plus grands restaurants étoilés. Ecrivant au préfet : « Je n'ai pas, et je ne traiterai jamais mes vignes. Si vous me poursuivez, ce sera la guerre, les fourches de mes ancêtres sont toujours dans la grange... » Car les plus grands vignerons de France ont toujours été des hommes libres. Henri Jayer, Jacques Reynaud, Didier Dagueneau... il ne serait venu à l'idée de personne d'expliquer à ces seigneurs comment ils devaient cultiver leurs terres. ■

Emmanuel Tresmontant



Des bourgognes, purs et cristallins
Des vins uniques, personnels. Et un couple, Carole et Emmanuel, uni dans l'adversité.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

matchsudoku

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Une grille qui peut paraître, au début, un peu compliquée. Commencez par libérer vos 7 et vos 3, puis installez les 1, 4, 8 . Les 2 et 9 ainsi que les 6 et 5 seront à placer dans cet ordre. Ensuite vous constaterez avec plaisir que tout va s'enchaîner parfaitement.

Niveau: Moyen

				4		6	8	
8		2		3			1	9
			9					7
7	6				9			5
			7		5			
4			8				9	6
2					4			
9	8			7		1		2
	5	1		9				

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

6	9	4	8	1	2	5	3	7
2	8	1	7	5	3	4	9	6
5	3	7	9	6	4	2	1	8
3	1	2	4	8	7	9	6	5
4	6	5	2	9	1	8	7	3
9	7	8	5	3	6	1	4	2
8	5	6	3	4	9	7	2	1
7	4	3	1	2	5	6	8	9
1	2	9	6	7	8	3	5	4

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 878

HORIZONTALEMENT :

1. Brossage - 2. Commets - 3. Retombés - 4. Rivière - 5. Curium - 6. Evêchés (chevées) - 7. Rainura - 8. Eventant (vannette) - 9. Mourus - 10. Fiction - 11. Eucaride - 12. Aléatoire - 13. Tippais - 14. Anémone - 15. Turnover (rouvrent) - 16. Eraillée - 17. Ecumante - 18. Bucrane - 19. Supermen - 20. Rythmes - 21. Striais (trissai) - 22. Néologie - 23. Eteignit - 24. Diktats - 25. Jaspures - 26. Sifflet - 27. Avariée - 28. Eleusine - 29. Taulière (aleurite, éluerait) - 30. Refonte - 31. Inculte - 32. Navettes - 33. Bêcheuse - 34. Décisifs - 35. Elagages - 36. Aérera - 37. Indiens - 38. Liégeront (élégiront) - 39. Pansâmes - 40. Gniouf - 41. Apifuge - 42. Gringos - 43. Roillant - 44. Dénivelé - 45. Feintât (fientât) - 46. Meunière (meunerie) - 47. Obscène - 48. Coalesça - 49. Isérois - 50. Ataman - 51. Ouillant - 52. Onguent - 53. Aunisien - 54. Préaux (râpeux) - 55. Soierie - 56. Gisants - 57. Fovéal - 58. Egrisons (grésions) - 59. Usurper - 60. Toussoté - 61. Senseur - 62. Rabaissa (abrasais, arabisas). - 63. Tuilettes.

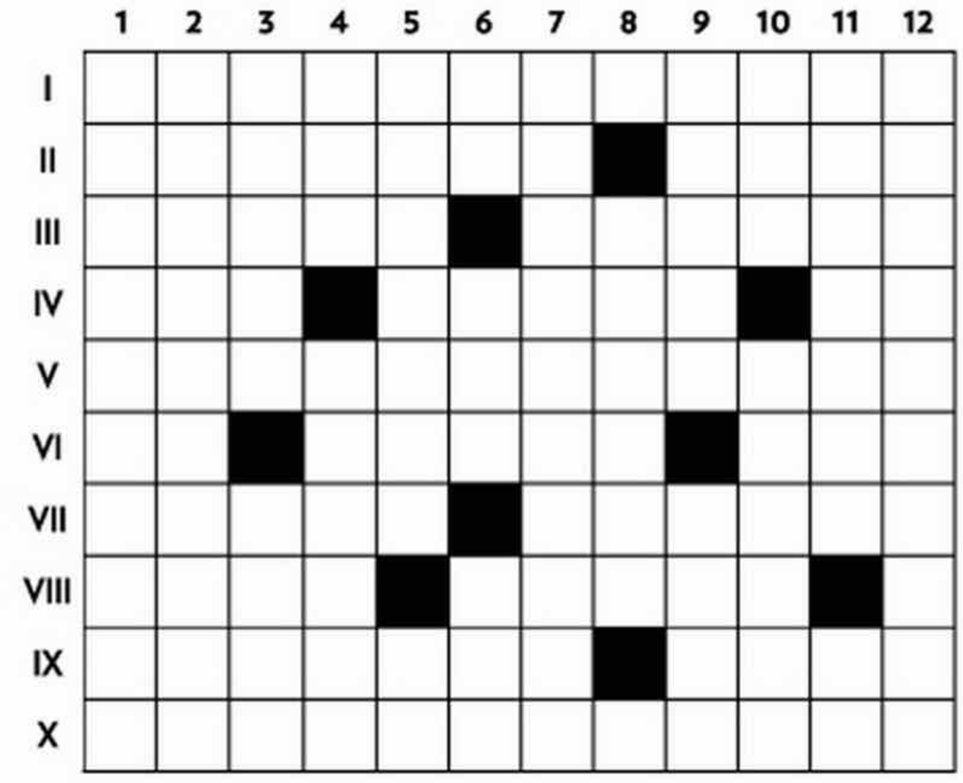
VERTICALEMENT :

64. Bretteur - 65. Danubien - 66. Dotâmes - 67. Rivoir - 68. Pivoter (prévoit) - 69. Ebouage - 70. Paprika - 71. Caïmans - 72. Sinapisé - 73. Trochin - 74. Alignai - 75. Drivers - 76. Eternuai - 77. Fenaison - 78. Genèses - 79. Aspérule (parleuse) - 80. Eveinage - 81. Projeté - 82. Cutanée - 83. Galette - 84. Flairer (riflera) - 85. Recroisé (sorcière) - 86. Tallage - 87. Minimum - 88. Epurerai - 89. Ricaneur (curarine) - 90. Géminons - 91. Emmenant - 92. Magenta (engamât, mangeât) - 93. Enouage - 94. Galopera - 95. Trissent - 96. Ergoteur - 97. Volleyai - 98. Tessons - 99. Sièges - 100. Tissues - 101. Clairs - 102. Scratchs - 103. Affilée - 104. Résorber - 105. Chafouin - 106. Inusuel - 107. Institut - 108. Supplié (lippues) - 109. Orfèvre - 110. Etalai - 111. Aileron (alérion, enrôlai) - 112. Fanfaron - 113. Bicorne - 114. Galeuses (léguasse, lugeasse) - 115. Neigeoté - 116. Survêt (vertus) - 117. Irisera - 118. Roitelet - 119. Redorée - 120. Ennéade - 121. Danseuse (dénuasse) - 122. Rémoras - 123. Spätzles.

matchmotscroisés

PAR **ROBERT SCIPION**

PROBLÈME N° 2694



Horizontalement : I. Il est de plus en plus menacé dans sa société. **II.** Une inactivité involontaire. Une danseuse un peu rigide. **III.** A créé un plus ou moins grand ensemble. Pour des duettistes... évidemment de la pédale. **IV.** Se conduit comme une personne sans aveu. En grande pompe. Participe. **V.** Elles ont fait vinaigre mais ça baigne dans l'huile. **VI.** Heureusement qu'on en a seulement un écho en 68! Ex moto. Vents contraires. **VII.** En somme pris tout en flash back. C'est une litote... mais pas très claire. **VIII.** Retournée chanter à la Bastille... mais pour la peau. Modèle de Renoir. **IX.** Feue ou sans feu. On ne peut pas dire qu'il ne crachait pas sur la bière. **X.** Bien repassées.

Verticalement : 1. La chair lui est chère. **2.** Entrée dans les ordres. **3.** Ont réussi à joindre les deux bouts. Il a guéri de la fièvre jaune. **4.** Brillant anglo-saxon ou Français démunis, selon le sens. Un arriviste imprévisible. **5.** Dans son jardin valait mieux ne pas baiser! Tout juste dit dans un sens si on n'en a qu'un dans l'autre. **6.** Se fait doubler si on veut la faire chanter. Cardinaux. Net pas net. **7.** Cités en exemple. **8.** Une faiseuse d'histoire. **9.** S'incruste au château. Qui mieux mieux. **10.** Fin pour un Anglais. Greffais sans anesthésie. **11.** Précipitèrent le service. Voyelles. **12.** Actions de grâce.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2693

Horizontalement : I. Cannibalisme. **II.** Aboulique. An. **III.** Ronfleur. Etc. **IV.** Nus. Ericacée. **V.** Item. Elaguer. **VI.** Vinci. Oter. **VII.** Ors. Dan. Neil. **VIII.** Ré. Che. Etude. **IX.** Entrerai. Iee. **X.** Structurales.

Verticalement : 1. Carnivores. **2.** Aboutirent. **3.** Nonsens. Tr. **4.** Nuf. Mc. Cru. **5.** Ille. Idhec. **6.** Bière. Aért. **7.** Aquilon. Au. **8.** Lurcat. Eir. **9.** Ie. Agent. **10.** Ecureuil. **11.** Matée. Idée. **12.** Encerclées.

Cette grille a été publiée pour la première fois le 11 janvier 2001.
Solution dans notre prochain numéro impair.

9 octobre 1967



CHE GUEVARA «LIQUIDÉ»

C'est l'une des images les plus fortes de l'après-guerre. Le 9 octobre 1967, à 39 ans, le compagnon de Fidel Castro, celui qui n'avait pas renoncé à la révolution, a été abattu à La Higuera, en Bolivie, où il poursuivait le combat avec ses guérilleros. Son corps est exposé en guise de preuve. Cela ne suffira pas aux militants qui vont crier à une manipulation de la CIA. L'exécuteur, Mario Teran, racontera sa fin dans Match dix ans plus tard.

club.parismatch.com
VOTEZ
sur parismatch.com pour **la photo historique** à retrouver dans votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommier
RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur)
RÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Martin-Chauffier, Marc Sich (textes), Caroline Mangez (actualités), Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo), Elisabeth Chavelet (Match de la semaine), Catherine Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (rewriting), Romain Clergeat (grands dossiers)
DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Maïquez
CHEFS DES SERVICES
Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.
Informations : Grégory Peytavin.
Culture Match : Benjamin Locoge.
Photo : Jérôme Huffer.
Politique : François de Labarre.
Economie : Marie-Pierre Gröndahl.
Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.
Santé : Sabine de la Brosse.
Automobile-action : Lionel Robert.
Voyage : Anne-Laure Le Gall.
CHEFS DES SERVICES ADJOINTS
Politique : Virginie Le Guay.
Economie : Anne-Sophie Lechevallier.
Culture : François Lestavel. **Photo :** Clelia Bailly.
GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Delphine Byrka, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. **Investigation :** François Labrouillère.
ECRIVAINS
Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES
Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.
REPORTERS
Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, David Le Bailly, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Sauguet, Alain Spira (cinéma).
SERVICE PHOTO
Matthias Petit, Aline Paulhe (production – personnalités).
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Alain Dorange (1re secrétaire de rédaction), Laurence Cabaut, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.
Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.
COORDINATION TEXTES
Guylaine Schramm.
SERVICE ARTISTIQUE
Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1re maquettiste), Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez, Anne Fèvre-Duvert, Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi, Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.
NUMÉRIQUE
Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (rédactrice).
BUREAU DE NEW YORK
Olivier O'Mahony (chef du bureau).
DESSINATEURS
Sempé, Wolinski, Benoît.
ARCHIVES PHOTO
Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.
DOCUMENTATION
Chantal Blatter (chef de service).
SECRÉTARIAT
Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynial-Brillant, Fanny Payet.
REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.
Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.
SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS,** S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivennes

EDITEUR
Edouard Minc.
EDITRICE DÉLÉGUÉE
Agnès Vergez-Grillier.
PROMOTION
Philippe Legrand (directeur).
Anabel Echevarria (assistante).
VENTES - DIFFUSION
Frédéric Gondolo (74 38).
MARKETING DIRECT
Faïza Boufroura-Keller (73 02).
JURIDIQUE PRESSE
Patrick Sergeant.
FABRICATION
Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries
HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes
Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.
ISSN 0397-1635 /
Dépôt légal : septembre 2014/ © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

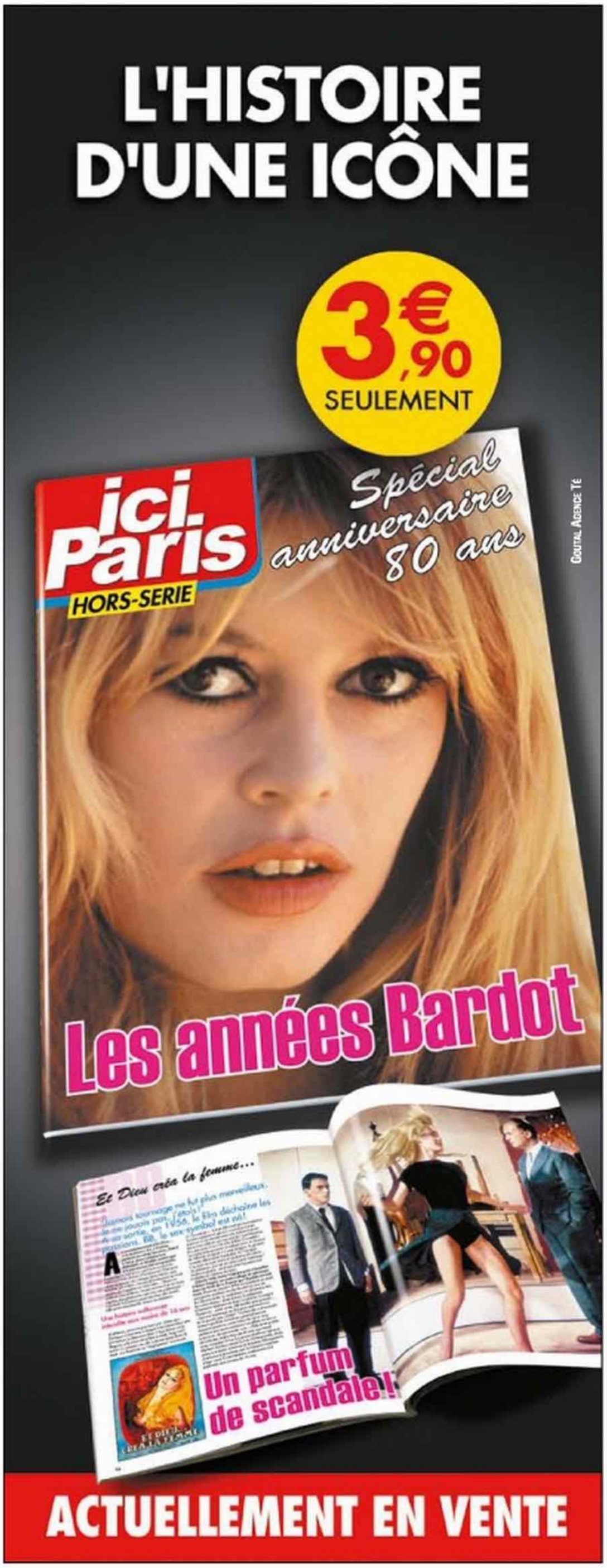
LAGARDÈRE PUBLICITÉ
10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.
Présidente : Constance Benqué.
Directeur général : Philippe Pignol.
Directrice commerciale : Agnès Peron-Levivier.
Directrice de la publicité : Fabienne Blot.
Equipe commerciale : Laetitia Carrere, Stéphanie Dupin, Céline Labachotte, Guillaume Le Maitre, Olivia Clavel.
Assistés de : Aurélie Marreau.
Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE
Lagardère Global Advertising :
Claudio Piovesana, directeur général.
Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.
PUBLICITÉ RÉGIONALE
Lagardère Métropoles.
Tél. : 01 41 34 66 56.
Jean-François Mariotte, directeur général.
Publicité littéraire
Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : http://anciensnumeros.parismatch.com, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. A partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.
Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013
ARPP
AUDIPRESSE

Encarts : 8 p. Aquitaine, 8 p. Lorraine, 8 p: Provence entre les pages 36-37 et 108-109. 8 p. Alsace, 12 p. Midi-Pyrénées - Languedoc-Roussillon prépiqué. 2 p. abonnement jeté sur 1re page d'un cahier. 4 p. supplément expo Saint Louis, broché au centre Paris-Ile-de-France.



PARIS MATCH

Plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'odre de Paris Match
☐ mandat postal ☐ virement bancaire
☐ carte bancaire (France uniquement)

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire le : |_|_|_|_| (Mois Année)

Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire le : |_|_|_|_| (Mois Année)

Signature obligatoire :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

_____

Code postal : |_|_|_|_|_|

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : |_|_|_|_|_|_| (Jour Mois Année)

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

E-mail : _____@_____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au :02 77 63 11 00 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : $ 89
1 an (52 n°) : $ 165
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : $ CAN 109
1 an (52 n°) : $ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155, rue Larrey,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.



LAUREN ET BETTINA SANTO DOMINGO.



ALPHA SIDIBÉ (STUDIO LOUBOUTIN), MARIE LAFFONT.



SHALA MONROQUE, JENKE-AHMED TAILLY.



KELLY SAWYER.



La Vie Parisienne d'Agathe Godard



SOL DE MEDINA D'ORLÉANS-BRAGANCE, MARIA ANUNCIATA DE LIECHTENSTEIN.

COCKTAIL ELISABETH VON THURN UND TAXIS

FASHIONISTAS ET GOTHA



SABINE GHANEM.

Pour fêter les collections, Elisabeth von Thurn und Taxis, la fille de la célèbre Gloria, avait choisi d'inviter ses amis dans le patio de l'hôtel Prince de Galles, « symbole, notait-elle, du chic parisien ». Autour de la jolie blonde qui travaille au « Vogue » américain, le monde de la mode et de l'aristocratie s'est retrouvé, verre de champagne à la main. Le couturier italien Giambattista Valli croisait Jenke-Ahmed Tailly, le styliste de Beyoncé ; Alexia Niedzielski, it girl, photographe et cofondatrice d'« Ever Manifesto » avec Charlotte Casiraghi et Elizabeth von Guttman, tombait dans les bras de Misty Rabbit, la DJette star des podiums. Dans les fauteuils de rotin, Sol de Medina d'Orléans-Bragance, nièce de feu la comtesse de Paris, affichait une jolie complicité avec Maria Anunciata de Liechtenstein qui s'occupe de livres d'art. Jupe pailletée, la blonde Lauren Santo Domingo, épouse d'Andrés Santo Domingo, l'oncle de Tatiana, posait avec Bettina Santo Domingo. La première a créé, avec ses copines Indre Rockefeller et Hayley Bloomingdale, deux héritières flamboyantes, Moda Operandi, un site Internet à grand succès dédié à la mode haut de gamme ; la deuxième est productrice de cinéma. Trois créatrices de bijoux – la Libanaise Sabine Ghanem, la Française Aurélie Bidermann et l'Italienne Delfina Delettrez, qui a présenté sa nouvelle collection à la galerie parisienne d'Almine Rech – complétaient ce casting de gens de la mode qui vivent sur la même planète, entre New York, Londres et Paris. ■

PHOTOS **HENRI TULLIO**



ALEXIA NIEDZIELSKI.



DELFINA DELETTREZ.



ELISABETH VON THURN UND TAXIS.



SABRINA MARSHALL, THADDAEUS ROPAC.

AGNÈS PERPITCH.



NOOR FARES, GIAMBATTISTA VALLI.



AURÉLIE BIDERMANN, LAURE HÉRIARD-DUBREUIL.



SIMON RUSCONI, DIRECTEUR DU PRINCE DE GALLES, MISTY RABBIT.

l'immobilier de Match

BOULOGNE NORD



Idéalement située à deux pas des écoles et des commerces. Meulière entièrement réhabilitée en 2012 par un architecte d'intérieur d'environ 260m² + 300m² de jardin comprenant : atelier d'artiste, double séjour, cuisine équipée avec verrière, espace parental d'environ 40m², dressing, deux chambres, salle de jeux, 2 salles de bains, 3 wc, buanderie. Possibilité d'extension. 2 parkings et une cave.

Contact : LK Promotion - Tél. : 06.88.97.23.01



0821 003 004* GROUPE arc

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr



0821 003 004* GROUPE arc

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr

LES SYMPHONIALES
Résidence & Services

BIEN VIVRE VOTRE RETRAITE AU CHESNAY



Entre le parc du château de Versailles et le centre commercial Parly II, vivez en toute sécurité, indépendance et convivialité, entouré par une équipe de professionnels à votre service.

Devenez propriétaire ou locataire
Du studio au 3 pièces

01 45 53 62 82 - 06 08 30 69 44 - www.symphoniales.com



Consultez notre sélection des plus belles résidences Neuves de Montpellier jusqu'au littoral (accès direct plages).
Appartements, villas sur le Toit, maisons... du T2 au T5
Rés. principale, secondaire, ou investissement locatif avec la NOUVELLE LOI PINEL jusqu'à 21%* de réduction d'impôt.

BCT IMMOBILIER ● Tél : 06.69.97.73.74

MENTON
TRÈS CALME

Appartement **NEUF** (jamais habité)
85 m² avec grande terrasse de 40 m²
Dans une petite résidence sécurisée avec cave et parking privés. Piscine
Très belles prestations

550 000 €

40 bd de Garavan – Menton
Tél : 06.74.49.89.79
ou 06.85.41.76.39

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISETTE
CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES
105 m² - Terrasse 48 m²
800 000 €

3 PIÈCES
134 m² - Terrasse 109 m²
950 000 €

4 PIÈCES
141 m² - Terrasse 112 m²
1050 000 €

4 PIÈCES
180 m² - Terrasse 198 m²
1600 000 €

BATIM VINCI **04 93 380 450** AMS
www.cannesmaria.com

RCS Nice 532 624 384



*Avec 5 % à la réservation soit 4.475 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme michel vivien **01.40.74.01.57**
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

MAISON DE PRESTIGE DE 400 M² - VAL DE MARNE - 94



Décoration soignée et raffinée sur terrain de 955 m²
avec une piscine couverte et chauffée.
Une perle rare dans le secteur

Prix: 1.690.000 Euros
Contacter: 06 61 52 70 84

CAP'EDEN RESIDENCE **DEVENEZ PROPRIÉTAIRE AU LAVANDOU !**

Une co-promotion groupe Arcade VINCI IMMOBILIER

Appartements du studio au 5 pièces
avec terrasse ou balcon (1)
Piscine privative au sein de la résidence

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS (2)
+ RÉSERVEZ AVEC 1500 € (2)



VOTRE STUDIO à partir de **178 000 €(3)**
LOT B14 : 36m² habitables

VOTRE 2 PIÈCES à partir de **198 000 €(3)**
LOT B15 : 40m² habitables

VOTRE 3 PIÈCES à partir de **290 000 €(3)**
LOT E11 : 53m² habitables

VOTRE 4 PIÈCES à partir de **398 000 €(3)**
LOT A14 : 78m² habitables

SCCV Le Lavandou, Ilot 2 RCS NANTERRE 793 458 746. (1) Selon emplacement et disponibilités au 24/09/2014. (2) Offres valables du 24/09/2014 au 15/10/2014 inclus, non cumulables avec les promotions en cours ou à venir et dans la limite des stocks disponibles au 24/09/2014, voir conditions en Espace de Vente. (3) Prix indicatifs € TTC selon la grille tarifaire en vigueur au 24/09/2014 pour la résidence Cap'Eden (TVA à 20%, parking(s) inclus), valables du 24/09/2014 au 15/10/2014 inclus et selon stock disponible, voir conditions en Espace de Vente. Octobre 2014. Agence Buenos Aires. © Golem Images – Illustration non contractuelle, à caractère d'ambiance.

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7
0 811 555 550
Prix d'un appel local depuis un poste fixe
vinci-immobilier.com

Appart'seniors
Locations en Résidence séniors



Club House
Animations
Services à la carte

LOYERS ET CHARGES MAITRISÉS

Offre dernière minute
un mois d'essai gratuit aux 5 prochaines réservations

Appart'Seniors

Proche La Baule - Pornichet
Venez vivre sur la côte Atlantique
02 40 19 52 41
www.appartseniors.fr

POUR PASSER VOTRE ANNONCE DANS CETTE RUBRIQUE, CONTACTEZ **JULIEN LAFRONT** CHEZ **MODULIS** (LAGARDÈRE MÉTROPOLES) AU **01 41 34 80 15**

Le jour où

BERNARD DE GAULLE J'AI RENCONTRÉ MAO

Le neveu du Général participe à la première foire-exposition française en Chine au milieu des années 1960. Son oncle l'a prévenu : « Les affaires d'Etat, ne t'en mêle pas. » L'Histoire va en décider autrement...

PROPOS RECUEILLIS PAR **BARBARA GUICHETEAU**

Eté 1964, j'ai 41 ans, je trime à Pékin pour monter, dans les délais, la première exposition industrielle française en Chine. Commercial en technologie, je fais partie du comité d'organisation. Sur place, tout est à faire. Et la chaleur épouvantable ne nous facilite pas la tâche.

Un matin, je suis réveillé à l'aube pour un départ imminent vers une destination inconnue. Je m'habille et rejoins l'aéroport. L'ambassadeur Lucien Paye, le député Jacques Duhamel, mon directeur Guillaume Georges-Picot et deux journalistes m'y attendent. Nous partons pour Hangzhou, à 1300 kilomètres au sud de la capitale. La ville est connue pour abriter la résidence d'été de Mao Zedong. A l'exception de quelques rares apparitions, ce dernier a disparu de la scène publique depuis plusieurs mois, après l'échec du Grand Bond en avant. Quelle n'est donc pas notre surprise quand, à l'heure du déjeuner, notre petite délégation est introduite auprès du Grand Timonier en personne !

Durant deux heures, nous évoquons les relations, rétablies en janvier, entre la France et la Chine, les attentes de son pays, la situation géopolitique... L'heure est à la conversation, pas à la négociation. Dans ce contexte, l'homme se montre courtois, chaleureux, amusant même, malgré sa maladie. Sa manière de regarder, de se mouvoir avec l'aide d'un gardien, et cette main qui tremble : j'identifie d'emblée un parkinson à un stade avancé.

Pendant l'entrevue, j'écoute, j'observe, sans moufter. A l'issue de la rencontre, j'ose un timide : « Puis-je rapporter cet entretien au président ? » Réponse sans équivoque de Mao : « C'est bien pour cela que je vous ai fait venir. » Et voilà comment je me suis retrouvé en charge d'une valise diplomatique à déposer au Quai d'Orsay. Sur la base d'une dépêche, cette histoire a fait les gros titres de la presse : de Gaulle avait rencontré Mao Zedong par la grâce de son neveu… Deux ans plus tard éclatait, dans le sang, la Révolution culturelle, qui allait mettre un frein – provisoire – aux relations bilatérales entre la France et la Chine. ■





Bernard de Gaulle, deuxième à droite, fait face à Mao, à gauche sur la photo.

La Chine de 1964 vue par les actualités françaises de l'époque.

Une note secrète du Général faisait œuvre de référence.

A l'attention du ministre des Affaires étrangères, elle précisait que je saurais bien me tenir en toute situation. J'étais entraîné : j'avais hérité de la Résistance une forte culture marxo-léniniste.

Le premier « Petit Livre rouge » paraît en mai 1964.

A l'époque, nous devions toujours avoir en poche ce recueil de citations du président Mao, accessoire indispensable au culte de sa personnalité. Après l'exposition, je suis rentré en France avec une quinzaine d'exemplaires dans mes bagages !

Fluchos

LES CHAUSSURES
FLUCHOS LIGHT
SONT SI LÉGÈRES !

FINI LA FATIGUE !
VOS PIEDS SONT REPOSÉS



Les **FLUCHOS** LIGHT sont **deux fois plus légères** et donc **deux fois plus confortables**.
Vos articulations sont soulagées et votre dos protégé. Fini la fatigue des pieds !
Votre confort est au MAXIMUM et vous vous sentez bien !
Réalisées avec des cuirs de grande qualité, les chaussures **FLUCHOS** LIGHT **sont cousues-main** en Espagne par des artisans.

Il y a des modèles FLUCHOS LIGHT **pour tous les moments de la journée**. Demandez à votre revendeur.

Pour connaitre les points de vente près de chez vous : **fluchos@fluchos.com**

www.fluchos.com

FLUCHOS, DES CHAUSSURES ABSOLUMENT CONFORTABLES

DON'T CRACK UNDER PRESSURE

TAGHeuer

SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860

* Ne craquez pas sous la pression - Informations : 01 55 62 36 36

BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées
Opéra
Saint-Germain-des-Prés
Le Bon Marché Rive Gauche
boutique.tagheuer.com

TAG HEUER CARRERA CALIBRE 1887

La Formule 1 est plus qu'un simple défi physique : c'est une épreuve de force mentale qui pousse les pilotes à donner le meilleur d'eux-mêmes et à dépasser toutes les limites. Comme TAG Heuer, ils font tout pour être les meilleurs et ne jamais craquer sous la pression.



Supplément de 4 pages au numéro 3411 de Paris Match du 2 au 8 octobre 2014. Ne peut être vendu séparément.

LOUIS IX,
DIT « LE PRUD'HOMME »,
né le 25 avril 1214,
mort à Tunis en 1270.

PARIS MATCH

POUR SES 800 ANS, UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT À LA CONCIERGERIE, DU 8 OCTOBRE 2014 AU 11 JANVIER 2015

Saint Louis le juste roi

800 ANS
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

PIERRE-YVES LE POGAM, *commissaire de l'exposition*

« SON PROPRE PALAIS PARISIEN EST DEVENU LE PALAIS DE JUSTICE. CE N'EST PAS UN HASARD »



INTERVIEW **ROMAIN CLERGEAT**

Paris Match. Que reste-t-il de l'esprit de Saint Louis dans la France d'aujourd'hui ?

Pierre-Yves Le Pogam. Louis IX est l'un des rois qui fonde le plus le caractère sacré de la monarchie française, par l'acquisition des reliques de la Passion du Christ et en devenant saint lui-même. Il développe le pouvoir du roi face à ses vassaux et unifie fortement le royaume. Il lègue donc à ses successeurs la tradition, particulièrement forte en France, d'un Etat central presque sacré. D'un autre côté, le roi aime s'entourer de nombreux conseillers, qui sont pris dans toutes les classes de la société ; il favorise le développement d'un nouvel organe de pouvoir, le parlement ; et surtout, il est particulièrement épris d'une justice, qui doit protéger notamment les plus faibles. Si son propre palais parisien, au cœur de l'île de la Cité, est devenu le palais de justice, ce n'est donc pas un hasard, mais l'affirmation de la continuité de ce souci premier d'un bon gouvernant : la justice.

Tous les Français connaissent l'image de Saint Louis rendant la justice sous un chêne. Comment est née cette légende ?

Ce n'est pas une légende, seulement une simplification. Le roi aimait rendre justice lui-même où il se trouvait, aussi bien dans son palais royal parisien que dans d'autres résidences, comme Vincennes. Cette dernière se trouvait au milieu d'un bois, comme aujourd'hui, et le roi pouvait donc s'asseoir au pied d'un arbre pour écouter les plaintes de ses sujets.

C'était un roi rempli de contradictions, dit-on. Quelles étaient-elles ?

Au départ, le prince Louis n'était pas destiné à régner (il avait un frère aîné) et, à certains moments de son existence, il aurait certainement préféré renoncer au trône pour se consacrer à une vie de prière comme religieux. Néanmoins, devenu roi, il a rempli sa charge avec une énergie remarquable. De même, alors qu'il fut considéré dès son vivant comme un saint homme, il n'hésitait pas à s'opposer aux évêques de France et même au pape, quand il pensait avoir raison. Enfin, il apparaît souvent comme une personnalité contradictoire, car passionné, mais cherchant toute sa vie à maîtriser ses élans, enclin à l'enthousiasme, mais parfois abattu, voire déprimé, face aux difficultés et aux échecs, en bref un homme avec ses failles.

> Il lègue à ses successeurs la tradition, particulièrement forte en France, d'**un Etat central presque sacré**

Qu'est-ce qui a contribué à sa décision de faire construire la Sainte-Chapelle ?

La Sainte-Chapelle est construite, au cœur du palais royal, pour abriter les reliques de la Passion du Christ, notamment la couronne d'épines que Louis IX vient d'acquérir. Il s'agit des reliques les plus prestigieuses de la chrétienté. Aussi Saint Louis a-t-il accompli autant un geste politique qu'un acte de dévotion. De plus, en conservant les reliques dans son palais, plutôt qu'à Notre-Dame par exemple ou à Saint-Denis, il affirmait son indépendance par rapport au clergé. Enfin, le décor de la Sainte-Chapelle annonce le projet central de Louis IX dans ces années 1240 : celui de partir pour Jérusalem, pour tenter de reprendre la ville qui venait d'être conquise par les musulmans.

Son compagnon d'armes, sire de Joinville, a rédigé sa biographie contemporaine. Etait-ce une première dans l'Histoire de France ?

On connaît Louis IX par de nombreux textes, que l'on appelle "hagiographiques", car ils ont été écrits après sa mort pour défendre la cause de sa sainteté, par des religieux de son entourage, la canonisation ayant abouti en 1297. Mais le récit du sire Jean de Joinville est assez différent. Il est un laïc, comme le roi ; il écrit en français et non plus en latin, comme les clercs ; et c'est un proche compagnon de Louis IX, qu'il a accompagné notamment à la croisade. Il donne donc une vision personnelle, touchante, parfois critique, mais profondément admirative de son ami.

Saint Louis est mort aux croisades. Dans quelles circonstances ?

Malgré les avertissements de Joinville, Louis IX décide de repartir en croisade en 1270. Il n'a pas accepté l'échec de la précédente (1248-1254), où il a été vaincu et fait prisonnier en Egypte, avant de passer quelques années en Terre sainte, mais sans entrer dans Jérusalem. Il repart cette fois en direction de Tunis, donc très loin du Proche-Orient ! Mais, à nouveau, il agit en fonction de stratégies géopolitiques complexes, en espérant qu'une victoire en Afrique du Nord pourrait influer sur la situation en Terre sainte. Pourtant l'expédition est un échec immédiat. Dès le débarquement, l'armée est décimée par les maladies et le roi lui-même, à la santé déjà très affaiblie, décède à Carthage, devant Tunis, sans avoir combattu. Mais il faut insister sur ce paradoxe : malgré ce nouvel échec et cette fin apparemment peu flatteuse, la gloire du roi n'aura de cesse d'augmenter avec le temps et en fera l'un des personnages les plus célèbres et les plus aimés de l'histoire de France. ■

COFFRET DIT DE SAINT LOUIS, *Limoges, 1234-1237. Provient de l'abbaye Notre-Dame-du-Lys. Musée du Louvre.*





SAINTE-CHAPELLE DE PARIS

POUR CE FOU DE DIEU, LES RELIQUAIRES SONT LES SEULS BIJOUX

La Sainte-Chapelle, le plus grand reliquaire de l'Histoire, est un « hymne » unique. Edifiée en très peu de temps pour l'époque, sept ans (1241-1248), pour 40 000 livres alors que la couronne d'épines lui en avait coûté trois fois plus en 1239 : 135 000 livres, soit la moitié du revenu annuel de son domaine royal (Ile-de-France et Normandie).
Le 26 avril 1248, la Sainte-Chapelle est dédicacée : c'est désormais le reposoir des reliques de la Passion et de la Vraie Croix, achetée aux Vénitiens en 1241, et de la couronne d'épines vendue par Baudouin, le dernier empereur latin de Constantinople, ruiné. Celui que les marchands parisiens appellent « le roi des moines » peut désormais prendre l'oriflamme de la septième croisade à Saint-Denis, il est en paix avec sa conscience. Le reste appartient à Dieu. L'opinion a déjà canonisé ce roi qui, « tel l'écrivain qui embellit son livre d'or et d'azur, avait enluminé son royaume de belles églises ». F.P.

CHARTE DE LA FONDATION DE LA SAINTE-CHAPELLE

Paris, janvier 1246. Parchemin, Archives nationales.



LOUIS IX, LA PERSONNALITÉ LA PLUS COMPLEXE DE SON TEMPS

C'est l'un des plus grands rois de France, et le plus populaire avec Henri IV qui n'avait pas vraiment son profil… Son image est brouillée par les clichés répandus par ses premiers biographes. La justice sous le chêne, la chasteté rituelle, la mère abusive, la manie des reliques, l'obsession de Jérusalem en passant par Le Caire et Tunis. « Un roi chevalier, grand, maigre, blond, mais d'une santé chancelante encore minée par les pratiques ascétiques, un prince assoiffé de charité, mais indifférent à sa femme et à ses enfants. Epris de paix mais décidé à donner de l'épée dans le ventre des ennemis irréductibles de sa religion », décrit l'historien Jacques Le Goff. Mort d'épuisement au bout de ses convictions, il sera le premier souverain moderne, créant le parlement, imposant ses monnaies d'or et d'argent en 1266 pour liquider les monnaies seigneuriales, rempart contre les prétentions anglaises, arbitre de l'Europe : pas toujours écouté mais toujours consulté. La référence du siècle. F.P.



LA CHEMISE DE SAINT LOUIS

En lin blanchi, la relique entre à Notre-Dame en 1804, mais ne sera exposée qu'à partir de 1970.

PARIS MATCH **Sous la direction d'Olivier Royant**, la rédaction en chef de Romain Clergeat, **la direction artistique de** Michel Maïquez avec Linda Garet, **ont réalisé ce supplément :** Anne Baron, Juliette Camus, Vanina Daniel, François Pédron. **Directeur de la communication :** Philippe Legrand. **Crédits photo : P. 1 : J-G Berizzi/RMN-Grand Palais (Musée du Louvre). P. 2 : J. Velasco, D. Arnaudet/RMN-Grand Palais (Musée du Louvre). P. 3 : D. Bordes/Centre des Musées Nationaux, P. Lemaitre, Collection des Archives nationales - AE/II/2406. P. 4 : S. Remael, DR. Supplément de 4 pages au n° 3411 de Paris Match du 2 au 8 octobre 2014, réalisé par Paris Match. Ne peut être vendu séparément. Imprimé en France chez Rotocolor** ©**Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912C82071.**

PHILIPPE BÉLAVAL, *président du Centre des monuments nationaux*

« METTRE EN ŒUVRE DES SOLUTIONS PRATIQUES PERMETTANT DE SAUVER LE PLUS GRAND NOMBRE POSSIBLE DE MONUMENTS »

INTERVIEW **ROMAIN CLERGEAT**

Paris Match. Quelle est l'ampleur de l'héritage patrimonial de Saint Louis à Paris et en France plus largement ?

Philippe Bélaval. Il est considérable car le règne de Saint Louis coïncide avec l'apogée de l'art gothique le plus pur. De tous les monuments de cette époque, je retiendrai surtout ceux qui résultent de la volonté personnelle du roi, comme le port d'Aigues-Mortes, symbole de renouveau urbain et d'ouverture vers la Méditerranée, et surtout, dans le domaine religieux, comme la prodigieuse Sainte-Chapelle de Paris qu'il a conçue comme un grand reliquaire pour conserver les souvenirs de la Passion du Christ qu'il avait acquis en Orient, ou encore comme l'abbaye de Royaumont. N'oublions pas non plus que c'est lui qui a voulu véritablement faire de Saint-Denis la nécropole des rois de France, en y faisant édifier des tombeaux pour ceux de ses prédécesseurs qui avaient été enterrés sans monument. Saint Louis apparaît vraiment comme l'un des grands fondateurs du patrimoine français, comme le seront plus tard François Ier ou Louis XIV, que nous commémorerons l'an prochain.



Comment avez-vous souhaité marquer le 100e anniversaire de la création du Centre des monuments nationaux ?

Nous avons surtout voulu en faire l'occasion de démontrer que le principe de mutualisation, sur la base duquel l'établissement a été créé en 1914 et grâce auquel tous les monuments de notre réseau, qui sont près de cent aujourd'hui, bénéficient les uns et les autres de leur dynamisme propre, est une magnifique invention, très utile à une époque où, du fait des mutations institutionnelles, économiques ou sociales, tant de questions se posent quant à l'avenir de pans entiers de notre patrimoine. Le rattachement à ce réseau du fort de Brégançon ou de l'hôtel de la Marine est venu le confirmer à point nommé : ce sont de merveilleux cadeaux d'anniversaire pour le CMN !

Avec plus de 9,2 millions de visiteurs l'an passé, le Centre des monuments nationaux est le premier réseau culturel et touristique public français. Comment espérez-vous faire mieux le siècle prochain ?

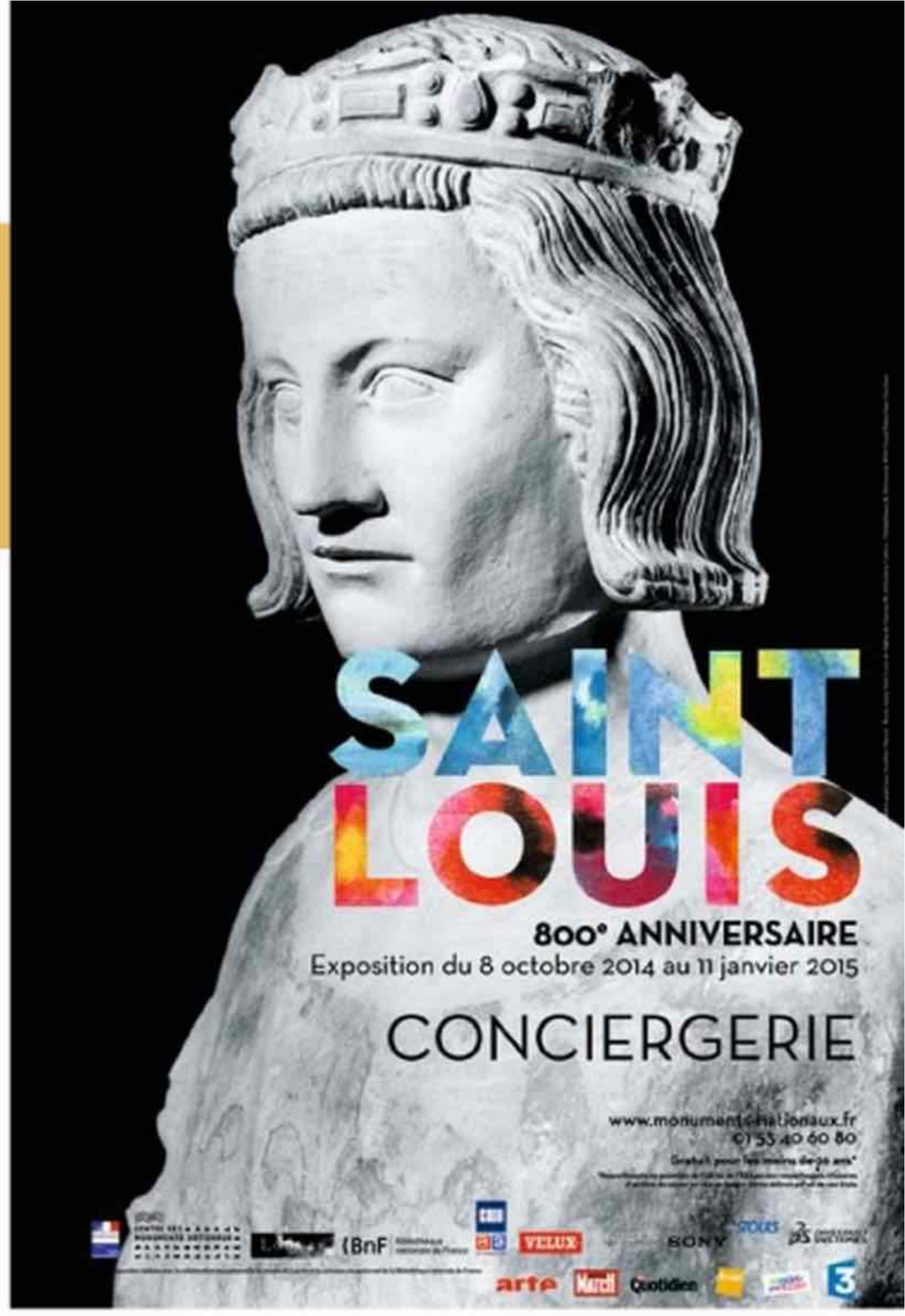
D'abord en continuant à rester à la disposition des pouvoirs publics, comme au cours du siècle écoulé, pour mettre en œuvre des solutions pratiques permettant de sauver le plus grand nombre possible de monuments. Ensuite, en nous mettant davantage à l'écoute des publics : il y a désormais une concurrence farouche entre activités de loisirs, culturelles ou non, et, en plus, l'augmentation et la diversification des publics étrangers va nous amener à revoir complètement dans l'avenir nos modes d'accueil et de médiation. Enfin, en entrant résolument dans l'ère numérique : il est formidable de penser que c'est précisément au moment où nous allons avoir le plus besoin de nous renouveler que nous allons disposer d'outils qui vont nous aider à y parvenir... ■

Et aussi...

L'exposition « Saint Louis, roi de France en Anjou », du 10 octobre 2014 au 25 janvier 2015, au logis royal du château d'Angers.

L'installation à la basilique Saint-Denis, « La lisière du visible », une œuvre lumière sur les gisants royaux, de Nathalie Junod Ponsard, du 4 octobre 2014 au 4 janvier 2015.

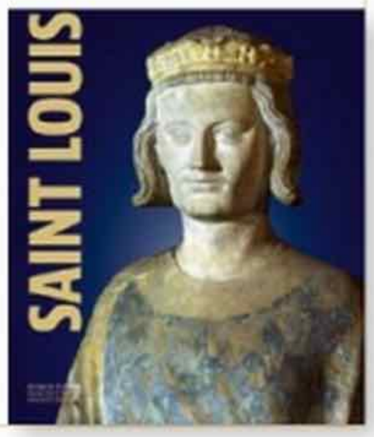
Sans oublier la diffusion du documentaire « Saint Louis, à la lumière de la Sainte-Chapelle », de Martin Fraudreau, sur Arte le dimanche 12 octobre 2014 à 17 h 35.



CATALOGUE D'EXPOSITION

sous la direction de Pierre-Yves Le Pogam

Petit-fils de Philippe Auguste et grand-père de Philippe le Bel, Louis IX, dont l'histoire se souvient sous le nom de Saint Louis, est l'un des grands rois capétiens. L'année 2014 marque la commémoration du 800e anniversaire de sa naissance. A cette occasion et sous la direction de Pierre-Yves Le Pogam, le catalogue de l'exposition organisée à la Conciergerie évoque la singularité de ce roi qui a offert à la France médiévale un véritable renouveau économique, intellectuel et artistique. Préfacé par Jacques Le Goff, cet ouvrage analyse la personnalité de l'homme et l'exercice du pouvoir royal à travers 130 œuvres d'une qualité exceptionnelle. Il révèle également les richesses de l'art du XIIIe siècle, où culmine le monument phare du règne de Saint Louis : la Sainte-Chapelle, reflet de la Jérusalem céleste et écrin des reliques de la Passion du Christ. Docteur en histoire et histoire de l'art, ancien membre de l'Ecole française de Rome, conservateur en chef au département des sculptures du Louvre depuis 2005 (en charge de la collection médiévale française), Pierre-Yves Le Pogam est archiviste paléographe. Il est spécialisé dans le Moyen Age occidental. Il a réuni autour de lui une équipe de spécialistes, historiens et historiens d'art.



« Saint Louis », 24 x 29 cm, 310 pages, 250 illustrations, relié, 45 euros environ.